

Action culturelle - Activités - Archives - Archivistique - Clientèle -
Dimension culturelle - Émotion - Fonction archivistique - Moyens de
diffusion - Pouvoir d'évocation - Programmes publics - Promotion -
Sensibilisation - Utilisation - Valorisation

Notes de recherche 1

De la diffusion à l'exploitation

Yvon Lemay
avec annotations d'Anne Klein

Conception graphique : Mélissa Pilon
Révision linguistique : Michel Belisle

Lemay, Y. (2017). *De la diffusion à l'exploitation. Notes de recherche 1* (Texte annoté par A. Klein). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI).

Cette publication s'inscrit dans le projet de recherche « De la diffusion à l'exploitation : nouveau regard sur l'archivistique ». Sous la direction d'Anne Klein, professeure agrégée au Département des sciences historiques de l'Université Laval, le projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) dans le cadre des Subventions Savoir pour la période de 2017 à 2020.

Licence Creative Commons: Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification (CC BY-NC-ND)

**BEGIN
ANYWHERE**

(JOHN CAGE)

Tables des matières

8	Introduction
10	Sources Sens But
13	La sédimentation dans les archives
15	« L'espace de l'archive »
16	« La politique et la poétique des archives »
17	« Métaphore organiciste »
18	« The Symbolic Significance of Archives »
21	La fonction archivistique de diffusion au Québec
23	<i>Les archives au XX^e siècle</i>
27	L'intérêt porté à la diffusion
28	La diffusion comme objectif ultime
31	Pourquoi s'intéresser à la diffusion ?
34	<i>Archives & Manuscripts: Public Programs (1982)</i>
37	Moyens de diffusion
41	Que dit la terminologie ?
45	L'information comme objectif
47	<i>Megatrends: Ten New Directions Transforming Our Lives (1982)</i>
49	Manuels et programmes publics
51	« Nous devons nous adapter au monde de 1982 »
53	Le pouvoir d'évocation ou la dimension émotive des archives
58	Utilisation des archives à des fins de création
60	La scène archivistique québécoise au cours des années 1980 et 1990
60	Prioriser la diffusion par la présence
60	« On reste prudent en matière de diffusion »
61	Le Portefeuille archivistique
62	Les technologies de l'information et de la communication (TICS)
63	« Les archives à l'école »
63	Programme de diffusion
63	Image à refaire et collaboration
64	Approches de l'archivistique
64	Une troisième option
65	Les deux solitudes
68	<i>Les fonctions de l'archivistique contemporaine: Chapitre 8 La diffusion</i>
68	État de la question
69	Clientèle
70	Moyens de diffusion
70	Communicabilité et utilisation
71	Un élément du système de gestion des archives
72	Collaboration avec d'autres disciplines
72	Bibliographie

73	Relecture
73	«L'utilisation du terme <i>diffusion</i> »
74	Diffusion : fonction et mission ?
75	La diffusion ou l'information contenue dans les archives
76	La diffusion des archives entre 1982 et 1999
77	Comparaison avec d'autres ouvrages en archivistique
80	Forces et faiblesses
81	L'ordre de présentation des fonctions archivistiques
82	L'imagination comme seule limite
83	Effet gigogne
84	Sources

Introduction

¹ Pour un aperçu des travaux (Lemay et Klein, 2014, 2015, 2016), voir les Cahier 1 <http://hdl.handle.net/1866/11324>, Cahier 2 <http://hdl.handle.net/1866/12267> et Cahier 3 <http://hdl.handle.net/1866/16353> disponibles dans Papyrus, le dépôt institutionnel de l'Université de Montréal.

Ces notes de recherche sont produites dans le cadre du projet *De la diffusion à l'exploitation : nouveau regard sur l'archivistique* (CRSH, Subventions Savoir, 2017–2020) sous la direction d'Anne Klein, professeure agrégée au Département des sciences historiques de l'Université Laval.

S'inscrivant dans la continuité du projet *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique* (CRSH, Programme Savoir, 2013–2016)¹, ce nouveau projet de recherche tente de répondre à la question suivante : en quoi le fait d'envisager les archives depuis leur exploitation permet-il de mieux appréhender le contexte numérique dans lequel l'archivistique, et plus particulièrement la fonction de diffusion, se déploie maintenant ? Ainsi, trois objectifs principaux en découlent :

- Étudier les diverses dimensions de la notion de diffusion depuis son origine pour la distinguer clairement de l'exploitation et révéler ce que sont les archives pour les archivistes au-delà de la définition canonique ;
- Enrichir la conception des archives au regard de l'exploitation ;
- Proposer un nouveau cadre pour penser les rapports de l'archivistique au numérique.

À titre de cochercheur, l'intention initiale était d'amorcer les travaux en lien avec le premier objectif du projet de recherche en produisant un état de la question sur la fonction de diffusion des archives au Québec depuis la publication du manuel *Les archives au XX^e siècle* (1982). Cela dans le but d'identifier les sources sur lesquelles s'appuie l'approche québécoise et, par ailleurs, de vérifier en quoi cette approche de la diffusion diffère ou est comparable à ce qui est proposé ailleurs lors de la même période.

En pratique, les travaux auront évolué quelque peu différemment. Assez tôt, il est devenu évident, en prenant connaissance de la documentation, que ce qui importait était moins l'identification des sources à l'origine du chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* que le besoin d'établir la mise en contexte du manuel sur le plan archivistique. En effet, **les tendances qui marquent le milieu des archives dans les années 1980 permettent de mieux comprendre pourquoi l'on en vient à s'intéresser à la fonction de diffusion au Québec et comment cet intérêt va se concrétiser**. De plus, cette mise en contexte offre également la possibilité de mieux distinguer les particularités de l'approche québécoise comparativement à celles développées dans d'autres milieux.

L'importance accordée à la mise en contexte aura cependant un impact sur l'ampleur de la période couverte par nos travaux au cours de cette première étape. Contrairement à ce qui avait été envisagé, nous n'avons pas été à même d'aller au-delà de 1999, date qui correspond à la publication de l'ouvrage *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*, dont l'un des chapitres est consacré à la diffusion. L'évolution de la fonction de diffusion au Québec depuis les années 2000 sera l'objet d'une prochaine étape.

Quant à la forme, soit l'idée de produire des notes de recherche, elle s'est imposée d'elle-même. En effet, il s'agissait de trouver une formule qui puisse faciliter la compilation des divers éléments jugés significatifs à la suite de notre dépouillement de la documentation, mais de la manière la plus libre possible. Ainsi, dans certains cas, une note sera uniquement ou principalement consacrée à rendre compte du contenu d'un seul texte. Dans d'autres cas, plusieurs textes viendront soutenir une même thématique. Tantôt des liens se développent entre plusieurs notes et forment une suite, une séquence. Tantôt, au contraire, l'introduction de nouvelles notes vient rompre l'apparente unité et ouvrir d'autres avenues. Si une telle démarche favorise l'éclosion d'une multitude de facettes, à l'image des idées circulant à l'époque, l'ensemble peut, en revanche, donner une impression de diffraction, d'un manque de synthèse ; une faiblesse qui toutefois nous apparaît acceptable à cette étape-ci de la recherche.

Tout en visant en premier lieu à alimenter notre réflexion, il nous est apparu que ces notes de recherche pourraient s'avérer utiles à d'autres chercheurs ou archivistes intéressés par les mêmes questions. Aussi, en plus d'être disponibles dans Papyrus, elles seront également diffusées sur *ArchAPo*, la plateforme de diffusion archivistique, artistique et politique <http://www.archapo.com> où elles pourront être commentées. Et, afin d'amorcer ce processus, nous avons demandé à Anne Klein, qui dirige le projet, de surligner (en rouge primaire) les passages ayant retenu tout particulièrement son attention.

~

Sources | Sens | But

¹ «[O]utreach. n. ~ The process of identifying and providing services to constituencies with needs relevant to the repository's mission, especially underserved groups, and tailoring services to meet those needs.» (Pearce-Moses, 2005)

Le « rush » des corrections, rapports, réunions, jury, congrès et autres obligations étant maintenant chose du passé, il est enfin possible de consacrer davantage de temps à la recherche.

Retour sur un article lu l'hiver dernier : il fait état d'une session du congrès de la Society of American Archivists (SAA) en 2011 qui était consacrée aux aspects de la référence, de l'accès et des activités de sensibilisation ou de promotion (« outreach¹»), et ce, depuis les débuts de l'Association en 1936 (Bain *et al.*, 2011).

Son contenu offre un vaste panorama de l'évolution des pratiques, des principaux acteurs et de la littérature qui a été produite sur ces différents aspects liés à la diffusion des archives. Mais, parmi les nombreux passages à avoir retenu notre attention, il y a les citations suivantes :

- « Archives are tools, and like all tools, they are kept to be used. » (Pugh, dans Bain *et al.*, 2011, p. 5)
- « The end of all archival effort is to preserve valuable records and make them available for use. » (Schellenberg, *Modern Archives : Principles and Techniques*, 1956, cité dans Bain *et al.*, p. 26)
- « “The use of archival records is the ultimate purpose” of all archival activities and “promoting use [...] is a fundamental goal of the archival community.” » (SAA, *Planning for the Archival Profession*, 1986, cité dans Bain *et al.*, 2011, p. 29)
- « “[U]se is the fundamental purpose of keeping archives” » (Proposition de révision au code d'éthique de la SAA, 2005, cité dans Bain *et al.*, 2011, p. 30)

Ces propos nous semblent familiers. Et pour cause, comme en témoignent ces citations tirées du manuel *Les archives au XX^e siècle* et de la *Politique de gestion des documents inactifs des organismes publics* découlant de la *Loi sur les archives* :

- « Ce n'est pas une fin en soi d'acquérir, de traiter et de conserver des archives. L'objectif ultime de l'archiviste est de rendre accessibles et de préparer à une diffusion les informations qu'elles renferment. » (Couture, Rousseau et Péliissier, 1982, p. 257)
- « À quoi bon en effet acquérir, traiter et conserver des archives si celles-ci ne sont pas accessibles et utilisables ? » (BAnQ, 1991, 5. Raison d'être) « C'est l'objectif ultime de tout système de gestion des archives. En effet, à quoi bon conserver des archives si personne

2 «3.14 document(s) d'activité: informations créées, reçues et préservées comme preuve et actif par une personne physique ou morale dans l'exercice de ses obligations légales ou la conduite des opérations liées à son activité.» (ISO, 2016, p. 3)

ne peut les consulter? » (BAnQ, 1991, 6.4 Assurer une accessibilité réelle et étendue aux archives publiques)

Elles épousent les vues exprimées par T. R. Schellenberg qui, en 1956, dans le dernier chapitre de son ouvrage *Modern Archives* consacré au service de référence, débutait en affirmant, comme mentionné, que : « The end of all archival effort is to preserve valuable records and make them available for use. » (Schellenberg, 1975, p.224)

S'il est fort intéressant d'être ainsi en mesure d'identifier une importante source d'influence dans le développement de l'archivistique au Québec, il est encore plus intéressant de constater sur quelle conception des archives repose cette source. En effet, pour Schellenberg, « To be archives, materials must be preserved for reasons other than those for which they were created or accumulated. » (Schellenberg, 1975, p.13) Son explication est la suivante :

Admittedly, the first, or primary reason why most records are preserved is to accomplish the purpose for which they were created and accumulated. In a government this purpose, we know is to accomplish its work. Records kept for this purpose are not necessarily archives. They must be preserved for another reason to be archives, and this reason is a cultural one. They are preserved for use by bodies other than those that created them, as well as by their creators. » (Schellenberg, 1975, p. 14)

En d'autres termes, pour devenir « document d'archives », le « records », c'est-à-dire le « document d'activité² », doit posséder deux types de valeurs : primaires et secondaires, soit cette fameuse distinction mise de l'avant par Schellenberg en matière d'évaluation et qui aura un impact considérable sur la pratique québécoise, notamment dans le processus d'élaboration des règles de conservation.

Pour Schellenberg, le document d'activité ne naît pas archives, il le devient. Cette distinction s'avère, aujourd'hui plus que jamais, importante à rappeler. Elle permet, croyons-nous, de redécouvrir un aspect négligé de la définition des archives, à savoir que les archives sont « l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale ». (LégisQuébec, 2017, Loi sur les archives, article 2) Bref, « ce qui justifie la conservation des archives est leur capacité, en tant que témoignage des activités de leur créateur, de répondre à des besoins. Autrement dit, par définition, **l'exploitation est reconnue comme partie intégrante des archives.** » (Lemay et Klein, 2014, Les archives définitives, p. 99)

Le retour aux sources est aussi l'occasion de réfléchir au sens, de s'interroger sur le but de la pratique archivistique :

3 En effet, souligne Ian Wilson en citant un rapport de la Society of American Archivists (SAA): « Archivists tend to think about their work in the order in which it is performed. Inevitably, use comes last. Since use of archival materials is the goal to which all other activities are directed, archivists need to re-examine their priorities. » (SAA, 1986, *Planning for the Archival Profession*, p. 23 cité dans Wilson, 1990–1991, p. 93) Ce qui par ailleurs, fait remarquer Wilson, n'est pas sans engendrer un dilemme dans le milieu des archives quant à une approche orientée-usager. « The most successful organizations, public and private, today place the highest importance on customer service, re-evaluating, rethinking and re-engineering all processes, procedures and organizational shibboleths to place the needs of customers foremost. Yet for an archivist, use cannot take precedence over conservation of the materials. Therein lies the public service dilemma of archives. » (Wilson, 1990–1991, p. 94)

[W]e archivists have confused our goal with the means that are used to achieve this goal. [...] The *goal* is *use*. We need continually to remind ourselves of this fact. Identification, acquisition, description and all the rest are simply the means we use to achieve this goal. They are tools. (Ericson, 1990–1991, p. 116–117)³

C'est donc dire que : « Outreach ensures that [archives] are used. » (Ericson, 1990–1991, p. 115)

Or si, comme leur définition l'indique, « Les archives sont l'ensemble des documents reçus ou constitués pas une personne physique ou morale, ou par un organisme public ou privé, résultant de leur activité, organisé en conséquence de celle-ci et conservé en vue d'une utilisation éventuelle. » (Favier, 1975, p. 5) et que, par conséquent, « Les archives sont avant tout des matériaux inertes qui demandent à être mis en œuvre. » (Favier, 1975, p. 67), cela veut dire que leur utilisation s'avère non seulement une étape décisive mais un élément même de ce qui les constitue, ce qui, dans le contexte actuel, prend encore plus d'importance, comme Tom Nesmith le remarque à juste titre :

Each day, as we read books, newspapers, magazines, and web content; watch movies and television; listen to the radio and podcasts; go to live theatre; enjoy music; attend performances of dance; use a library; visit a museum, art gallery, or historic site; take a course or send children to school; play a video game; or even use a stamp, we enter and use archives indirectly, because these activities have all drawn significantly on archives. Archives are now all around us, shaping what we know in our day-to-day activities. (Nesmith, 2015, p. 122)



La sédimentation dans les archives

¹ D'où la possibilité d'une recontextualisation des archives. À titre d'exemple, «The same records once safely enshrined within an archival arrangement and descriptive regime that affirmed Canadian sovereignty over land and history are recontextualized within a narrative of historic accountability to, and healing of, Indigenous peoples.» (Ghaddar, 2016, p.26) À ce propos, voir l'article «Les archives photographiques en mouvement» (Klein et Lemay, 2014).

Dans un article récent publié dans la revue *Archivaria*, l'archiviste italien Marco Bologna rend compte d'un concept qui fait partie «de la tradition italienne des études en archivistique», soit celui de la sédimentation dans les archives.

Ce concept (**Figure 1**) part du postulat que les archives ne sont pas le résultat d'un processus «naturel» mais des entités dynamiques «that are continually reshaped by the actions of subsequent generations of users and custodians.» (Bologna, 2017, p.36) En fait, **les archives sont l'objet d'une sédimentation, tant au plan matériel que fonctionnel ou temporel. Bref, les archives sont historiques, tout comme leur utilité à travers les époques.** Ainsi, la sédimentation inclut «any and all actions performed on the records in question by the creator of said records as well as by all others, including those who will have maintained and transmitted them over time for future generations.» De plus, «Any subsequent user or scholar will also contribute to the sedimentation of these records». (Bologna, 2017, p.44)

Les archives ne sont pas le résultat d'un processus naturel

Les archives sont des entités dynamiques

Les archives sont l'objet d'une sédimentation

- Matérielle
- Fonctionnelle
- Temporelle

Les archives sont historiques, tout comme leur utilité

Toute utilisation **des archives** contribue à leur sédimentation

Figure 1 : Le concept de sédimentation dans les archives. Source : Bologna, 2017.

Bref, «les archives sont en fait le résultat de la rencontre entre un utilisateur, c'est-à-dire son champ de connaissances, sa culture, son univers en quelque sorte, et le document, soit sa matérialité, son contexte et son contenu.» (Klein et Lemay, 2014, L'exploitation, p.47)¹

Dans sa conférence d'ouverture au XXVI^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec (AAQ) en 1997, Jean-Pierre Wallot, l'archiviste national du Canada et le président sortant du Conseil international des archives, qualifiait cette rencontre d'«angoisse existentielle» :

[C]haque génération et, à l'intérieur de chacune, chaque groupe projette sa propre angoisse existentielle sur le corpus documentaire et tente

2 « Understanding the uses of records is incomplete without understanding what those uses have been, what they have not been, and thus what they might possibly be. » (Ham *et al.*, 1993, p.723)

3 Comme la mission culturelle qui porte atteinte à la mission scientifique ou bien la pratique de la documentation qui se développe au détriment de l'archivistique dans les organisations. À ce propos, voir la section « Nous devons nous adapter au monde de 1982 ».

4 « Archival research must not be confused with historical research. The goal of archival research is to understand the nature of an institution and its documentary problems. Historical research, on the other hand, is a process of answering specific questions through the interpretation of sources. » (Samuels, 1991-1992, p.137)

de repérer des filons de continuité, des racines, des rationalités permettant d'organiser le monde qui nous entoure et de lui conférer un sens, de fixer des assises à une culture ou à une situation particulière. (Wallot, 1998, p.68)

Et il ajoutait que cette « réinvention du monde », cette réappropriation de l'univers qui nous entoure est, d'un point de vue archivistique, essentielle car « Autrement, les archives seraient véritablement mortes ». (Wallot, 1998, p.68)

Mais alors **pourquoi les archivistes, tout en reconnaissant les multiples effets de la sédimentation sur les archives, sont-ils peu enclins à prêter attention à cette rencontre, à l'étape de l'exploitation des archives** ² ?

Une hypothèse, assurément l'une parmi d'autres ³, vient de la distinction, de la nécessaire opposition entre les préoccupations de l'archiviste et celles de l'historien. Comme le souligne Terry Cook, pour les archivistes, c'est le « quoi » et le « comment », c'est-à-dire le contexte de création qui leur importe alors que pour les historiens c'est le « pourquoi », leur interprétation qui prime :

[A]rchivists did not get behind the procedures, methods, and technologies of archival work to probe its deeper meaning, which is the study of records and their relationship to society at large. Historians will not do this; they are interested in the factual content and interpretation of records, not in the actual nature of the records themselves. But archivists can undertake such study: indeed, it is the natural culmination of their work ⁴. (Cook, 1984-1985, p.45)

~

« L'espace de l'archive »

Il est intéressant de faire un parallèle (**Figure 2**) entre le concept de sédimentation de Bologna et les réflexions de Michel de Certeau sur « L'espace de l'archive ou la perversion du temps » dans un numéro de la revue *Traverses*, publiée par le Centre national et de culture Georges Pompidou en 1986, sur « L'Archive ».

À trente ans d'intervalle, les deux auteurs partagent une vision des archives.

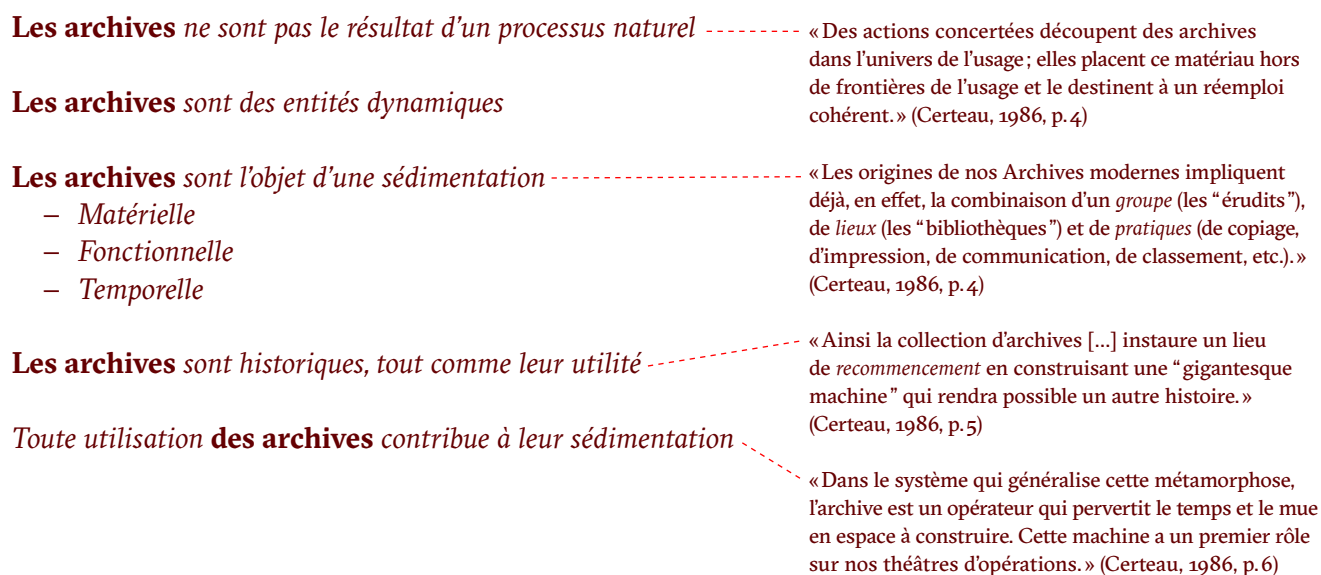


Figure 2 : Parallèle entre la sédimentation et l'espace de l'archive.
Sources : Bologna, 2017 ; Certeau, 1986.

Tout comme Marco Bologna, Michel de Certeau considère que :

- **Les archives** sont le résultat d'actions concertées;
- **Les archives** sont destinées à un réemploi;
- **Les archives** sont l'objet d'une combinaison :
 - d'un groupe;
 - de lieux;
 - de pratiques;
- **Les archives** sont un lieu de recommencement;
- Toute utilisation **des archives** généralise cette métamorphose.

« La politique et la poétique des archives »

¹ Voir la section « The Politics and Poetics of Diplomatics » (Schwartz, 1995, p. 60–64).

² Il s'agit de l'ouvrage suivant : LeGoff, J. (1977). *Histoire et mémoire*. Paris, France: Gallimard.

Dans le cadre de sa conférence au congrès annuel de l'Association des archivistes du Québec (AAQ), en 1997, Jean-Pierre Wallot abordait également la question de « ce que [Joan] Schwartz appelle la politique et la poétique des archives ¹. » La politique des archives étant « les forces externes et internes à la profession qui ont défini les archives. » (Wallot, 1998, p. 69) et la poétique des archives se rapportant « au crédo des archivistes eux-mêmes, à leur discours, à ces processus en vertu desquels la nature et la fonction des archives se constituent ou se remodelent par le biais des conventions sociales et des pratiques discursives. » (Wallot, 1998, p. 70)

Même, disait-il, pour ceux, « dont je suis, qui estiment que l'archivistique est une science, on ne peut ignorer la remise en cause de la science "objective" que l'on assimile de plus en plus à un construit social et hautement politique. » (Wallot, 1998, p. 70) D'une part, les archivistes doivent reconnaître, comme le déclare l'historien Jacques LeGoff, que « le document "n'est pas un matériau brut, objectif, innocent, mais [il] exprime le pouvoir de la société du passé sur la mémoire et sur l'avenir : le document est monument. " » (LeGoff, 1977, cité dans Wallot, 1998, p. 70)² D'autre part, il leur faut réaliser que, « comme les archives qu'elles thésaurisent, les archives s'avèrent des lieux qui ont été institués délibérément dans le but de diffuser un message à un auditoire. » (Wallot, 1998, p. 70)

Bref, Jean-Pierre Wallot invitait les archivistes à se :

Montrer plus attentifs à l'histoire des documents et à celle des concepts archivistiques. Non que les archivistes doivent se métamorphoser en historiens. Mais comme toutes les professions, ils doivent éclairer leurs racines, leurs diversités, leur relativité, leur propre historicité active dans la construction des lieux de mémoire. (Wallot, 1998, p. 71–72)

Autrement dit, « L'Archivistique doit procéder à une relecture de ses bases scientifiques afin de dégager un cadre théorique pouvant tenir compte de la nature relationnelle des archives. » (Cardin, 1995, p. 35)



« Métaphore organiciste »

1 Senécal fait référence à : Schlanger, J. (1971). *Les métaphores de l'organisme*. Paris, France, Vrin.

2 C'est-à-dire que les archivistes ont un « rôle dynamique dans la création des archives et dans leur gestion. » (Robert, 1991, p. 91)

L'examen de la définition du fonds d'archives par Sylvain Senécal en 1999 représente un excellent exemple de cette invitation lancée aux archivistes par Jean-Pierre Wallot, à savoir d'être plus attentifs à « leur propre historicité ». (Wallot, 1998, p. 72)

D'un point de vue archivistique, le fonds d'archives est défini comme « un ensemble de documents réunis "naturellement et organiquement" en vertu du déroulement des activités mêmes d'un agent. » (Senécal, 2000, p. 102) Or, à partir des travaux de Judith Schlanger sur les « usages de la métaphore de l'organisme dans les sciences sociales » (Senécal, 2000, p. 104)¹, Sylvain Senécal montre que le processus de constitution d'un fonds d'archives n'a rien de naturel :

Le document d'archives est tel en tant que quelqu'un quelque part lui attribue une valeur de témoignage. Cette valeur implique un acte cognitif de représentation de la personne physique ou morale en cause par l'archiviste, c'est-à-dire que nous devons tenir compte de la représentation que se fait l'archiviste de l'agent créateur d'un fonds d'archives pour pouvoir expliquer quels sont les documents qui seront considérés comme documents d'archives. (Senécal, 2000, p. 104)

Bref, « L'objet archivistique possède donc un caractère fondamentalement construit². Cette construction, c'est celle du fonds d'archives. » (Senécal, 2000, p. 104)

Comme le démontre l'analyse de Senécal, **il est en effet essentiel de porter un regard critique sur des notions telles que le fonds d'archives** autour de laquelle « s'est articulée, jusqu'à présent, toute la démarche archivistique. » (Senécal, 2000, p. 104)

~

« The Symbolic Significance of Archives »

1 Comme le soulignait Martine Cardin, lors du 12^e Congrès international des archives, cette conception est le propre d'une approche fonctionnelle de l'archivistique découlant des travaux de Theodore Schellenberg. « L'approche fonctionnelle réduisait les dimensions matérielles et symboliques inhérentes à l'identité organisationnelle. On considère que seule l'action administrative donne un sens à l'existence des documents. » (Cardin, 1994, p. 527)

2 Aspect qui correspond, en somme, à ce que l'on désigne par valeur intrinsèque. « *Intrinsic value* describes the value that records have as artifacts — as symbols, or tangible links to the past. » (Pugh, 1992, p. 11)

J'ai relu avec beaucoup d'intérêt l'article de James M. O'Toole sur la signification symbolique des archives. Son but est de montrer que, contrairement à la vision la plus répandue en archivistique, les archives n'ont pas uniquement une dimension pratique mais aussi symbolique¹. Ainsi, à l'aide de nombreux exemples, O'Toole distingue six aspects pour en faire la démonstration :

- En premier lieu, il fait valoir que pour certains types de documents (ex. : la Bible familiale, les diplômes, les testaments), « Useful information was surely present in these records, but their meaning was more symbolic than practical » (O'Toole, 1993, p. 240), en raison des valeurs, des sentiments d'attachement, d'achèvement qui y sont rattachés² ;
- Deuxièmement, il fait remarquer que « The general appearance of records has been important to their meaning from the beginning of their widespread use and acceptability, and this remains true today. » (O'Toole, 1993, p. 243) ;
- Troisièmement, en faisant référence à l'acte d'écrire et notamment à la signature, il souligne que : « In many instances, the symbolic significance of records derives from the act of recordmaking rather than from the record that results. » (O'Toole, 1993, p. 243) ;
- Quatrièmement, « If the making of records can be an action full of symbolic significance, so can their use. Records are often put to a number of broadly ceremonial » (O'Toole, 1993, p. 246), tout particulièrement dans le contexte religieux mais aussi dans celui de l'enseignement. « Colleges and universities are equally good places to observe the ceremonial use of records, frequently focused on the diploma. » (O'Toole, 1993, p. 249) ;
- Enfin, les deux derniers aspects sont en quelque sorte liés. D'une part, « the records are revered as objects in themselves more than they are valued for their contents » (O'Toole, 1993, p. 249), il suffit de penser à la Déclaration d'indépendance ou à la Constitution aux États-Unis. D'autre part, « If records can be revered as talismanic objects, they may also be despised. Records may evoke as much hostility as reverence » (O'Toole, 1993, p. 253), d'où le fait que « Destroying records may be an important instrument of war, politics, or religion. » (O'Toole, 1993, p. 253)

En conclusion, O'Toole rappelle aux archivistes l'importance qu'ils accordent au contexte de création :

To understand records, archivists say, one must understand as much as possible about the circumstances that produced them. Achieving

that understanding demands that we look not only at the practical, utilitarian context of records but at the symbolic context and meaning as well. If we continue to overlook that aspect of our work, our task as archivists remains only half done. (O'Toole, 1993, p. 255)

Ainsi, aux valeurs (primaires et secondaires) et fonctions (de preuve, de témoignage et d'information) associées au contexte utilitaire, il est nécessaire que les archivistes prennent également en considération les propriétés liées au contexte symbolique (Figure 3) s'ils souhaitent remplir pleinement leur tâche.

CONTEXTE UTILITAIRE	A R C H I V E S	CONTEXTE SYMBOLIQUE
VALEURS PRIMAIRES ET SECONDAIRES		SENTIMENTS D'ATTACHEMENT
FONCTIONS DE PREUVE		IMPORTANCE DE LA FORME
FONCTIONS DE TÉMOIGNAGE		ACTE (D'ENREGISTREMENT)
FONCTION D'INFORMATION		UTILISATION CÉRÉMONIELLE
		OBJET (VÉNÉRATION/DESTRUCTION)

Figure 3: Les propriétés des archives selon les contextes utilitaire et symbolique.
Sources : Schellenberg, 1999 ; O'Toole, 1993.

Au sujet de la dimension symbolique, il est à noter que parmi les critères d'évaluation servant à baliser le processus d'acquisition des archives privées, le Conseil canadien des archives tient compte du fait que :

Au-delà de l'information qu'ils recèlent, certains documents possèdent une valeur symbolique de par la manière puissante qu'ils ont d'évoquer un sens d'identité. Ces documents témoignent de la naissance d'une organisation (e.g. [sic] constitution, charte), d'événements marquants (e.g. manifeste) ou, par leur seule existence physique, affirment un sentiment d'enracinement (e.g. arbre généalogique). Ils acquièrent donc la qualité de symbole d'un aspect fondamental de l'expérience humaine en général ou de l'existence du créateur du document en particulier. (CCA, 1995, p. 52-53)

C'est là également le point de vue exprimé par Anne MacDermaid dans l'ouvrage *The Archival Imagination* :

The self-evident purpose for preservation of archival documents is the communication of their contents, either to contemporaries or to future generations. However, while this purpose has been proven and sanctified by historical practice, the intellectual content of the documents is not the only information communicated. In addition, the symbolic value of documents is also transmitted. (MacDermaid, 1992, p. 227)

En effet, selon Martine Cardin, « L'information organique et consignée s'inscrit toujours dans une dimension symbolique qui lui procure un sens.

Un organigramme, par exemple, traduit concrètement une structure hiérarchique et y ordonne les relations.» (Cardin, 1995, p. 31) C'est donc dire qu'au Canada et au Québec, plusieurs archivistes partagent le point de vue exprimé par James M. O'Toole.



La fonction archivistique de diffusion au Québec

Depuis le début des années 1980, les principaux textes à avoir été publiés dans des ouvrages sur la fonction de diffusion au Québec sont les suivants :

- Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Pélissier, D. (1982). Partie III : Chapitre 6. La diffusion. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (8^e impression, 1995, p. 257–265). Montréal, QC : Service des archives, Secrétariat général, Université de Montréal ;
- Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373–428). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec ;
- Charbonneau, N., O'Farrell, D. et Robert, M. (2001). Diffusion. Dans N. Charbonneau et M. Robert (dir.), *La gestion des archives photographiques* (p. 199–220). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec ;
- Wallot, J.-P. (2003). Services d'archives et utilisateurs : vers une gestion plus éclairée. Dans L. Gagnon-Arguin et J. Grimard (dir.), *La gestion d'un centre d'archives : mélanges en l'honneur de Robert Garon* (p. 169–188). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec ;
- Gagnon-Arguin, L. (2008). Chapitre 2 : Les activités des centres et des services d'archives. Dans *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives, Cahier 6 : Les archives au Québec, des ressources documentaires à découvrir* (p. 17–34). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec. Repéré à <http://stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/cahier-o6-etatdes-lieux.pdf> ;
- Couture, C. et Lajeunesse, M. (2014). Les principes et les fonctions archivistes : La diffusion. Dans *L'archivistique à l'ère du numérique : les éléments fondamentaux de la discipline* (p. 161–167). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

En analysant ces différents textes, ainsi que les articles publiés dans la revue *Archives* et les communications présentées lors des congrès annuels, l'objectif est :

- D'identifier les facteurs qui favorisent l'intérêt et l'importance accordée à la diffusion dans la chaîne de traitement archivistique à partir notamment des années 1980 ;
- De vérifier en quoi l'approche de la diffusion au Québec, qui englobe la communication (l'accès aux documents), la valorisation (les activités éducatives et culturelles), la référence (l'aide aux chercheurs) et

¹ Et pour ce faire, nous avons dépouillé différentes sources: Couture et Rousseau, 1982, p. 449-479; Fillion, 1989, p. 518-528; AAQ, 1985; AAQ, 1972-2004; CCIDA, 1987, 1991; Revue *Archives*, 1999-2000.

- la promotion (autant des fonds et des services d'archives que de l'archivistique), est différente des approches développées ailleurs, notamment aux États-Unis et en France;
- De mettre en évidence le fait que la fonction de diffusion n'est pas une fin mais un moyen. La finalité des archives étant, de par leur définition, leur exploitation.

Mais, comme il est précisé en introduction, uniquement les deux premiers textes seront analysés à cette étape-ci de la recherche¹.



Les archives au XX^e siècle

La parution de l'ouvrage *Les archives au XX^e siècle* en 1982 :

Constitue sans contredit un événement marquant dans le développement de l'archivistique au Québec. La Loi sur les archives était sur le point d'être adoptée, l'enseignement universitaire de la discipline archivistique faisait ses premiers pas, et de nombreux enseignants, étudiants et praticiens ressentaient le besoin d'avoir un ouvrage de référence à leur disposition, un ouvrage d'archivistique adapté à la réalité québécoise, qui prendrait en compte tout le cycle de vie des documents. (Laverdure, 2017, p.146)

En effet, rappelle Hélène Laverdure, l'ouvrage a connu un vif succès (nombreuses réimpressions, traduction en anglais et en espagnol) en raison, entre autres, du fait qu'il s'agissait d'un manuel dans lequel le lecteur retrouvait « l'essentiel des connaissances archivistiques utiles à la pratique du métier » (Laverdure, 2017, p.147), dont un chapitre, dans la troisième partie sur la gestion des archives définitives, consacré à la diffusion.

Dans ce premier texte à considérer la diffusion comme une fonction archivistique à part entière, plusieurs points sont à souligner. À commencer, bien sûr, par la justification de cet intérêt en déclarant d'entrée de jeu que « Ce n'est pas une fin en soi d'acquérir, de traiter et de conserver des archives. L'objectif ultime de l'archiviste est de rendre accessibles et de préparer à une diffusion les informations qu'elles renferment. » (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 257) Cette affirmation apparaît justifiée dans la mesure où, comme le manuel vise à le démontrer, « l'archivistique est la discipline qui recouvre les principes et les techniques régissant la création, le traitement, la conservation et l'utilisation des archives. » (Couture et Rousseau, 1982, p. 281) Il en est ainsi parce que les auteurs ont établi auparavant « que la raison d'être la plus profonde justifiant la conservation, le traitement et la mise en valeur des documents inactifs relevait du témoignage privilégié qu'ils représentent pour tous les utilisateurs éventuels. » (Couture et Rousseau, 1982, p. 191) Surtout que :

Depuis quelques années, le nombre de chercheurs ne cesse de croître. Ce phénomène est dû principalement à l'accroissement des études universitaires, aux études généalogiques de plus en plus importantes, au public qui s'intéresse davantage à son histoire, à son patrimoine et au nombre croissant de projets de recherche subventionnés. (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 264)

1 Ainsi, « Le traitement des documents inactifs doit comprendre l'établissement de normes régissant l'acquisition, la conservation, le traitement, l'utilisation et la mise en valeur des documents qui n'ont plus d'utilité prévisible pour l'administration qui les a créés ou accumulés, mais qui doivent être conservés en raison de leur valeur secondaire ou scientifique. » (Couture, 1982, p.25)

2 Comme le remarque Jean-Yves Rousseau dans un article sur le marketing, « La promotion des archives se fait davantage par le canal "push" que par le canal "pull". C'est-à-dire que le Service des archives tente de pousser ses produits et ses services vers ses clients potentiels. » (Rousseau, 1982, p.36)

Une clientèle non seulement de plus en plus importante mais aussi de plus en plus variée qui :

Démontre que les documents inactifs peuvent être utilisés aux fins les plus diverses et qu'en conséquence on peut être justifié d'investir dans la conservation et le traitement de ces sources d'information puisqu'elles constituent, par le témoignage qu'elles renferment, une réponse aux besoins des spécialistes de plusieurs disciplines. (Couture et Rousseau, 1982, p.188–189)¹

Deuxièmement, ce qui retient l'attention, ce sont les moyens de diffusion que Couture, Rousseau et Pélissier ont divisé en deux catégories (**Figure 4**) :

Il y a ceux qui se fondent sur les archives elles-mêmes et qui participent à leur diffusion en mettant en valeur les documents et les informations qu'elles contiennent. Il s'agit de l'occurrence de la publication, de la reproduction et de l'exposition. Par ailleurs d'autres moyens de diffusion se fondent sur l'archiviste et sur le dynamisme de la relation directe qu'il établit avec le chercheur et le public en général. On pense alors à la référence et à la promotion² par la participation à des activités culturelles ou de formation. (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 257)



Figure 4 : Les deux catégories de moyens de diffusion.
Source : Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 257.

Ainsi, dans la première catégorie de la diffusion des archives par les archives elles-mêmes, « la publication peut prendre plusieurs formes : publication de documents d'archives, publication d'instruments de recherche, publications d'informations générales. Elle peut aussi se présenter sur différents supports : papier, microfilm. » (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p.257–258) Quant à la reproduction, les auteurs soulignent que « La transcription, la photocopie, le microfilm, le vidéodisque sont les méthodes de reproduction les plus couramment utilisées à des fins de diffusion d'archives. » (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 260) Enfin, pour ce qui est de l'exposition, ils font remarquer que, contrairement aux deux autres moyens, elle « élargit la diffusion aux non-initiés. On serait presque tenté de parler d'archives dans la rue quand on pense aux expositions sur la place publique (centres

³ Il s'agit de: Asaert, G. (1973). *La gestion des archives aux États-Unis d'Amérique: un exemple à suivre*. Bruxelles, Belgique: Archives générales du Royaume.

commerciaux, etc.) ou encore aux expositions itinérantes.» (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 261)

Dans la deuxième catégorie de la diffusion des archives par l'archiviste qui regroupe la référence, c'est-à-dire « la fonction par laquelle l'archiviste s'engage à prendre tous les moyens à sa disposition pour répondre adéquatement à toute demande de recherche. » (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 264), de même que la promotion, les auteurs attirent l'attention sur le fait que pour « rendre les documents accessibles aux chercheurs, l'archiviste devra participer à l'élaboration et à la mise en application de certains règlements régissant leur communicabilité. » (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 263) Cet aspect s'avère particulièrement important puisque « "La communication proprement dite des documents aux utilisateurs, qu'ils soient administrateurs ou scientifiques constitue le geste visible permettant l'exploitation des archives." » (Ducharme et Rousseau, 1980, cité dans Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 265) Par ailleurs, pour ce qui est de la participation de l'archiviste à des activités culturelles ou de formation, il peut s'agir d'activités comme :

Élaborer certains cours de spécialisation pour les archivistes déjà dans le métier, renseigner le public sur les multiples services offerts par un dépôt d'archives en organisant par exemple des visites guidées, écrire dans les revues spécialisées, participer aux colloques et séminaires de sociétés ou d'associations, réunir professeurs d'histoire et étudiants et découvrir de nouvelles avenues de recherche [...]. (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982, p. 265)

Troisièmement, même si l'ouvrage comprend une importante « Compilation terminologique » (Couture, Rousseau et Gagnon, 1982, p. 285-446), peu de termes liés à la fonction de diffusion y sont présentés. On y trouve les définitions d'accès, de *communication de documents* et de *consultabilité des archives*. Quant au terme de diffusion, il n'est présent que dans le sens de *diffusion restreinte*, et celui d'*exploitation* pour désigner « l'ensemble des moyens employés pour l'utilisation du microfilm ». (Dagenais et Denault, 1979, cité dans Couture, Rousseau et Gagnon, 1982, p. 360) À noter toutefois, dans cette compilation, la distinction entre *records* et *archives*, à savoir que « Depuis sa naissance, et durant sa vie administrative temporaire, un document possède la qualité de *records*; dans son existence historique permanente, celle d'*archives*. Les records destinés à être conservés de façon permanente deviennent des archives. » (Asaert, 1973³, cité dans Couture, Rousseau et Gagnon, 1982, p. 415) Pour nous, toute la question est là : **qu'est-ce que cela signifie « de devenir des archives » comme le proposait déjà Schellenberg en 1956 ?**

Quatrièmement, l'ouvrage dispose d'une bibliographie qui « comprend les titres qui ont été consultés dans le cadre de la conception de tel ou tel chapitre auxquels ont été ajoutés des données bibliographiques que nous

4 Voir (AAF, 1970) dans les sources.

5 Voir (Schellenberg, 1975) dans les sources.

avons déjà accumulées dans le cadre d'autres travaux en archivistique.» (Couture et Rousseau, 1982, p. 449) De manière générale, il sera intéressant de consulter les références en lien avec le chapitre sur la diffusion (ex. : Atherton, 1974 ; Babelon, 1972 ; Baudot, 1974 ; Bautier, 1969 ; Bell, 1979 ; Bernard et Mahieu, 1975 ; Delgado, 1967 ; Mason, 1975 ; Taillemite, 1973 ; Wagner, 1970 ; Weilbrenner, 1971) ainsi que d'autres références mentionnées dans la bibliographie (ex. : Bautier, 1961 ; Beaudin, 1975 ; Bissonnette *et al.*, 1974 ; Chomel, 1975 ; Dodds, 1975–1976 ; Ducharme et Plante, 1977 ; Ducharme et Rousseau, 1980 ; Favier, 1975 ; France, Direction des archives, 1970⁴ ; Lamb, 1966 ; Rousseau, 1979 ; Schellenberg, 1964⁵ ; Taillemite, 1976 ; Tener, 1978) afin d'être en mesure de mieux établir le contexte dans lequel se situe le manuel lors de sa parution en 1982.

~

L'intérêt porté à la diffusion

L'intérêt qui est porté à la fonction de diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* soulève plusieurs questions :

- Est-ce que le fait de considérer la diffusion comme l'objectif ultime de l'archiviste représente une vision qui est partagée par le milieu des archives dans son ensemble ?
- Pourquoi un tel intérêt pour la diffusion se manifeste-t-il au Québec au tournant des années 1980 ?
- Les catégories et les moyens de diffusion qui sont envisagés dans le manuel sont-ils différents ou comparables à ceux envisagés ou utilisés ailleurs par les archivistes ?
- Au plan terminologique, est-ce que la notion de diffusion recoupe les autres termes généralement utilisés dans la littérature archivistique ?
- Pourquoi est-ce plus particulièrement les informations que renferment les archives qui semblent être l'objectif de l'archiviste ?

La réponse à chacune de ces questions exige une mise en contexte des propos. Pour ce faire, nous aurons recours, entre autres, aux sources mentionnées dans la bibliographie du manuel.



La diffusion comme objectif ultime

La première question que nous nous posons à propos du chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* est à savoir si le fait de considérer la diffusion comme l'objectif ultime de l'archiviste représente une vision qui est partagée par le milieu des archives? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, et j'en ai été le premier étonné, le fait d'envisager la diffusion comme la raison d'être du travail de l'archiviste n'avait rien en soi d'exceptionnel à l'époque.

L'idée que « the ultimate goal of archival work is to identify and preserve information that is put to use by people for some deliberate purpose » (Dearstyne, 1987, p. 77) est déjà bien présente notamment dans la pensée de Schellenberg qui, comme nous l'avons vu, dès le milieu des années 1950 faisait remarquer que si « the first, or primary reason why most records are preserved is to accomplish the purpose for which they were created and accumulated », cette raison n'est pas à elle seule suffisante d'un point de vue archivistique. « They must be preserved for another reason to be archives, and this reason is a cultural one. They are preserved for use by bodies other than those that created them, as well as by their creators. » (Schellenberg, 1975, p. 14)

En effet, soulignait William K. Lamb, l'archiviste fédéral du Canada, « There is the interesting point, well known to anyone who serves readers in a searchroom, that the purpose for which a record is consulted frequently has little or nothing to do with the purpose for which it was originally made. » (Lamb, 1966, p. 6) **Qui dit archives, sous-entend donc des documents qui représentent une utilité culturelle.** « The primary purpose of archives is cultural, and it is the research value of documentation that invests this essentially cultural purpose with substance and significance. » (Joyce, 1984, p. 125) Et, à propos de cette dimension culturelle des archives, dont fait part Schellenberg et qui justifie leur conservation, elle doit selon William L. Joyce être envisagée « in its broadest anthropological sense, to indicate the totality of symbols and signs — the way of life — that gives meaning and substance to human life and enables it to be transmitted to subsequent generations. » (Joyce, 1984, p. 125) Autrement dit, « les activités propres des Archives sont en elles-mêmes culturelles par le fait essentiel qu'elles unissent de manière indissoluble les préoccupations administratives, pratiques et scientifiques, l'utilisation immédiate des documents et les besoins non encore définis des chercheurs futurs. » (Taillemite, 1974, p. 262) Dès 1971, Bernard Weilbrenner, l'Archiviste fédéral adjoint, écrivait dans la revue *Archives* :

1 Lors de la XV^e Conférence internationale de la Table Ronde des archives qui s'est tenue à Ottawa du 7 au 10 octobre 1974, « Les sujets de discussion ont porté sur la publicité et les relations publiques et plus particulièrement sur les publications, les expositions et les services d'éducation. » (Weilbrenner, 1975, p.99) Ainsi, lors de cette conférence, l'on constate que « pour atteindre le public non académique, qui normalement ne visite pas les archives, [on se sert dorénavant] de la presse, de la radio, de la télévision, de présentations audio-visuelles, de la publication de revues accessibles à tous et de présentations de documents reliés à des questions d'actualité. » (Jilek, 1981, p.53)

La diffusion des archives, des valeurs culturelles rassemblées et préservées dans les archives devrait sans doute être une des préoccupations majeures des archivistes, car c'est à la fois la justification de leur travail et l'aspect qui intéresse le plus la société. (Weilbrenner, 1971, p.12)¹

C'est là également le point de vue exprimé en 1980 par Jacques Ducharme et Jean-Yves Rousseau, du Services des archives de l'Université de Montréal, toujours dans la revue *Archives* :

Le rôle de conservation des archives est important, en autant que les documents puissent être exploités par la suite. La conservation n'est pas une fin, mais le moyen de rendre disponible, aux générations futures, l'ensemble de la documentation produite par leurs prédécesseurs. Tout le travail de l'archiviste n'a de sens que dans cette finalité. (Ducharme et Rousseau, 1980, p.18)

Un point de vue qui correspond à celui des archivistes français sur la question : « Recueillir, classer, inventorier les documents ne servirait à rien si tous ces travaux n'aboutissaient pas à la finalité propre du métier d'archiviste : la mise des documents à la disposition des chercheurs et des administrations. » (Blaquière, Duchemin et Mahieu, 1970, p.295) C'est « la règle d'or de la profession : quelle que soit la nature du document, l'archiviste a le devoir de le conserver, non pas pour le culte exclusif du passé, mais pour en assurer une meilleure utilisation dans l'avenir ! » (Fagnen, 1972, p.72) En d'autres termes : « [L]es archives ne sont pas seulement des magasins de documents, des "greniers de l'histoire", comme on l'a dit poétiquement mais inexactement. L'archiviste doit en assurer l'exploitation la plus complète pour le public le plus large possible. » (Bautier, 1970, p.126) « Every archives exists to serve a public, whether that is the general public or a specific public like a board of directors. » (ten Cate, 1989, p.29) Bref, « à quoi bon conserver si ce n'est pour communiquer ? » (Ermissé, 1988, p.27)

« The goal is use. » (Ericson, 1990–1991, p.117) Cette vision selon laquelle l'utilisation est le but de la pratique archivistique continuera à prendre de l'importance au cours des années 1980 et 1990 :

In discussing the research use of archival documents, it may be constructive to recognize at the outset that use provides the ultimate justification for archives. In simple language, what indeed is the point of archives if the "collective memory" that they embody (to use Sir Arthur Doughty's expression) is not vigorously exploited by a wide range of users? Put another way, the essential utility and value of the information housed in archives is expressed through research use. The communication both of this mission and of information in general, therefore, is pivotal in the management of archives. (Blais et Enns, 1990–1991, p.107)

Par conséquent, les chercheurs « should not just be classified as the users of archives, nor should they be made spectators or voyeurs or customers ; rather, they must in the future become participants in the archival mission. » (Craig, 1990–1991), p. 141) Car, les « records do not exist until they are used. » (Freeman, 1984, p. 118) **Le caractère en devenir des archives, un élément qui sera central dans la pensée archivistique postmoderne, est donc déjà présent à l'esprit de certains archivistes.**

~

Pourquoi s'intéresser à la diffusion ?

1 « [I]l faudra attendre 1948 pour que les statuts du Conseil international des archives (CIA) et la Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies introduisent la notion de droit de l'information. » (Michaud, 1994, p. 102)

2 « D'après les statuts du Conseil, [l'un de] ses principaux objectifs [est de] : e) Faciliter une utilisation plus fréquente des archives et l'étude efficace et impartiale des documents qu'elles conservent, en en faisant mieux connaître le contenu et en s'efforçant de rendre l'accès aux archives plus aisé ». (Jilek, 1981, p. 47)

3 Comme le souligne S. N. Prasad, « This objective was reaffirmed at the Extraordinary International Congress on Archives in Washington in 1966. » C'est à cette occasion que « le principe de libre accès aux archives se trouve pour la première fois proclamé solennellement à l'échelle mondiale. » (Wagner, 1970, p. 82) Et il le sera, à nouveau, lors du Congrès international des archives à Madrid en 1968. (Prasad, 1979, p. 137) D'ailleurs, remarque Carol Couture, qui a assisté au 8^e Congrès international des archives à Washington en 1976, le rapport de S. N. Prasad faisait partie de « la troisième séance plénière [qui] portait sur *La révolution en matière d'accès et d'usage* ». (Couture, 1980, p. 6) Quant au rapport de H. Boberach, « Le progrès technique et l'expansion de l'accès aux archives », qui est mentionné également par Couture lors de la même séance, il n'est pas disponible en version française ou anglaise dans *Archivum*, XXVI.

4 En effet, « Not until the 1960s and 1970s did archivists begin to clearly and consistently articulate a theoretical framework for public programs. » (Roe, 1988, p. 219)

Deuxièmement, pourquoi un tel intérêt pour la diffusion se manifeste-t-il au Québec au tournant des années 1980 ? Qu'est-ce qui justifie cette préoccupation ? Est-ce là quelque chose d'inhabituel ou, au contraire, de familier dans le domaine des archives ?

En fait non seulement, dès sa création en 1948¹, « the International Council on Archives (ICA) entrenched in its constitution the objective "to facilitate more frequent use of archives [...] by encouraging greater freedom of access"² [...] » (Tener, 1978, p. 17)³, mais, par ailleurs, les archivistes réalisent au cours des années 1970 que :

Depuis une trentaine d'années, les archives se sont affirmées simultanément, outre leur rôle traditionnel de conservatoire du patrimoine, comme des centres de recherche scientifique, comme des organes de documentation administrative, comme des lieux de diffusion et d'animation culturelle, comme des auxiliaires de l'enseignement... (Taillemite, 1976, p. 7)

Ainsi :

Dans presque tous les pays du monde, [...] les expositions, les services éducatifs et nombre d'autres activités que nous appelons culturelles, sont considérés comme partie intégrante des tâches des Archives. C'est un fait que nous ne pouvons pas ignorer. Si nous refusons cette évolution, nous ne fonctionnerons plus que pour quelques universitaires et nous nous couperons de la vie réelle. (Taillemite, 1974, p. 256)⁴

Encouragés par le Conseil international des archives à favoriser l'accessibilité aux archives d'une part, et face à l'augmentation et à la diversification de leurs clientèles d'autre part⁵, les services d'archives ont intégré des activités de diffusion à leur programmation dès les années 1970⁶. Ainsi, au milieu des années 1970 au Québec, dans un service d'archives comme celui de l'Université de Montréal, la diffusion consiste en des activités d'information visant à faire la promotion des archives et du service et à la mise en place d'un programme de publication des instruments de recherche. (Couture et Ducharme, 1975) Toutefois, « It was not until the 1980s that archivists began seriously to reconsider public service and examine their obligation to make holdings and related services accessible to the public. » (Blais et Enns, 1990–1991, p. 101) En fait, comme le souligne Richard J. Cox :

The year 1982 was obviously a watershed in the discovery by archi-

5 À propos de l'augmentation de la clientèle, Ivan Borsa fait remarquer que: «The expansion of the clientele of archives originated both in the archives themselves and in the demands of those outside the archives.» (Borsa, 1979, p. 119) Ainsi, selon Gérard Ermisse, en France «à l'intérieur d'une progression continue et massive du public des Archives, des mutations se sont opérées depuis la guerre: dans un premier temps sont apparus en grand nombre les chercheurs "professionnels" (universitaires, étudiants, Centre national de la recherche scientifique, etc.). Ils remplaçaient la clientèle érudite traditionnelle; mais leur suprématie a cessé depuis une dizaine d'années environ. En effet, l'enquête menée par l'Association des archivistes français en 1980 auprès de tous les services d'archives a permis de constater dans tous les secteurs (sauf peut-être dans certains services très spécialisés, comme celui du ministère des Affaires étrangères) l'arrivée d'un nouveau "lectorat" composé de chercheurs "amateurs".» (Ermisse, 1988, La communication, p. 201–202)

6 «While there has been no history of the archival preoccupation with public programmes and advocacy, there are a few logical bench-marks that can provide a framework for seeing how archivists have viewed this matter. In the 1970s archivists began to have their consciousness about public perception and programmes raised by a few individuals, most notably Elsie Freeman.» (Cox, 1993, p. 123)

7 Par la suite, précise Cox, «No recent basic archival text ignores the topic.» (Cox, 1993, p. 124; Note 9: Ann Pederson, ed., *Keeping Archives*, Sydney, 1987, Chapter 11; James Gregory Bradsher, ed., *Managing Archives and Archival Institutions*, Chicago, 1989, Chapter 16; William J. Maher, *The Management of College and University Archives*, Metuchen, 1992, p. 315–31; and Richard J. Cox, *Managing Institutional*

vists of public programming. Not only did they hear Freeman's spirited rationale for focusing on public service, but they also received a basic manual on the subject and were immersed in a campaign to regain the administrative independence of the United States National Archives. Ann E. Pederson and Gail Fan Casterline's contribution on public programmes to the Society of American Archivists' Basic Manual Series [*Archives & Manuscripts: Public Programs*] essentially remains the main dividing point between it and earlier views and is also the starting point for any archivist wishing to read about this topic. [...] This manual certainly represents the point where public programming became more widely accepted as a fundamental archival function. (Cox, 1993, p. 123)⁷

Comme la figure suivante l'indique (**Figure 5**), pour Cox il y a un «pré-1982» et un «post-1982» en ce qui concerne l'intérêt des archivistes pour les programmes publics.



Figure 5: Archival Functions as a Continuum. Source: Cox, 1993, p. 124

Le chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* coïncide donc avec un tournant important dans le milieu des archives sur la question. Il sera d'ailleurs fort intéressant de comparer ce que Couture, Rousseau et Pélissier proposent avec ce qu'en disent Pederson et Casterline (1982) dans leur manuel.

Toutefois, à propos de l'intérêt plus marqué du milieu des archives pour les programmes publics à compter du début des années 1980, certaines nuances s'imposent. Bien que :

The Committee on Goals and Priorities's report states not only that "the use of archival records is the ultimate purpose" of the identification and administration of records of enduring value (goals I and II), but that "promoting use of these materials is a fundamental goal of the archival community." (SAA, 1986, cité dans Dowler, 1988, p. 80)⁸

Dans les faits, «[...] the archival profession has remained somewhat reluctant to accept the place of public programming in the day-to-day operations of archival institutions and in the body of archival theory⁹.» (Blais et Enns, 1990–1991, p. 101) «Très souvent, la priorité des archivistes est accordée à la conservation des documents inactifs de leur organisation sans égard à leur utilisation par les chercheurs.» (Hiller, 1987, p. 21) À titre d'exemple, Ian Wilson mentionne que «In 1979 and again a decade later, Canadian

Archives: Foundational Principles and Practices, New York, 1992, Chapter Six.)

8 À noter la distinction qui est faite entre «ultimate purpose», l'exploitation et «fundamental goal», la diffusion. Il semble que cette distinction porte à confusion et donne souvent lieu à un glissement de sens. Un bon exemple: «L'archivistique a une double finalité soit celle de la conservation de l'information organique et consignée, ainsi que celle de sa diffusion.» (Vuillard-Garzon, 1995, p.91)

9 «Trop souvent, ce sont pour [les archivistes et les administrateurs] des préoccupations accessoires; les questions sur les acquisitions, le contrôle et la conservation de documents dominant toujours leurs activités.» (Blais, Enns et Richan, 1992, p.163) En somme, «des activités parfois perçues comme facultatives» (Taylor, 1984, p.56), qui sont «tenue[s] pour importante[s] et non pas pour fondamentale[s].» (Bautier, 1970, p.137) Selon Jean-Pierre Wallot, «Il s'agit là d'une tension inhérente à tout dépôt d'archives: sans préservation, pas de documents; sans communication, absence de pertinence du dépôt pour la population qui en défraie les coûts.» (Wallot, 1998, p.62)

10 Wilson fait référence au rapport du Groupe consultatif sur les archives canadiennes (GCAC, 1980) et à celui du Conseil canadien des archives (CCA, 1989).

11 Ce qui peut toutefois s'expliquer en raison de l'état du domaine des archives au Canada à la fin des années 1980, comme en témoigne le rapport du Conseil canadien des archives (CCA, 1989).

archives were surveyed regarding institutional priorities¹⁰. » Dans un cas comme dans l'autre, ajoute-t-il, «The two surveys highlight the archival preoccupation with the traditional functions of appraisal, description and conservation of the record. The user and communications strategies are apparently seen as distractions from the "real" work of archives¹¹. » (Wilson, 1995, p.56)

Néanmoins, malgré certaines réticences, Élisabeth Gautier-Desvaux considère qu'à la fin des années 1980 «L'heure n'est plus aux interrogations sur la dimension culturelle du métier d'archiviste; la question se pose aujourd'hui en terme d'objectifs et de moyens: quels outils culturels pour quels publics?» (Gautier-Desvaux, 1988, p.218) En effet, «il semble que la diffusion des archives puisse obtenir un plus grand rayonnement et de meilleurs résultats si l'archiviste exerce son rôle d'agent éducatif et culturel dans une perspective mercatique ou marketing.» (Brochu, 1987, p.26)

Ainsi, dans la mesure où «les archives, au même titre que tout produit ou service, doivent répondre aux exigences implacables du marché» (Rousseau, 1982, p.32), le «marketing documentaire», soit la nécessité de «découvrir les besoins pour imaginer de nouvelles formes ou adapter les anciennes» (Ranjard, 1992, p.29), deviendra «de plus en plus une activité intégrée à la gestion d'un service d'archives.» (Prévost, 1994, p.39) D'ailleurs, un manuel sera publié par l'ACA (Association of Canadian Archivists) en 1992 afin d'aider les archivistes «to incorporate promotion into [their] basic programme by offering some ideas and suggestions on how to structure [their] approach.» (Ten Cate, 1992, p.7)

À l'étape de la planification, le manuel recommande aux centres et services d'archives d'identifier les clientèles visées et les objectifs poursuivis, d'évaluer leurs ressources humaines et leurs besoins financiers et d'élaborer un programme selon la technique du «building-block», c'est-à-dire en fonction de composantes individuelles qui peuvent être adaptées selon les activités (ex.: la liste d'envoi) ainsi que de procéder par étapes lors d'une campagne, soit de filtrer l'information, afin de susciter l'intérêt.

Une fois ce cadre établi, le manuel produit par l'ACA suggère différents moyens de faire la promotion des archives auprès du bailleur de fonds ou de l'organisme-parrain, fournit des exemples d'outils promotionnels servant à rejoindre le public ou les médias (ex.: dépliants, affiches, brochures, bulletins, communiqués de presse) et donne un aperçu des événements spéciaux à considérer pour rejoindre une large variété de clientèles (ex.: expositions, conférences, portes ouvertes, visites guidées, ateliers, etc.). De plus, une liste de contrôle (objectifs, horaire, lieux, personnel, coûts, évaluation) permet de s'assurer que l'activité en question «is focused, affordable, and that the logistics have been well thought out.» (Ten Cate, 1992, p.23)

~

Archives & Manuscripts : Public Programs (1982)

¹ Une démarche qui recoupe l'approche marketing, soit une « philosophie de gestion proactive qui consiste à : se mettre à l'écoute des clientèles; ajuster son organisme ainsi que ses services en fonction des besoins décelés afin d'en assurer la satisfaction; se faire connaître en communiquant avec ses clientèles; mesurer la satisfaction de celles-ci pour effectuer les corrections nécessaires ». (Savard, 1988, p. 21 cité dans Dyke, 1991, p. 5)

« This manual certainly represents the point where public programming became more widely accepted as a fundamental archival function. » (Cox, 1993, p. 123)

L'ouvrage de Pederson et Casterline publié en 1982 dans la collection « Basic Manual Series » de la Society of American Archivists (SAA) vise à permettre à des centres ou des services d'archives de mettre en place un « programme public », c'est-à-dire un ensemble planifié d'activités qui seront à même de contribuer à une meilleure prise de conscience des archives et de ce qu'elles font :

Beginning with a discussion of some key planning considerations, the authors have suggested a building-block approach for reaching new audiences of users, donors, and funders, and for involving them personally and financially in the activities of archival agencies. Chapter 4 through 9 discuss many practical aspects of public program development, including publicity and funding. Finally, a bibliographic guide to additional sources of information accompanies the text. (Pederson et Casterline, 1982, p. 8)

Ainsi, une fois que les archivistes ont passé en revue les buts poursuivis par leur organisation, les besoins et ressources de leur centre ou service ainsi que les besoins de leurs clientèles, l'ouvrage leur offre une vue d'ensemble de différents types d'activités de sensibilisation et des suggestions pour leur développement. La mise en place de programmes publics s'effectue donc en quatre principales étapes¹ :

First, assess the goals of your institution. Second, evaluate the needs of your agency and the resources available to work with. Third, assess the needs of your clients. Fourth, chose an appropriate type of program, plan the logistics, and execute them. (Pederson et Casterline, 1982, p. 8)

Dans la mesure où la principale source utilisée à cette fin ont été les documents soumis en réponse à un questionnaire envoyé aux membres institutionnels de la SAA en 1976 lors d'une enquête sur les programmes publics, les moyens de diffusion dont il est fait état dans le manuel recourent, en bonne partie, ceux mentionnés par Ann Pederson dans un article rendant compte des résultats en 1978 (**Tableau 1**) : « documentation programs, exhibits, lectures, publications, receptions and special events, [...]

slide presentations [, and] instructional programs — classes, workshops, conferences, and programs for students». (Pederson et Casterline, 1982, p. 23) Quant à la publicité à mettre en œuvre afin de faire connaître ces différentes activités, en l'occurrence les deux principales formes, soit les envois postaux et la couverture médiatique, elle est traitée dans un autre chapitre du manuel.

~

LES ARCHIVES AU XX^E SIÈCLE (Couture et Rousseau, 1982)	MANUEL D'ARCHIVISTIQUE (AAF, 1970)	ARCHIVAL OUTREACH: SAA'S 1976 SURVEY (Pederson, 1978)	ARCHIVES & MANUSCRIPTS: PUBLIC PROGRAMS (Pederson et Casterline, 1982)
Diffusion par les archives Publication (papier, microfilm) Documents d'archives Instruments de recherche Informations générales Reproduction Transcription Photocopie Microfilm Vidéodisque Exposition Place publique Itinérante Diffusion par l'archiviste Réglementation Règlements communicabilité Référence Moyens pour répondre aux demandes Activités culturelles ou de formation Cours de spécialisation (archivistes) Visites guidées Articles dans des revues spécialisées Colloques et séminaires Nouvelles avenues de recherche (professeurs et étudiants en histoire)	Expositions et musées d'archives Historique Musées d'archives Expositions d'archives Préservation des documents exposés Activités éducatives Services éducatifs Recueils pour l'enseignement de l'histoire Participation à l'action culturelle Visite des dépôts Expositions et visites commentées Lieux et événements publics Conférences Radio et télévision Articles Documentation de base Tourisme	Outreach Programs Exhibits Film Internship/institute Lectures/seminars On-site visits Oral history/Audio tape Personalized instruction Photographs Publications Slides Source materials TV/radio Video tapes Workshops Other Professionally Oriented Lectures/seminars On-site visits Special events Publications ("how To") Audio tapes ("how To") Internship/institute Photographs ("how To") Video tapes ("how To") Educator Oriented Lectures/seminars On-site visits Special events Publications (guides) Exhibits Workshops Slides Source materials Promotion/Public Oriented Lectures/seminars On-site visits Special events Publications Exhibits Film Slides Radio/TV	Public Programs Documentation programs Oral history Photographic documentation Exhibits Lectures Publications Brochures Guides and leaflets Receptions and special events Slide presentations Instructional programs Mini-classes Workshops and classes Conferences Programs for students Publicity Direct mail Cultivating the media

Tableau 1: Moyens de diffusion proposés par *Les archives au XX^e siècle* comparativement à d'autres sources.

Moyens de diffusion

La question suivante était de vérifier dans quelle mesure les catégories et les moyens de diffusion qui sont envisagés dans *Les archives au XX^e siècle* sont différents ou comparables à ceux envisagés ou utilisés ailleurs par les archivistes ?

Pour ce faire, nous avons comparé ce qui est proposé dans *Les archives au XX^e siècle* à différentes sources (**Tableau 1**), soit le *Manuel d'archivistique* publié par l'Association des archivistes français (AAF) en 1970, les résultats de l'enquête menée par la Society of American Archivists (SAA) en 1976 et l'ouvrage de Pederson et Casterline paru, tout comme *Les archives au XX^e siècle*, en 1982.

Tableau 1 — page 36

Depuis une vingtaine d'années, les Archives ouvrent de plus en plus largement l'accès de leurs richesses au public non spécialisé, et s'efforcent, par l'organisation d'expositions ou de présentations de documents, par l'accueil d'élèves et d'étudiants de toutes disciplines, par des publications de textes à l'usage de l'enseignement, de collaborer étroitement à la vie culturelle.

C'est pourquoi il a paru légitime de consacrer, dans le cadre de ce *Manuel*, un chapitre entier à cet aspect des activités des archivistes français, dont l'importance ne saurait être trop signalée. (Babelon, Bousquet et Sève, 1970, p. 655)

Comme ces propos en ouverture du chapitre du *Manuel d'archivistique* sur « Les archives et l'animation culturelle » le soulignent, « les efforts accomplis pour porter les richesses des archives à la connaissance du public profane [vont connaître à partir des années 1950 en France] une période de pointe, caractérisée par la multiplication des expositions permanentes ou temporaires et la création des services éducatifs. » (Babelon, Bousquet et Sève, 1970, p. 657) C'est ce qui explique l'importance qui est accordée dans ce chapitre à ces deux principaux aspects, tant les différents points à prendre en considération lors de l'élaboration d'une exposition que dans l'organisation des services éducatifs ou la production de recueils de documents pour l'enseignement y sont abordés de façon détaillée. Quant aux autres « modalités pratiques d'action » culturelle, telles que la visite de dépôts d'archives, les visites commentées d'expositions, la présentation de documents dans des lieux ou événements publics, les conférences, la radiodiffusion et la télévision, la rédaction d'articles, la fourniture d'une

1 Dans le *Manuel d'archivistique*, le terme de diffusion est présent, cependant il n'est pas utilisé en lien avec l'animation culturelle mais plutôt dans le contexte de « la documentation aux Archives » c'est-à-dire « la gestion des collections d'origine extra-administrative réunies et traitées pour donner, soit à l'Administration, soit aux particuliers, les renseignements les plus variés. » (Charnier, 1970, p. 698) La diffusion est donc synonyme de « distribution », de « transmission » et correspond à l'un des trois stades de la documentation : « collecte et conservation, exploitation ou prospective, contacts et diffusion. » (Charnier, 1970, p. 708) Le constat est le même au Québec, comme en témoigne un article publié dans la revue *Archives* au début des années 1970 sur la fonction de documentaliste (Vachon, 1971). Il est intéressant de souligner que l'auteur associe la référence à la diffusion des documents, comme cela sera le cas dans *Les archives au XX^e siècle*.

2 Faisant état des stratégies déployées par un centre d'archives afin de rejoindre la clientèle scolaire, Ann ten Cate souligne que : « One of the most important types of outreach activity is still an area of unexplored opportunity. The relationship between the archival system and the educational community has not been particularly fruitful in Canada, especially in smaller archives where staffing and budget problems allow little time or energy for creative outreach programmes directed at children. » (ten Cate, 1989, p. 28) Aussi, il n'est pas étonnant que, lors du Congrès de l'Association des archivistes du Québec (AAQ) en 1985, la présidente de l'Association des professeurs d'histoire du Québec « soulignait le besoin de matériel didactique nouveau pour l'enseignement de l'histoire. » (Mireault, 1988, p. 21)

3 Il en est ainsi parce que « la force principale des services

documentation de base et le tourisme, elles sont traitées plus brièvement dans une troisième et dernière partie du chapitre.

Lorsque l'on compare le *Manuel d'archivistique* avec *Les archives au XX^e siècle*, l'on y constate deux manières quelque peu différentes d'envisager la question de l'animation culturelle ou de la diffusion. Les Québécois y distinguent deux pôles, deux champs d'activités à prendre en considération. À ce propos, il est à noter que le découpage de la diffusion en deux catégories, c'est-à-dire, d'une part, « l'organisation d'activités permettant de projeter et de mettre en valeur les archives (ex. : expositions, programme de publications de documents ou d'instruments de recherche), et, d'autre part, la participation à des activités ayant “ un objectif socio-culturel et éducatif ” (ex. cours, conférences) » était proposé par Ducharme et Rousseau (1980, p. 18–19). D'ailleurs, leur conception s'apparente aux deux aspects distingués par Claire Berche lors du 9^e Congrès international des archives à Londres en 1980, à savoir, « la participation à une diffusion des ressources culturelles auprès de chacun et la publicité en faveur des archives ». (Berche, 1982, p. 113) Ce rapprochement semble d'autant plus intéressant que Claire Berche est l'une des rares intervenantes sur la question à utiliser le terme de « diffusion culturelle » pour désigner, tout comme les Québécois, les moyens mis en œuvre par les archivistes afin de faire connaître les archives à un plus large public¹. En regard de l'expérience qu'ils ont acquise au cours de vingt dernières années, l'approche des Français est donc fort différente. Ce n'est pas deux modes (archives / archiviste) mais plutôt trois volets (expositions / activités éducatives / action culturelle) qui caractérisent l'état de la situation.

Bien sûr, bon nombre des actions ou activités envisagées par les archivistes québécois ou français se recoupent. Toutefois, il est à signaler que, dans la perspective française, des aspects comme la réglementation et la référence, ne font pas partie de l'action culturelle et sont considérés dans d'autres chapitres du *Manuel*, et que les activités éducatives envisagées dans *Les archives au XX^e siècle* n'ont rien de comparable à celles des Services éducatifs mis en place aux Archives nationales et dans les Archives départementales à compter des années 1950 (Jilek, 1980)². Pourtant, lors du colloque « Les archives et le monde de l'éducation » tenu en novembre 1979 à l'Université du Québec à Montréal lors de la semaine des archives, plusieurs archivistes :

Ont parlé de l'avantage qu'il y aurait à doter les grandes institutions de services éducatifs comme il en existe en France. Ils ont préconisé l'organisation de visites aux archives et, vu qu'il n'est pas toujours pratique ou même possible d'initier les élèves sur place, ils ont suggéré que des documents audio-visuels soient mis à la disposition des écoles. Ils estiment qu'ici comme aux États-Unis on a besoin d'archivistes-animateurs, et que, comme la chose se pratique en France, des enseignants devraient pouvoir travailler avec eux. (Lefebvre, A., 1980, p. 44–45)

éducatifs des archives, qui fait que l'on ne conçoit pas qu'un système éducatif en France puisse s'en passer, tient à la nature même des documents d'archives : comme source vivante de l'histoire, matière d'enseignement obligatoire ; comme témoignage concret du fonctionnement des institutions publiques, ce qui prend toute sa valeur comme support de l'instruction civique.» (Cheynet *et al.*, 1993, p. 443)

4 Pour un exemple particulièrement réussi de l'implantation d'un service éducatif dans un centre d'archives communales, voir (Soubervie, 1989).

5 C'est l'une des constatations faites par Gilles Durand dans son compte rendu du VIII^e Congrès du Conseil international des archives qui se tenait à Washington D.C. du 27 au 1^{er} octobre 1976 : « Afin de rejoindre davantage le grand public, les services d'archives [...] font maintenant appel aux moyens de diffusion utilisées par les *mass media* et la publicité : tableaux illustratifs [...] reproduisant en plus grande dimension, en couleur au besoin, les originaux [...]; facsimilés ; diapositives et magnétophones transmettant des commentaires accompagnés d'effets sonores ; films ; mini-ordinateur fournissant une fiche-réponse à la suite d'une question d'un visiteur ; etc.» (Durand, 1977, p. 45)

6 La question des « règles d'accessibilité » était l'un des principaux points abordés en matière de diffusion par Carol Couture et Jacques Ducharme lors de la présentation du Service des archives de l'Université de Montréal au 3^e Congrès annuel de l'AAQ en 1974. (Couture et Ducharme, 1975, p. 76-77)

Considérations des plus justifiées lorsque l'on sait qu'en France, « le public scolaire constitue toujours, assurément, le destinataire privilégié³ des actions de diffusion culturelle mises en œuvre par les Archives⁴. » (Gautier-Desvaux, 1988, p. 218) À ce propos, il est intéressant de souligner qu'un Québécois, Louis Côté, dans le cadre d'un stage en France visant « la diffusion du patrimoine par les services éducatifs et d'action culturelle des divers organismes du Ministère de la Culture » (Côté, 1984, p. 3), aura l'occasion de participer aux Archives départementales de l'Orne, à un projet novateur en milieu rural : l'archivobus, c'est-à-dire un véhicule « conçu à l'image d'un bibliobus, véhicule fréquemment utilisé par les Bibliothèques centrales de Prêt au Québec. » (Côté, 1984, p. 6) Face au succès rencontré par l'expérience, Côté se dit, en pensant au Québec, qu'il « n'est pas loin le jour où l'on verra un "archivobus" se balader sur les routes sillonnant le Saguenay-Lac-Saint-Jean, par exemple. » (Côté, 1984, p. 12-13) Effectivement, cela aurait constitué au Québec, comme en France, un excellent moyen de desservir la clientèle scolaire en milieu rural.

Pour ce qui est de la comparaison avec la présentation des résultats du sondage de la SAA par Pederson, l'on constate que l'approche est très différente. Ce ne sont pas deux pôles mais trois différents types de clientèle, trois types d'orientation (professionnelle, éducationnelle et grand public) qui structurent les propos. Sur le plan des moyens envisagés, là aussi, tout comme pour le *Manuel d'archivistique*, les recoupements sont nombreux. Les moyens en lien avec l'audiovisuel y sont cependant plus développés que dans *Les archives au XX^e siècle*⁵. Par ailleurs, quoique les deux comprennent des activités de promotion et de formation, comme c'était le cas dans le *Manuel d'archivistique*, la réglementation⁶ et la référence n'y figurent cependant pas.

Enfin, quant à l'ouvrage *Archives and Manuscripts*, le fait qu'il est étai lui aussi publié en 1982, rendait la comparaison des plus pertinentes. Toutefois, dans la mesure où, comme nous l'avons souligné, les moyens inventoriés sont basés sur les documents fournis par les institutions participantes lors du sondage de la SAA, il n'apporte par conséquent que peu d'éléments nouveaux. Néanmoins, la comparaison fait ressortir que la portée des programmes publics qui sont envisagés est plus large, plus inclusive que dans *Les Archives au XX^e siècle*, avec des points comme les programmes de documentation ou la publicité. De plus, les moyens de diffusion dont le développement est envisagé dans *Archives and Manuscripts* découlent d'une analyse préalable tenant compte des buts de l'organisation, des besoins et ressources du centre ou service d'archives et des attentes des usagers. En d'autres termes, il s'agit bel et bien de la mise en place d'un « programme » dont l'objectif est de satisfaire aux besoins de la clientèle. Le chapitre sur la diffusion dans *Les Archives au XX^e siècle* ne propose rien de tel.

En résumé, comme le montre la **Figure 6**, tout en étant plus inclusive concernant les dimensions de l'accessibilité et de la référence, la fonction

de diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* accorde cependant moins d'importance à des aspects tels que l'éducation, la planification, les programmes de documentation ou la publicité.



Figure 6: Particularités de la fonction de diffusion.

~

Que dit la terminologie ?

1 L'accent qui est mis sur l'information, sur le contenu vient de «la préoccupation de l'archiviste québécois de placer son intervention dans la mouvance de la gestion de l'information. Il propose en conséquence une approche de l'archivistique qui s'intéresse au contenu des archives». (Couture, 2001, p. 201) À noter, par ailleurs, que lors du 12^e Congrès international des archives à Montréal, Carol Couture donnait une définition de la diffusion de l'information qui recoupe en partie celle formulée par Charbonneau en 1999 à l'effet de «rendre accessible les informations contenues dans les documents d'archives et ce, pour répondre aux besoins de deux clientèles, l'administrateur et le chercheur.» (Couture, 1994, p.9)

2 Service qui est défini comme suit: «The basic function of providing information about or from archives, manuscripts, and records; making holdings available for use; and providing copies or reproductions, either certified or uncertified, from holdings.» (Evans *et al.*, 1974, p. 429) En France, en matière de référence, le règlement des archives départementales précise que: «L'archiviste doit mettre à la disposition du public les documents communicables qui lui sont demandés, faire connaître en outre aux travailleurs le maniement des instruments de recherche et, d'une manière générale, les faire profiter de son expérience. Mais il n'est pas tenu de faire pour les intéressés les recherches qui leur incombent normalement et qu'il leur est possible de faire eux-mêmes.» (Taillemite, 1973, p. 243)

3 Pourtant, dans la revue *Archives*, quelques années plus tôt, Bernard Weilbrenner avait publié un

La quatrième question que nous nous posions à propos du chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* concernait la terminologie, à savoir est-ce que la notion de diffusion recoupe les autres termes généralement utilisés dans la littérature archivistique ?

Malgré l'importance qu'elle revêt dans le manuel, la «Compilation terminologique», nous l'avons souligné, fait peu état de termes en lien avec la fonction de diffusion. D'ailleurs, cette fonction n'y est pas définie en tant que telle. En fait, il faudra attendre la parution de l'ouvrage *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*, en 1999, pour qu'une définition de la diffusion soit établie en regard de la pratique québécoise, à savoir que :

La diffusion est l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues¹ dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. (Charbonneau, 1999, p. 374)

Quel est donc l'état de la terminologie en archivistique au tournant des années 1980 pour ce que l'on désigne par le vocable de «diffusion» au Québec ?

Dans le *Basic Glossary for Archivists, Manuscript Curators, and Records Managers* (Evans *et al.*, 1974), il est fait mention des fonctions ou activités de référence, d'exposition et de publication dans les définitions de «Archives administration» et «Archivist» mais aucun terme plus précis, sauf pour la référence («Reference service²»), n'est disponible. À noter que dans la même année, parmi les termes réunis par le Comité de terminologie de l'Association des archivistes du Québec (AAQ), aucun d'entre eux n'est en lien avec la diffusion (AAQ, 1974)³. Chez les archivistes français, l'on parle plutôt d'activités culturelles: «Essentiellement, il s'agit des expositions, services éducatifs, conférences, mais aussi, plus largement, de la participation des archivistes à la vie culturelle de leur région, participation qui prend des formes diverses et multiples selon les cas et qu'il serait bon, un jour, de recenser systématiquement» (Taillemite, 1974, p. 255), ou bien d'animation culturelle. Mais certains, comme Jean-Pierre Babelon, vont alors préférer utiliser le terme de médiation⁴ car «L'archiviste médiateur s'interpose entre le document d'archives et le public pour faire passer le message culturel du document, le traduire, l'expliquer, le situer dans son contexte.» (Babelon, 1972, p. 10)⁵ Par ailleurs, dans son rapport sur les relations des archives avec le grand public, Babelon fait aussi état des «moyens suggérés

article sur «L'exploitation et la diffusion des archives». (Weilbrenner, 1971)

4 Selon Dowler, «The concept of mediation is one of the operating principles that informs archival practice, in particular reference, and distinguishes archives from libraries. Traditionally, libraries have been guided by the vision of the self-sufficient researcher empowered to find sources through bibliographic tools. Mediation, or the intervention of the archivist between user and materials, on the other hand, is one of those unexamined archival practices, that, properly defined, is worthy of further consideration, especially as a way of relating reference and cataloging functions.» (Dowler, 1988, p. 81-82)

5 Selon Babelon (1972, p. 14-17), la médiation pourra prendre différentes formes : expositions, conférences, publications, visites, centres de documentation, services éducatifs et autres activités (selon le talent et le goût personnel de l'archiviste).

6 Il s'agit des relations publiques, de l'amélioration des publications, des conditions d'accueil du lecteur, des rapports avec la presse, la radio et la télévision et des opérations portes ouvertes ou semaine des archives. (Babelon, 1972, p. 20-22)

7 La définition de «Outreach Programme» dans le *Dictionnaire de terminologie archivistique* correspond à celle de Pederson : «Organised activities of archives intended to acquaint potential users with its holdings and their research value (US).» Elle a été traduite en français comme suit : «[Programme de vulgarisation] Activités d'un service d'archives destinées à faire connaître à un public potentiel l'existence et la valeur scientifique des fonds et collections qu'il conserve (US).» (Walne, 1984, p. 119) Comme il est précisé en introduction : «S'il n'existe pas de terme équivalent dans le vocabulaire archivistique français, la définition anglaise-

pour améliorer l'image de marque»⁶, c'est-à-dire des «suggestions qui ont été faites pour tirer les Archives de l'oubli, faire connaître leurs tâches essentielles, les présenter comme une administration moderne, efficace, branchée sur le contemporain et axée sur le service public» (Babelon, 1972, p. 20), bref, de moyens servant à faire la promotion des services d'archives.

Dans un sondage de la Society of American Archivists (SAA) sur les «“outreach” programs» en 1976, le terme *outreach* est défini sommairement de manière à inclure «all activities and programs promoting a greater awareness or use of archives», et ce, dans le but d'amener les archivistes «to look more closely at their own programs to rediscover those activities that serve to increase client awareness and appreciation of the work and collections of the archives.» (Pederson, 1978, p. 155)⁷ En 1978, Elsie Freeman Freivogel fait remarquer que «So new is the concept of outreach that as yet we have no generally accepted term for it, as do our neighbors in the museum field who refer to their counterpart regularly as *museum education*, and who call the training of museum specialists, *museology*.» (Freivogel, 1978, p. 147)⁸ C'est donc dire, que :

In its most basic aspect, outreach is the effort to enable a repository to become a more significant cultural institution, not by changing its purposes as some archivists perceive outreach activity, but by enabling the repository to meet more effectively its existing goals and objectives. Certainly this entails reporting to users about holdings, what they are, and how they might be used. It also entails the effort to explain archival mission to the broadest segment of the public and to broaden the base of researchers. (Joyce, 1984, p. 133)⁹

Outre le terme *outreach*¹⁰, l'expression *public programming* est également utilisé dans la langue anglaise à propos des activités de diffusion. «Ann E. Pederson [et] Gail Farr Casterline [dans] *Archives and Manuscripts: Public Programming* [...] defined public programmes in archives as “any activity that contributes to a greater awareness of archives and what they do.” (p. 7)» (Blais et Enns, 1990-1991, p. 110, note 8) Blais et Enns, quant à eux, proposent «a comprehensive definition of public programming as those activities that result in direct interaction with the public to guarantee the participation and support necessary to achieve an archival repository's mission and fulfil its mandate.» (Blais et Enns, 1990-1991, p. 103) Ainsi, d'après Blais et Enns, la «programmation publique» aurait quatre principales composantes : «It supports the activities of the institution by creating an image of archives, promoting awareness and appreciation of archives, ensuring the education of users and the general public about the value and potential use of archives, and enabling use of the archival record.» (Blais et Enns, 1990-1991, p. 103)

traduite en français est placée entre crochets. » (Walne, 1984, p.11)

8 Elle souligne que les termes « outreach, outreach programs, and education programs, terms in use in the United States, [are] subsumed in Canada under the rubric, *diffusion*. » (Freivogel, 1978, p.147, note 2) En 1985, l'index des sujets des articles parus dans la revue *Archives* depuis 1969 comprend les termes suivants: exploitation et diffusion (1 référence); exposition (2 références); marketing (1 référence). (AAQ, 1985)

9 En somme une approche en deux volets, comme le signalait David J. Delgado en 1967. « A vigorous information program can go a long way toward raising both the prestige and the usefulness of the institution and its personnel. This program can function in two ways that are not entirely separable. The first is communication to the public of the Archives' problems and services, in order to attain such goals as prestige, needed legislation, or increased appropriations. [...] Second, an information program can be a direct part of archival service. Activities such as the publication of guides, microfilm copies, and edited documents are primarily means of disseminating information about the Archives' holdings. » (Delgado, 1967, p.557-558)

10 « [O]utreach (in the general sense of including any type of promotion and public programming) is unique among the archival functions in that we invariably think about it only in terms of its atomic components: publications, exhibits, lectures and the like. » (Ericson, 1990-1991, p.114, 121, note 1) En effet, comme si les moyens définissaient la fonction.

11 « C'est [...] le service du public qui donne aux Archives leur "image de marque". » (AAF, 1981, p.107)

CONTEXTE QUÉBÉCOIS
(COUTURE ET ROUSSEAU, 1982)

Diffusion par les archives
Publication (papier, microfilm)
Reproduction
Exposition

Diffusion par l'archiviste
Réglementation (communicabilité)
Référence
Activités culturelles ou de formation

CONTEXTE FRANÇAIS
(BABELON, 1972)

Activités (animation, médiation) culturelles
Expositions
Conférences
Publications
Visites
Centres de documentation (locale)
Services éducatifs
Autres activités (selon talent, goût)

Image de marque¹¹
Faire connaître, faire savoir (relations publiques)
Améliorer les publications
Assurer la diffusion des publications
Conditions d'accueil du lecteur
Rapports avec la presse et les médias
Portes ouvertes, semaine des archives

CONTEXTE ANGLOPHONE
(PEDERSON, 1978; BLAIS ET ENNS, 1990-1991)

Outreach programs
Exhibits
Film
Internship/institute
Lectures/seminars
On-site visits
Oral history/audio tape
Personalized instruction
Photographs
Publications
Slides
Source materials
TV/radio
Video tapes
Workshops
Other

Public programming¹²
Creating an image of archives
Promoting awareness and appreciation of archives
Ensuring the education of users and the general public
Enabling use of the archival record

Tableau 2: Terminologie selon les contextes québécois, français et anglophone.

Si l'on fait le bilan de la terminologie utilisée au Québec comparativement à celle en vigueur dans le contexte français ou anglophone (**Tableau 2**), il est évident que :

À la différence du bibliothécaire ou du spécialiste de l'information, l'archiviste ne peut tabler ni sur l'uniformité des termes, ni sur celle de leur usage, non seulement entre pays différents, mais même à l'intérieur d'un pays, tant la terminologie est liée aux traditions légales et administratives. (Walne, 1984, p.10)

Néanmoins, tant au Québec qu'en France ou aux USA, les termes « diffusion », « activités culturelles », « image de marque », « outreach programs », « public programming », malgré leurs différences, ont en commun de distinguer deux volets à la question, un volet axé vers le public et un autre axé vers le centre ou le service d'archives.

Cependant, le deuxième volet proposé dans *Les archives au XX^e siècle*, soit la « Diffusion par l'archiviste », comprend deux éléments qui ne sont pas pris en considération dans les contextes français et anglophone : à savoir les dimensions de la communicabilité (de l'accès) et de la référence. Il s'agit là donc d'une différence importante qui caractérise l'approche québécoise en matière de diffusion.

12 Dans les faits, « A variety of terms are used for public programs: outreach; educational programs; external programs; developmental services; and public service. » (Roe, 1988, p. 218) Toutefois, fait remarquer Ann Pederson, si « The original term 'outreach' denoted specific activities (publications, exhibitions, training) designed to promote the awareness and use of archives and was primary an extension of the reference function. », par contre « The concept of "public programs" was more comprehensive in that it advocated a formal structure and planning approach to creating a coordinated body of activities which enhanced all archival functions. » (Pederson, 1997, p. 8)

13 À souligner le glissement de sens avec les vues exprimées par le Comité des buts et priorités de la SAA : la finalité n'est plus l'exploitation mais la référence. Par contre Mary Jo Pugh, dans *Providing Reference Services for Archives and Manuscripts*, tient à rappeler, d'entrée de jeu, que : « Archival and manuscript repositories identify and preserve records of enduring value; most importantly, they make them available for use. Reference services in archival and manuscript repositories assist users, and potential users, in using archival holdings and locating information they need. Archives are tools; like all tools, they are kept to be used. » (Pugh, 1992, p. 3) Par conséquent, la finalité est belle et bien l'exploitation et non la référence. De plus, il est à noter que dans son manuel, Pugh (1992, p. 50-53) aborde la question des programmes publics et donne des exemples de la manière dont les archivistes de référence peuvent y contribuer.

À ce propos, il est intéressant de souligner que c'est la conclusion à laquelle en arrive l'archiviste américain Bruce W. Dearstyne quelques années plus tard :

Finally, archivists need to consider merging reference, outreach, and public programs into a new, aggressive, proactive public service concept that is integrated into the total archival program. Reference has been too narrowly conceptualized as a passive, reactive function isolated from the rest of the archival program. (Dearstyne, 1987, p. 86)

Eric Ketelaar abonde dans le même sens lors du 11^e Congrès international des archives à Paris en 1988 :

Exploitation encompasses more than just the use of archives. Without intellectual control, usage is not possible. Consequently, exploitation presupposes the making of finding aids. Exploitation, furthermore, includes the provision of a reference service: all activities involved in providing information about or from archives, making holdings available for use in search rooms and providing copies. (Ketelaar, 1989, p. 189)

Tout comme James Lambert en 1990. Selon ce dernier, « la référence constitue l'aboutissement du système archivistique, " la justification même et la finalité " de toute activité archivistique » et, par conséquent, elle est une « composante de la fonction de diffusion ». (Lambert, 1990, p. 18, 24)¹³

Au Québec, la diffusion, en tant que fonction, comprend donc toutes les activités qui permettent de faire connaître et de mettre en valeur les archives (promotion et valorisation), tout comme celles visant à les rendre accessibles et exploitables (communication et référence), en somme, une perspective plus large, plus englobante comparativement aux autres milieux archivistiques.

~

L'information comme objectif

1 Ainsi, pour Couture, Ducharme et Rousseau, « l'archivistique apparaît aujourd'hui comme une discipline dont la raison d'être se situe au cœur de la gestion de l'information, ressource vitale de l'organisation. » (1988, p. 51). Compte tenu que « l'information constitue une denrée aussi vitale pour l'entreprise que les ressources humaines, matérielles et financières » (1988, p. 53), il est donc nécessaire de la gérer de « manière réfléchie et ordonnée ». Or, « c'est par le biais d'un programme en trois volets, axé sur la mission de l'organisme et intégré à sa politique en matière de gestion de l'information, que l'archivistique est en mesure d'apporter une contribution unique, étant, de par sa spécificité, à même d'agir efficacement sur son information organique » (1988, p. 54), c'est-à-dire ce qui « donne naissance aux archives de l'organisme. » (1988, p. 54)

2 « Documents inactifs... foutaises! Les archives sont des documents très actifs, c'est-à-dire qu'ils le sont du point de vue de l'utilisateur. Et puisque les documents d'archives sont justement conservés dans le but d'être consultés, c'est ce point de vue de l'utilisateur que nous devons privilégier. » (Gracy II, 1989, p. 33)

3 « L'approche informationnelle est celle qui exploite au maximum les nouvelles possibilités de la technologie, en particulier l'informatique, les télécommunications et les moyens de reproduction. L'élément central de cette vision est l'information que le spécialiste recueille et analyse. » (Potin, 1987, p. 41)

Enfin, cinquièmement, pourquoi est-ce plus particulièrement les informations que renferment les archives qui semblent être l'objectif de l'archiviste ?

Dans le contexte des années 1980, la réponse est pourtant évidente :

The challenge for archivists — as for our entire society — is to prepare for the increasingly rapid changes we will encounter in coming years. Already we have seen a major shift from an industrial society to an “information society,” as John Naisbitt argued in his 1982 best-seller, *Megatrends*. Information is now the United States' major strategic resource. (Jimerson, 1989, p. 333)¹

Encore une fois, 1982 semble être une année particulièrement déterminante dans les changements qui s'opèrent à l'époque.

Dans l'optique d'une société de l'information, « [A]rchivists must redirect their attention from the records or form of material to the uses of information, including *potential* uses. » (Dowler, 1988, p. 77)² En effet, les utilisateurs accordent peu d'importance « about the form of the information they need to use or where they find it. What they want primarily is to find the information that will satisfy their questions, regardless of its form or source. » (Dowler, 1988, p. 84) Aussi, le but des archivistes est-il de systématiquement « study the relationship between the use of information and the ways in which it is or can be provided ; it is from this relationship that the value of records and the information they contain will be determined and archival practices defined. » (Dowler, 1988, p. 86)³

L'importance attribuée à l'information et à son utilisation par les usagers et donc liée à l'émergence d'une nouvelle philosophie de gestion dans les organisations : l'approche orientée-usager. Pour certains, cette approche entraîne des changements fondamentaux dans le milieu archivistique. « Archives administration from the users' point of view requires that archival programs be defended from the users' point of view. » (Conway, 1986, p. 405) En d'autres termes, cela signifie que les archivistes doivent changer leurs priorités administratives. « They need to look systematically at the operation of archival repositories in order to find a way to give higher priority to the uses of archives. If use is the measure and justification of archives, then reference should be first, not last, in operational priorities. » (Dowler, 1988, p. 84) Par contre, d'autres sont loin d'être convaincus de la pertinence d'une telle approche. « This reorientation itself mirrors the

rhetoric, and approach, of market and customer analysis that the corporate world of Reaganite America championed throughout the decade.» (Cook, 1990–1991, p. 124) Bref, « archives must not be turned into the McDonald's of Information, where everything is carefully measured to meet every customer profile and every market demographic. » (Cook, 1990–1991, p. 127) Toutefois, fait remarquer Barbara L. Craig, un archiviste comme Terry Cook « is uneasy with the exclusive concentration on access and public service, partly because the arguments are conducted in the language of consumerism borrowed from the business world; and partly because he fears that the unique character of archives will be glossed over, perhaps even lost, in joining the data parade along information avenue. » (Craig, 1990–1991, p. 137)

Quoiqu'il en soit, **l'intérêt des archivistes pour les aspects de l'information, de ses utilisations, des usagers et de leurs besoins rejoint une préoccupation récurrente de leur part quant à l'utilité des archives.** En 1970, le verdict de l'archiviste français Yves Pérotin à cet égard était sévère : « en dépit d'incontestables progrès, de succès évidents, les archives et les archivistes sont, en même temps, l'objet d'un discrédit général qui va s'aggravant ou plutôt, disons le mot, d'un mépris croissant. » (Pérotin, 1970, p. 8) La raison, précisait-il, est simple : « Les archivistes et les archives n'intéressent pas la société d'aujourd'hui et, si l'on doit admettre que nous-mêmes et nos papiers n'avons que rarement excité l'enthousiasme dans le passé, force est de reconnaître que le mépris ambiant est pire que jamais. » (Pérotin, 1970, p. 14)

Face à un tel constat, l'on peut comprendre l'attrait représenté par le discours des tenants d'une approche orientée-usager en matière d'information. « The principle is a simple one: uncover a need and then fill it conveniently. » (Freeman, 1984, p. 120) Car, chose certaine : « Il n'est pas de public qui ne s'intéresse vivement à un document si celui-ci est commenté d'une façon vivante, et rapproché des problèmes de l'actualité. » (Babelon, 1972, p. 12) Dans son discours d'ouverture au congrès annuel de l'Association des archivistes canadiens en 1986, David B. Gracy II en était entièrement convaincu :

Is there a future in the use of archives? Absolutely. But that future is use in the ongoing present for solving problems of the ongoing present. The greatest service of archivists is contributing to the continuity of culture by stimulating connections between the useful information from the past and the challenging needs of the present. We do not keep "old," meaning outdated, records. Rather, we maintain records from a former present which contain vintage information, timely and exciting to the user who connects it to the present in which he or she labours. We should acknowledge the real future in the use of archives by adopting a motto such as: "Archives: Records from the Past Working for the Present." (Gracy II, 1987, p. 9)

Megatrends: Ten New Directions Transforming Our Lives (1982)

1 Carol Couture cite un passage de la traduction française de l'ouvrage dans une communication présentée lors de la Deuxième conférence européenne des archives (Couture, 1989).

2 «If I mail a letter to you, it takes three or four days for you to receive it. If I send you a letter electronically, it will take a couple of seconds. That is collapsing the information float.» (Naisbitt, 1982, p.23)

3 C'est-à-dire qu'un fort contenu technologique (high tech) va de pair avec un fort contenu humain (high touch).

Publié en 1982, tout comme *Les archives au XX^e siècle* de même que *Archives & Manuscripts: Public Programs*, l'ouvrage de John Naisbitt, tel que son titre l'indique, «focuses on the megatrends or broad outlines that will define the new society.» (Naisbitt, 1982, p.2)¹ en se basant sur l'analyse de contenu de plus de 2 millions d'articles traitant d'événements locaux dans les cités et villes des États-Unis sur une période de 12 ans. En effet, son auteur est à la tête de la firme The Naisbitt Group qui utilise cette approche pour analyser la société. Elle publie ses résultats trimestriellement dans différents rapports (*Trend Report*) au plan national et régional et organise trois fois l'an des séminaires pour ses clients parmi lesquels on compte notamment United Technologies, Sears, General Motors, Merrill Lynch et AT&T. (Naisbitt, 1982, p. 8)

Selon Naisbitt : «None is more subtle, yet more explosive [...] than this first, the megashift from an industrial to an information society.» (Naisbitt, 1982, p.11) qui a débuté aux États-Unis au milieu des années 1950.

The problem is that our thinking, our attitudes, and consequently our decision making have not caught up with the reality of things. Like the nine other basic shifts discussed in this book, the level of change involved is so fundamental yet so subtle that we tend not to see it, or if we see it, we dismiss it as overly simplistic, and even we ignore it. (Naisbitt, 1982, p.13)

Pour l'auteur de *Megatrends*, les cinq principaux points à retenir au sujet de ce passage d'une société industrielle à une société de l'information sont les suivants :

- The information society is an economic reality, not an intellectual abstraction;
- Innovations in communications and computer technology will accelerate the pace of change by collapsing the *information float*²;
- New information technologies will at first be applied to old industrial tasks, then, gradually, give birth to new activities, processes, and products;
- In this literacy-intensive society, when we need basic reading and writing skills more than ever before, our education system is turning out an increasingly inferior product;
- The technology of the new information age is not absolute. It will succeed or fail according to the principle high tech/high touch³. (Naisbitt, 1982, p. 19)

Par conséquent, dans une société où l'information devient non seulement surabondante mais circule de plus en plus rapidement :

Information technology brings order to the chaos of information pollution and therefore gives value to data that would otherwise be useless. If users — through information utilities — can locate the information they need, they will pay for it. The emphasis of the whole information society shifts, then, from supply to *selection*. (Naisbitt, 1982, p. 24)

Bref, l'on est à même de comprendre l'importance que revêt la question de l'information dans le domaine archivistique au tournant des années 1980.

À propos de cet « âge de l'information », Jacques Grimard remarquait qu'en fait « l'information comme ressource essentielle au genre humain pour questionner son existence et son devenir, pour diriger sa cité et pour accomplir son quotidien n'est en rien un phénomène nouveau. » Toutefois, ajoutait-il, « Si l'objet n'est pas fondamentalement différent, il faut admettre qu'à certains égards il a pris un nouveau visage. » (Grimard, 1993, p. 4) D'abord, « l'information est beaucoup plus abondante qu'elle ne l'était dans le passé. » Ensuite, en plus d'être « Plus abondante, l'information est également multiforme » et elle « est nettement plus accessible et son potentiel d'accessibilité est plus élevé qu'il ne l'était. » (Grimard, 1993, p. 4-5)

~

Manuels et programmes publics

1 À noter que, contrairement à *Archives & Manuscripts: Public Programs* (Pederson et Casterline, 1982), ce qui a trait aux programmes de documentation (c'est-à-dire la création de documents, la production de facsimilés ou encore le transfert d'information provenant d'objets, de lieux ou d'édifices) est traité dans un autre chapitre de l'ouvrage par la même auteure.

2 L'ouvrage comprend également des chapitres sur la référence (Chapter 12: Reference Service and Access) et les expositions (Chapter 17: Archival Exhibits).

3 On retrouve aussi dans l'ouvrage des sections sur les usages, les expositions et l'histoire orale. À propos de cette dernière, l'auteur rappelle que « the basic goal of all oral history is quite simple — to provide systematic evidence to address questions left unanswered by traditional written documentation. » (Maher, 1992, p.333)

4 Il est important de souligner que, dans l'esprit de l'auteur, les activités des programmes publics restent subordonnés au domaine de l'usage et donc de la référence. « Although subordinate to the domain of use, outreach deserves special attention as a program area because it emphasizes the actions needed to promote the primary archival goal of use. » (Maher, 1992, p.315)

5 À la définition des programmes publics, l'auteur ajoute « the aspect of fund-raising and grantsmanship ». (Cox, 1992, p.156)

Selon Richad J. Fox, faisant suite à la publication de l'ouvrage *Archives & Manuscripts: Public Programs* (Pederson et Casterline, 1982), « No recent basic archival text ignores the topic. » (Cox, 1993, p.124) Et pour appuyer ses dires, il donnait l'exemple que quatre manuels d'archivistique publiés dans les années suivantes qui, chacun, abordait la question des programmes publics (Tableau 3).

Tableau 3 — page 50

Effectivement, dans la mesure où l'usage « is the ultimate goal of all archival activities » (Maher, 1992, p.315), les quatre ouvrages qui portent sur la gestion des services d'archives incluent, dans les divers aspects à prendre en considération, des programme publics et donnent un aperçu des nombreuses activités pouvant être mises en place afin de satisfaire à leur mission.

Comme le remarque R. J. Cox : « While the concept of public programs is one of the more recent developments in the archival profession, these kinds of activities have been well defined and described. » (Cox, 1992, p.156) C'est du moins ce que nous démontre le contenu de ces quatre ouvrages. Malgré certaines variantes, comme le financement, les principaux éléments qui caractérisent les programmes publics restent sensiblement les mêmes. À remarquer que le service de référence, étant considéré comme une fonction à part entière, n'est pas inclus dans les programmes en question. Toutefois, chez Maher, les différentes activités au programme public en découlent. C'est là également le point de vue de Blais, Enns et Richan, pour qui les trois principaux thèmes des programmes publics sont : « la référence, les programmes communautaires et la création de réseaux. » Le service de référence étant « le pivot des programmes publics des archives » puisque son rôle est de « fournir l'accès à la collection ». (Blais, Enns et Richan, 1992, p.147, 149) « En fait, écrit Hugh Taylor, toutes ces activités sont reliées par un fil invisible et la vulgarisation [les "programmes s'adressant au grand public"] s'inscrit dans le prolongement des autres ». (Taylor, 1984, p.56) Et, au Québec, il est clair que l'on a préféré les réunir, tout comme dans le cas de la diffusion de l'information en documentation. (Vachon, 1971)

A. PEDERSON,
**CHAPTER 11: USER
 EDUCATION AND PUBLIC
 RELATIONS**
 (Pederson, 1987) ¹

K. D. ROE,
**CHAPTER 16:
 PUBLIC PROGRAMS**
 (Bradsher, 1988) ²

W. J. MAHER,
**PROGRAMMATIC
 ACTIVITIES**
 (Maher, 1992) ³

R. J. COX,
**CHAPTER 6: BUILDING INTER-
 NAL AND EXTERNAL SUPPORT
 FOR INSTITUTIONAL ARCHIVES
 PROGRAMS** (Cox, 1992)

**User Education and
 Public Relations**
 Benefits of well-planned educational
 programs
 Planning approach
 Selected programs
 Exhibitions
 Public relations
 Mailing list
 Publicity
 Publications (3 areas)
 Classes, seminars, workshops
 In-house, public
 Conferences
 Students
 Follow-up
 Community support
 Volunteers
 Friends groups
 Funding
 Documentation and evaluation

Public Programs
 Purpose
 Audience
 Kinds
 Documentation programs
 (Histoire orale, collecte)
 Programs to expand and encourage use
 (Programmes éducatifs)
 Public awareness programs
 (Visites, moyens audiovisuels,
 conférences, événements
 spéciaux)

**Programmatic Activities
 (Outreach)** ⁴
 Planning outreach programs
 Types of outreach activities
 Publications
 Open houses
 Audiovisual presentations
 Instructional programs
 Curricular materials
 Completing outreach projects

Public or Outreach Programs ⁵
 The concept and the Institutional
 Archives
 The first priority
 The variety of programs
 Publications
 Workshop or instructional class
 Special events
 Exhibition
 Conferences
 Press releases and media contacts
 Building an effective program
 Fund-raising
 Grantsmanship
 Archiving the primary objective

Tableau 3: Place accordée aux programmes publics
 dans les manuels d'archivistique publiés après 1982.
 Source: Cox, 1993, p. 124, note 9.

« Nous devons nous adapter au monde de 1982 »

¹ Argument repris par Jean-Pierre Wallot (1994), lors du 12^e Congrès international des archives à Montréal en 1992, dans son discours d'ouverture du séminaire précongrès.

Il est à la fois facile et tentant, mais aussi nécessaire, de rappeler que **nous devons nous adapter au monde de 1982** en acceptant, assimilant et adaptant les technologies nouvelles. Elles donnent à ceux et à celles qui les contrôlent un tel pouvoir qu'y renoncer serait nous condamner au sous-développement d'ici une génération¹. Se priver d'informatique, de traitement de textes, de micro-image ou de télé-traitement, au cours des années qui viennent, équivaldrait à avoir laissé de côté le téléphone, la machine à écrire ou l'avion au cours du dernier demi-siècle. (Garon, 1982, p. 58, nous soulignons)

Le monde archivistique de 1982, c'est-à-dire le contexte dans lequel l'ouvrage *Les archives au XX^e siècle* paraît, est grandement préoccupé par les débuts du développement des technologies de l'information ainsi que par l'approche orientée-usager (Freeman, 1984) qui en découle. Mais il l'est également par les aspects relatifs aux programmes publics, comme en témoigne la tenue à Nice du XXV^e Congrès des Archives de France dont le thème portait sur « L'action culturelle dans les archives ». (Direction des archives de France, 1983)

Dans un des quatre rapports produits à partir des réponses obtenues faisant suite à la diffusion d'un questionnaire auprès des directeurs des services d'archives, Élisabeth Gautier-Desvaux souligne que :

D'ores et déjà, les rapports annuels d'activité des services attestent une grande diversité dans le domaine de l'activité culturelle (dont la matière se trouve d'ailleurs scindée en trois rubriques : « services éducatifs », « expositions » et « activités diverses »). Si les expositions y tiennent une grande part, elles se trouvent progressivement concurrencées par d'autres réalisations : audiovisuels, stages, conférences, émissions de radio et de télévision, etc. (Gautier-Desvaux, 1983, p. 17)

Toutefois, d'emblée, Élisabeth Gautier-Desvaux tient à préciser que même si les archivistes « considèrent en effet la mission culturelle des archivistes comme implicite et la développent dans une pratique quasi quotidienne » (Gautier-Desvaux, 1983, p. 12), la plupart néanmoins « s'interrogent sur la finalité même d'une mission culturelle spécifique et préconisent, en cette période charnière, une réflexion tendant à cerner plus précisément la clientèle (actuelle et potentielle) des Archives, à en évaluer la demande, avant de mettre en œuvre des moyens d'intervention cohérents, tant humains que matériels. » (Gautier-Desvaux, 1983, p. 11)

2 Une autre crainte par rapport à l'action culturelle pourrait être celle liée à l'importance grandissante que prend la documentation à l'époque dans la mesure où « Comme fonction [la documentation] part de l'utilisation, alors que la fonction "archives" se fonde sur l'origine des documents. Elle se construit en raison de la "sortie" alors que les archives le font en raison de l'entrée. » (Charnier, 1975, p.13)

Il est intéressant de souligner l'une des craintes² exprimées par les archivistes quant à leur implication dans l'action culturelle. Dans la mesure où l'on définit « un dépôt d'archives avant tout comme un établissement de caractère scientifique chargé de fonctions administratives. » (Bautier, 1970, p.125):

Les archivistes ne se sentiraient fondés à mener une action culturelle que pour autant qu'ils seront reconnus pour ce qu'ils sont : des scientifiques. Alors, ils sauront prouver, comme ils le font déjà, que science et animation peuvent être complémentaires, à condition qu'ainsi motivés et soutenus, ils obtiennent les moyens de l'action que l'on attend d'eux. (Playoust, 1983, p. 32)

Voilà donc les lignes de force du monde archivistique de 1982 (**Figure 7**) dans lequel vient s'inscrire le chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle*.

**ARCHIVES & MANUSCRIPTS:
PUBLIC PROGRAMS**
(Pederson et Casterline, 1982)

MEGATRENDS
(Naisbitt, 1982)

LES ARCHIVES AU XX^e SIÈCLE
(Couture et Roussau, 1982)

« **IN THE EYE OF THE BEHOLDER** »,
46^e Congrès SAA, 1982 (Freeman, 1984)

« **L'UTILISATION DES ARCHIVES
PAR LE GRAND PUBLIC** »
(Berche, 1982)

« **L'ACTION CULTURELLE AUX ARCHIVES** »,
Congrès de Nice, 1982
(Gautier-Desvaux, 1983)

Figure 7: *Les archives au XX^e siècle* et le monde archivistique de 1982.

Le pouvoir d'évocation ou la dimension émotive des archives

Les archivistes s'accordent pour dire que les archives sont conservées en vue de leur utilité tant à court, à moyen, qu'à long terme. Dans les faits, les archives vont par conséquent être à même de répondre à des besoins les plus divers et à une clientèle des plus diversifiées. Les usages à des fins de preuve, de témoignage ou d'information sont ceux qui sont surtout pris en considération de la part des archivistes. Mais, ils peuvent également être d'un autre ordre. C'est du moins ce que laissent entendre de nombreux passages dans la littérature de l'époque.

« Le choix des documents est très délicat et se fait suivant les critères suivants: rapport avec le sujet de l'exposition, importance, pouvoir suggestif, état de conservation. L'aspect esthétique du document, son âge, l'évocation qu'il permet de personnages ou d'événements connus sont des facteurs essentiels. »
(Bautier, 1954, p. 190, nous soulignons)

« Or, quand on veut montrer par des documents l'armature de l'histoire nationale, on est amené à faire figurer des documents d'intérêt capital qui provoquent un choc émotionnel. »
(Bautier, 1954, p. 198, nous soulignons)

« À l'instar de Carleton, Dorchester et Faribault, Edmond Lareau, de sa propre initiative, se lance à la recherche des documents [d'archives] vers 1875. Œuvre patriotique et sentimentale. "On les parcourt avec joie, et un sentiment d'orgueil s'empare de vous lorsque vous y lisez des faits qui vieillissent, à vos yeux, la nation de quelques siècles." » (Lareau, 1877, p. 173, dans Héon, 1970, p. 26, nous soulignons)*

* (Lareau, E. (1877). Nos archives. Dans *Mélanges historiques et littéraires*. Montréal, QC : Eusèbe Sénéchal)

« [Les archives] doivent refléter tous les aspects de la vie de la collectivité, constituant ainsi une ressource émouvante qui s'enrichit constamment et qui est à la portée de tous les intéressés. » (GCAC, 1980, p. 6, nous soulignons)

« [L]a qualité émotionnelle des documents » (AAF, 1970, p. 660)
« [L]a valeur émotionnelle du document original » (AAF, 1970, p. 661)
« [D]u pouvoir d'évocation » (AAF, 1970, p. 684, nous soulignons)

« [Le] pouvoir évocateur du document. [...] "Qui de nous n'a ressenti le potentiel plus ou moins grand de suggestion non seulement intellectuelle mais sensible de tout document d'archives ?" » (Babelon, 1972, p. 10-11, nous soulignons)

« Et pourtant, l'un [le vieux parchemin] comme l'autre [le Grand Livre] sont regardés d'un même œil attendri par le conservateur des archives, gardien de tant de trésors souvent connus de lui seul. » (Fagnen, 1972, p. 68, nous soulignons)

« Il eût été illogique que les ressources des archives, l'intérêt qui peut se dégager d'un texte et, surtout, d'un document original, voire l'émotion que peut susciter le contact direct avec les témoignages du passé, ne servent pas l'enseignement historique ». (Favier, 1975, p. 75, nous soulignons)

« Ce “large public”, quel est-il? En fait, il se distingue de la clientèle habituelle de nos salles de lecture; il est formé aussi bien des autorités administratives et des élus locaux que des catégories cultivées. Il comprend aussi tous ceux qui, sans participer de manière habituelle à des activités culturelles, se révèlent sensibles au pouvoir évocateur de documents présentés clairement et touchant des questions d'actualité. » (Berche, 1982, p.114, nous soulignons)

« As a result of these and similar perceptions, communities also began to discover their heritage as never before. Documents, for so long the information environment for historic sites, buildings and works of art, became precious artifacts in their own right, not individually in an antiquarian sense but sui generis as a powerful medium of communication to the reader, providing a sense of immediacy with the past and possessing their own aesthetic and emotive qualities. » (Taylor, 1982–1983, p.122–123, nous soulignons)

« La démarche de découverte documentaire engagée par l'enfant de façon individuelle et autonome contribue en effet à enrichir singulièrement les acquis normalisés et collectifs des manuels scolaires; la confrontation de sources variées et parfois contradictoires stimule la formation du jugement critique; l'émotion liée à la découverte d'un original et les nécessaires précautions d'usage favorisent enfin le respect du patrimoine écrit et induisent plus généralement une prise de conscience des responsabilités envers le patrimoine sous toutes ses formes. » (Gautier-Desvaux, 1988, p.218–219, nous soulignons)

« Fondamentalement, on conserve et traite les documents pour pouvoir éventuellement s'y référer, c'est-à-dire effectuer des recherches. Celles-ci peuvent avoir un caractère administratif, juridique, scientifique ou même purement sentimental. » (Cardin, 1989, p.75, nous soulignons)

« My own conviction is that archival information is unlike any other because its unique documentary expression is rich in associated values, in relationships, even in emotion. » (Craig, 1990–1991, p.141, nous soulignons)

« [L'] archiviste intéressé à mettre un fonds d'archives en valeur autrement que par la création d'instruments de recherche doit s'efforcer de vivre le plus souvent possible et le plus “sensiblement” possible des expériences de visiteur. Il doit apprendre à regarder, à ressentir, à remarquer ses impressions et à envisager la mise en valeur d'un fonds d'archives à partir des sentiments que lui inspirent [sic] la visite d'un lieu historique, par exemple.

L'archiviste peut donc devenir un interprète en ce qu'il peut arriver à élaborer de nouveaux moyens d'interprétation des documents. Le document ne doit plus avoir de valeur que par son seul contenu mais pour tout ce qu'il évoque du passé, constitution matérielle (composition, format, couleurs, techniques de fabrication, mise en marché), environnement physique ancien (plumes, encres, pupitres), environnement intellectuel (écriture, scolarisation, style, paléographie), histoire des archives (conservation, restauration, diffusion). » (Filion, 1981, p.10, nous soulignons)

« We should not under-rate the value of nostalgia. It is a powerful motivation for many users of archival information. » (Jimerson, 1989, p.339, nous soulignons)

« [D]ans la mesure où le document possède un “pouvoir évocateur” dont l'utilisation permet d'approfondir la connaissance de la personne humaine dans sa dimension historique, dans ses mentalités et dans son environnement social. » (Brochu, 1987, p.27, nous soulignons)

« Excitement radiates as students pore over a letter from the Depression era, reliving the pain, stress and tension of “hard times”. » (Roe, 1988, p.218, nous soulignons)

« In the preoccupation with the assumed objectivity of the record, few archivists have been prepared to regard the seemingly subjective realm of the user as an important area of archival inquiry. » (Blais et Enns, 1990–1991, p.101, nous soulignons)

« S'il n'entre pas dans le mandat d'un service d'archives de collectionner tous les vieux disques 78 tours ou tous les vieux papiers sous prétexte qu'ils ont une valeur sentimentale, et de répondre ainsi aux besoins strictement sentimentaux d'une clientèle, il n'en demeure pas moins que le service d'archives se doit de considérer la valeur sentimentale des objets retenus et de l'exploiter. » (Guillemette, 1991, p.21, nous soulignons)

« Quels ont été nos critères de sélection ? [...que les documents offrent] une apparence esthétique ou évocatrice et un bon état de conservation. »

« Cette note mettait en valeur, soit un extrait particulièrement évocateur du document, soit des renseignements supplémentaires apportés par l'archiviste. »

« [L]e visiteur plonge avec émotion et respect dans l'époque mystique et héroïque de la fondation. »

« Nous avons en fait réalisé une exposition évocatrice et émouvante. »

« Enfin, il y avait la présence silencieuse et émouvante de tous ces originaux, reliques des temps passés, mais aussi porteurs de l'histoire de vies humaines vouées à la gloire de Dieu et de leur apostolat. » (Turgeon, 1994, p. 57-60, nous soulignons)

« Leur impact [à propos des documents qui possèdent une valeur symbolique], qui peut paraître plus émotif que rationnel, n'en est pas moins important. » (CCA, 1995, p. 53, nous soulignons)

« De ce lien découle un sentiment d'appartenance et d'identité, un sentiment de posséder des racines dans une tradition et un milieu. » (Cook, 1998, p. 264, nous soulignons)

« [L]a principale justification de la création d'archives, pour la plupart des utilisateurs et le public en général, demeure la création d'archives pouvant offrir à la population un sentiment d'identité, d'appartenance, d'histoire, de culture et de mémoire personnelle et collective. » (Cook, 1998, p. 273, nous soulignons)

« The people whose names are thus recorded are different from the mass of humanity because they are our people. The power of that symbolic reconstruction of the family is substantial and, often, emotional. »

« No one could argue that this is primarily a practical record. What mattered here was the act of making the record, all those alumnae signifying their participation, principally to one another, while they were still there. The impact of signing was emotional. »

« By the nineteenth century, Domesday had emerged as a largely symbolic museum piece with tremendous sentimental value attached to it. » (O'Toole, 1993, p. 239, 245, 250, nous soulignons)

« Any archivist who has seen a crowd of children standing unexpectedly silent and absorbed in front of the Emancipation Proclamation, or lines of ordinary citizens stretching twice around the National Archives at 2 A.M. to see the Declaration of Independence knows that records have an evocative quality hard to identify but almost palpable. »

« This capacity of records to connect, enlarge, and move us, to release the imagination, is perhaps the archivist's greatest ally in reaching for the public. » (Finch, 1994, p. 2, nous soulignons)

« Commence alors la partie la plus stimulante : l'examen des portefeuilles archivistiques. Chaque enfant vous dévoile son trésor, ses archives, ces pièces uniques et précieuses qui ont tissé sa vie et celle de ses parents. Étape souvent émouvante où vous avez parfois l'impression de recueillir des confidences, et toujours longue, car il ne faudrait pas faire l'injure à un élève de passer outre. » (Héon, 1995, p. 6, nous soulignons)

« [L]es archives existaient en raison de la reconnaissance des multiples qualités documentaires ou valeurs [...] sous-tendant la constitution d'un patrimoine [...] essentiel au sentiment d'appartenance dans un système institutionnel. » (Cardin, 1998, p. 99, nous soulignons)

1 Et nous y avons contribué sans vraiment le réaliser. Dans un article sur « Les sites Web des services d'archives universitaires au Canada et la diffusion », nous remarquons, à propos des expositions virtuelles, que ce sont celles sur la vie étudiante qui prédominent. « Expositions, ajoutez-nous, souvent fort **touchantes** comme dans le cas de ces portraits de jeunes étudiants de l'Université de Windsor qui ont perdu la vie lors de la Seconde guerre mondiale. » (Lemay, 1998–1999, p.10, nous soulignons)

2 Dans un article sur les « Valeurs, usages et usagers des archives », Aude Bertrand remarque que « L'émotion comme qualité des archives est présente chez plusieurs auteurs » dans les « ouvrages sur la gestion des archives et la discipline archivistique publiés depuis les années 2000 » (Bertrand, 2014, p.126, 121), soit : « Cox 2008, 119, 123, 143 et Cox 2000, 10, 107; Chabin 2007, 30, 116 et 2000, 51, 177; Hamilton 2002, 22, 123; Blouin et Rosenberg 2006, 45, 51, 137; Jimerson 2000, 47, 49, 50, 52, 58–59, 65–66 et Jimerson 2009, 133; McKemmish 2005, 148; Cook et Dodds 2003, 18. » (Bertrand, 2014, p.126, note 11)

Face à toutes ces mentions dans la littérature¹, il devient difficile dorénavant de passer sous silence le fait que les archives disposent également d'une valeur émotive et d'une fonction d'évocation². Dans une conférence, lors du 28^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec (AAQ), Claire Pigné, des Archives départementales de l'Aube en France, donne trois exemples qui, ce faisant, en illustrent différentes manifestations.

Le premier est en lien avec la consultation de documents d'archives par tout chercheur :

Il est indéniable que l'**aspect émotionnel** suscité par la manipulation d'un document d'archive produit ce que l'on pourrait appeler un "**esthétisme du choc**" qui n'est pas étranger à la fréquentation croissante de nos services : tout chercheur, qu'il soit amateur ou érudit, aime vivre la tension de la recherche, sentir l'odeur caractéristique de la liasse que l'on ouvre pour la première fois depuis (peut-être) des années, palper la texture du papier ancien, éprouver la **joie** et le **frisson** de la découverte de l'information si longtemps poursuivie. (Pigné, 2000, p. 212, nous soulignons)

Le deuxième exemple rend compte d'une fonction sociale jouée par les archives :

L'attention du corps social s'est ainsi cristallisée sur le principal vecteur de mémoire que sont les archives. [...] Elles deviennent des lieux de "consentement mutuel" autour desquels se construit une identité nationale. Cependant, cette identité ne peut se construire sans l'oubli des plus grands traumatismes de l'histoire d'un peuple : invasions, guerre civile, massacres religieux... Les archives sont donc également un élément de **catharsis collective**, certifiant des épisodes douloureux mais dont la **charge affective** doit être distanciée afin de permettre la construction d'une nouvelle identité. (Pigné, 2000, p. 216, nous soulignons)

Enfin, le troisième exemple est de nature individuelle et affective :

[L]a réparation de blessures symboliques, la reconstruction (ou déconstruction) d'une histoire individuelle ou familiale par le biais de documents d'archives bouleverse autant l'être que si les faits s'étaient déroulés hier. De nombreux psychanalystes et thérapeutes, quelle que soit leur école, ont donc travaillé sur la question de l'inconscient familial et de la transmission de "scénarios familiaux" entre les générations. En particulier, depuis la fin des années 1970 s'est développée la technique du génosociogramme qui permet une **représentation affective** imagée de l'arbre généalogique familial sur plusieurs générations, dite également psychogénéalogie. (Pigné, 2000, p. 217, nous soulignons)

Le tableau suivant (**Tableau 4**) synthétise cet «**esthétisme du choc**» selon quatre principales catégories, à savoir que le pouvoir d'évocation ou de suggestion des archives engendre une réaction émotive se traduisant par une vaste gamme de sentiments³.

ÉVOCATION	SUGGESTION	ÉMOTION	SENTIMENT
<ul style="list-style-type: none"> · Pouvoir évocateur · Évocation du passé · Évocatrice (apparence, exposition) · Évocateur (extrait) · <i>Evocative (quality)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> · Pouvoir suggestif · Potentiel de suggestion · Sensible · <i>Imagination (release the)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> · Choc émotionnel · Esthétisme du choc · Ressource émouvante, touchante · <i>Emotive qualities</i> · <i>Excitement</i> · Émouvante (exposition, originaux) · Aspect émotionnel (manipulation) · Charge, représentation affective 	<ul style="list-style-type: none"> · Joie · Frisson · Orgueil · <i>Nostalgia</i> · Sentimental (Valeur, Besoins) · Œil attendri · <i>Subjective realm (user)</i> · Respect · Appartenance, Identité (histoire, culture) · Catharsis collective

Tableau 4: Littérature archivistique: bilan des termes sur l'émotion.

³ Un «esthétisme du choc» qui, nous le faisons remarquer (Lemay, 2017), repose sur le caractère lacunaire des archives, comme l'a montré Anne Klein, et qui justement favorise, selon elle, l'émergence d'une «poétique de l'archive» (Klein, 2015, p.216-224).

Il est à noter que la sentimentalité, «une notion que nous définirons comme un attachement affectif, donc irrationnel, à un document, à un fonds.» (Guillemette, 1991, p.17), pourrait expliquer la réticence des archivistes à tenir compte des questions émotives dans la mesure où «la sentimentalité ne s'archive pas sans risque: celui de transformer le service d'archives en un grenier plein d'antiquités inutiles.» (Guillemette, 1991, p.26) Autrement dit: «Il faut se rappeler que le service d'archives n'est pas un musée ou une galerie d'art et qu'il n'y a pas lieu de retrouver dans le fonds des pièces non significatives au plan informationnel, c'est-à-dire purement esthétiques ou sentimentales.» (Guillemette, 1991, p.25)

Dans un tel contexte institutionnel, l'on peut comprendre que les archivistes, soucieux de défendre le caractère rigoureux de leur pratique, n'aient pas cherché à promouvoir un aspect aussi subjectif lié aux archives.



Utilisation des archives à des fins de création

¹ Voir la section « La place de l'art et de la création dans les archives » (Bertrand, 2014, p. 142-146).

Même si l'on reconnaît que « L'intérêt croissant pour les archives et les diverses façons de les utiliser mettent en lumière leur rôle multiple » (GCAC, 1980, p. 6), **il est rare cependant dans la littérature de l'époque que l'on fasse mention des utilisateurs tels que des cinéastes, des romanciers (Rousseau, 1994, p. 27) ou des professionnels du monde du théâtre (Couture, 1995, p. 20; Wilson, 1995, p. 64), encore moins que l'on souligne l'utilisation des archives à des fins non pas de documentation mais de création.**

Heureusement qu'il y a des exceptions car, comme le remarque Kathleen D. Roe, de telles utilisations « help to expand the image of archives as having a role beyond service to historians. » (Roe, 1988, p. 226)

« Depending on its holdings and collection scope, an archive may develop programs to encourage use by professionals ranging from city planners, land surveyors, and engineers to novelists and playwrights. » (Roe, 1988, p. 220, nous soulignons)

« Some institutions have sponsored theatrical and musical events based on their holdings. » (Roe, 1988, p. 226, nous soulignons)

« Eventually, we hit upon the formula of allowing the archives to speak for themselves through the medium of professional actors and actress, with historical context provided by the device of a time travelling reporter. » (Weir, 1991, p. 23, nous soulignons)

Selon les travaux d'Aude Bertrand¹, il faudra attendre les années 2000 pour qu'un certain nombre d'ouvrages en archivistique accordent de l'importance aux artistes comme usagers et à l'utilisation des archives à des fins de création. En effet, comme le remarque Marie-Pierre Boucher :

Bien que les archivistes reconnaissent que les artistes soient des utilisateurs des archives photographiques [elle fait référence à un passage à cet effet dans Charbonneau, O'Farrell et Robert, 2001, p. 202], il règne cependant une sorte de silence de la part des archivistes sur la question. Les préoccupations relatives aux archives dans les travaux d'artistes ne sont pas à l'avant-plan des grandes questions de la communauté archivistique, la preuve en est que le dépouillement de la *Bibliographie archivistique* qui répertorie les articles parus dans des périodiques canadiens et étrangers ainsi que les monographies acquises par Bibliothèque et Archives Canada, pour la période de 1980

² Et il s'agit de l'un de nos articles (Lemay, 2009) à paraître.

à 2007, ne contient qu'une seule référence sur le sujet². (Boucher, 2009, p. 14-15)

Pourtant, les artistes étaient déjà au rendez-vous depuis plusieurs années, rappelle Anne-Marie Lacombe :

Bien que la tendance chez les artistes d'inclure les archives dans leur pratique artistique n'est particulièrement importante qu'à la fin des années quatre-vingt ainsi qu'au début des années quatre-vingt-dix, il est pertinent de voir les stratégies d'appropriation des artistes des années soixante [comme Andy Warhol et Robert Rauschenberg] comme ayant « mis la table » pour une telle pratique contemporaine. (Lacombe, 2013, p. 5)

~

La scène archivistique québécoise au cours des années 1980 et 1990

Du chapitre sur la diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* en 1982 à celui dans l'ouvrage *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* en 1999, quelles sont les expériences, les réflexions, les approches, voire les silences qui ont marqué la scène québécoise au cours de ces années? En voici un aperçu de la littérature que nous avons dépouillée.

PRIORISER LA DIFFUSION PAR LA PRÉSENCE

Lors du XXII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec (AAQ) en 1993, Hélène Cadieux, la directrice du Centre d'archives de l'Outaouais des Archives nationales du Québec, termine sa communication sur l'organisation et la préparation d'une exposition « en comparant cette expérience avec une autre que nous avons faite, dit-elle, l'automne dernier, alors que nous sommes allés nous installer dans un centre commercial de la région. » (Cadieux, 1994, p. 64–65) À la suite du « succès fulgurant » obtenu par cette activité menée conjointement avec d'autres partenaires du milieu des archives, de la généalogie et de l'histoire régionale, et compte tenu du mandat et des ressources financières et humaines disponibles :

Nous avons choisi, ajoute Hélène Cadieux, de prioriser la diffusion par la présence de l'archiviste et du personnel du Centre là où nous voulons rejoindre nos clientèles, plutôt que de seulement diffuser des archives. Donc, en plus de visiter les centres commerciaux [...], nous tentons de rejoindre les étudiants de tous les niveaux [...]. De plus, chaque année nous organisons une journée de conférences sur l'utilisation des archives pour la recherche. (Cadieux, 1994, p. 65)

« ON RESTE PRUDENT EN MATIÈRE DE DIFFUSION »

C'est le constat formulé par Gilles Héon, également archiviste dans un centre d'archives des Archives nationales du Québec, lors du même congrès :

[S]i on a su mesurer les tenants et aboutissants des fonctions archivistiques, telles que la création, la conservation, le traitement, la description et même la consultation des documents, on reste prudent en matière de diffusion. On ne sait pas encore évaluer les effets de nos activités de diffusion, comme nos publications et nos expositions, encore moins ceux de nos rares messages diffusés dans les médias écrits et électroniques. Nos hésitations viennent aussi du coût humain et financier, généralement élevé, de telles activités qui doivent bénéficier d'un appareil publicitaire, souvent plus dispendieux que l'activité

¹ Déterminer ce que le public ciblé cherche ou désire, voilà selon Elsie Freeman Finch (1993) l'élément central dans la gestion des programmes publics.

elle-même, pour être perçues par une population fort sollicitée par la variété des produits culturels disponibles. (Héon, 1994, p. 67)

Bref, comme le soulignait James Lambert quelques années plus tôt :

La diffusion a été et reste une fonction négligée du programme archivistique, préoccupé qu'il est toujours par l'acquisition et le traitement des documents. Ne pas assumer pleinement cette fonction constitue une abdication en bonne partie du rôle éducatif et culturel des archives, rôle qu'ont si bien assumé les bibliothèques et les musées. (Lambert, 1992, p. 24)

Dans son bilan du 12^e Congrès international des archives, tenu à Montréal en 1992, Carol Couture terminait la section consacrée aux perspectives de développement de la discipline en précisant :

[Qu']il y a sûrement plusieurs autres facteurs qui devront présider au développement de la discipline. Qu'il suffise de mentionner à titre d'exemple, tout ce qui concerne la mise en valeur et la diffusion des archives, une meilleure connaissance de nos clientèles administratives et scientifiques, le marketing de nos services, pour constater que nous n'avons qu'effleuré les principaux éléments de développement pour en laisser tomber plusieurs autres. (Couture, 1993, p. 24)

LE PORTEFEUILLE ARCHIVISTIQUE

De toutes les initiatives qui ont été développées au fil des ans au Centre d'archives de Québec et de Chaudières-Appalaches (Midis ciné-archives, exposition permanente, visites guidées, sessions d'initiation à la généalogie, trousse pédagogique), « le Portefeuille archivistique est sans aucun doute le plus original » (Héon, 1994, p. 69) :

- Clientèle visée: enfants de 8 à 12 ans de niveau primaire, 3^e et 4^e années;
- Objectif: « amener les enfants à découvrir leurs propres archives »;
- Outil didactique: cahier d'exercice qui « demande aux enfants d'identifier et, surtout, de documenter les éléments suivants »: la parenté, le milieu de vie et la vie quotidienne;
- Visites en classe d'un archiviste et visite des enfants aux Archives nationales du Québec. (Héon, 1994, p. 69)

En effet, comme le soulignait Marie Roux Lambert et Denis Giguère :

[P]our éveiller la curiosité d'enfants de 3^e et 4^e années à l'égard de la réalité documentaire et archivistique, un moyen original s'imposait. C'est ainsi que naît, à la suite de conversations avec des enseignantes¹, l'idée d'un outil d'apprentissage de base préparatoire à la visite d'un centre d'archives. (Roux Lambert et Giguère, 1992, p. 4)

Dans un article publié en 1995, Gilles Héon offre un aperçu du succès que connaîtra l'exercice pédagogique :

Distribué en 1990 auprès d'une centaine d'enfants, *Ton Portefeuille archivistique* est maintenant diffusé à plus de 4 000 exemplaires dans les centres régionaux des Archives nationales du Québec et dans quelques centres d'archives agréés répartis dans toutes les régions du Québec. Actuellement, une nouvelle version de la publication est produite et tient compte de la réalité multiculturelle de la région de Montréal. (Héon, 1995, p. 6-7)

LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TICS)

Les technologies de l'information et de la communication permettent la diffusion des contenus archivistiques instantanée et massive. Jamais, auparavant, nous n'aurions pu envisager cette possibilité. Nous devons risquer et relever le défi de la nouveauté dans une approche d'accès au contenu et de sa diffusion. (Aubin, 2000, p. 97)

Comme le laisse entrevoir ces propos de Danielle Aubin, du Musée de la Civilisation, **le développement des TICS au cours des années 1990 aura un fort impact dans le domaine des archives, et plus particulièrement en matière de diffusion.**

Dès 1992, James Lambert entrevoyait (avec la création du RLIN, le Research Libraries Information Network aux États-Unis) que :

L'emploi de l'informatique s'étendra à la création d'un catalogue collectif électronique, constamment mis à jour et formant partie intégrante d'un réseau archivistique. Ce catalogue permettra aux chercheurs de faire leurs recherches de sources partout à partir d'un centre d'archives ou même de chez eux. (Lambert, 1992, p. 29)

Effectivement, dans les années suivantes, les catalogues collectifs deviendront une réalité au Canada d'abord avec l'accès à des bases de données en ligne comme en Colombie-Britannique (BCAUL : The British Columbia Archival Union List) ou en Alberta (ANA : The Archives Network of Alberta Database), ensuite avec le lancement, en 2001, du site Web Archives Canada <http://archivescanada.ca/homeFR?lang=fr> qui « se veut un point d'accès vers les ressources archivistiques que l'on retrouve dans plus de 800 dépôts à travers le Canada » (CCA, 2011) et le développement d'un réseau au niveau provincial ou territorial, tel que le Réseau de diffusion des archives du Québec (RDAQ) <http://rdaq.banq.qc.ca/accueil>.

« LES ARCHIVES À L'ÉCOLE »

Parmi les nouveautés que permettront le développement des technologies, le site du Village Prologue <http://village.prologue.qc.ca> en est un bel exemple. « Prologue est un village virtuel représentant une seigneurie du Bas-Canada au XIX^e siècle. Le projet a débuté en 1987 et les échanges avec les habitants du village ont commencé en 1991. » (Beaupré, 2015) Ainsi, au cours de l'année scolaire 1999–2000, « 200 enseignants répartis dans plus de 125 écoles ont ainsi initié leurs élèves au monde de leurs ancêtres par le biais des technologies de l'information et des communications. » (Tremblay et Tremblay, 2001, p. 200)

PROGRAMME DE DIFFUSION

Selon ce que préconisait le manuel *Archives & Manuscripts: Public Programs* (1982), James Lambert considère que :

[C]haque centre d'archives doit établir son propre programme de diffusion en fonction de son mandat et de sa mission et en fonction de sa clientèle telle qu'elle lui a été révélée par une étude d'usagers. C'est seulement de cette manière qu'il peut assurer l'efficacité de la diffusion. (Lambert, 1992, p. 24)

De plus, Michel Prévost ajoute : « En fait, pour atteindre ses objectifs, un service d'archives universitaires ne doit pas seulement bien cibler sa clientèle et offrir une gamme de produits et services de qualité, mais avoir une équipe de vendeurs dynamiques et professionnels. » (Prévost, 1994, p. 43–44)

IMAGE À REFAIRE ET COLLABORATION

À propos des activités culturelles et des actions éducatives qui, selon Irène King, « constituent le point de départ de tout programme réaliste de diffusion des archives au grand public », elle précisait toutefois que « cela ne sera possible que dans la mesure où les archivistes accepteront de dépasser leur rôle traditionnel, d'aller au-devant de la clientèle et de sortir la profession de l'obscurité. **L'image de l'archiviste est à refaire, et nous pensons que des activités culturelles et des actions éducatives bien publicisées permettront d'amorcer le changement.** » (King, 1991, p. 41)

De plus, contre l'argument du manque de ressources financières, elle soutenait que « Plusieurs activités sont peu coûteuses, et la collaboration avec d'autres organismes à vocation culturelle ou éducative tels que des musées, bibliothèques, universités, peut générer des solutions intéressantes et économiques ». (King, 1991, p. 41) Pierre Michaud partage le même point de vue :

Les archives ont en effet tout à gagner d'une collaboration étroite avec d'autres organismes à vocation culturelle tels les musées, les bibliothèques, les sociétés historiques et les médias (radio, télévision et presse écrite). Sans méconnaître le caractère spécifique du patrimoine archivistique, l'élaboration d'un programme de diffusion ne peut en effet se concevoir que dans une perspective de complémentarité avec ces organismes dont les champs d'activité sont similaires à celui de l'institution archivistique. (Michaud, 1994, p. 114)

APPROCHES DE L'ARCHIVISTIQUE

Au début des années 1990, James Lambert distingue différentes approches de l'archivistique. **D'une part, les approches informationnelle et utilisatrice** qui, précise-t-il, sont « deux expressions d'une même position : dans l'ère de l'information, les services d'archives se feront juger (et financer) selon leur capacité de fournir les informations dont les utilisateurs et les utilisatrices ont besoin. » (Lambert, 1992, p. 19) **D'autre part, l'approche mémorielle** qui « met l'accent sur le créateur des archives plutôt que sur l'utilisateur, mais elle n'exclut pas l'idée d'utilisation. » (Lambert, 1992, p. 20) En fait, l'approche mémorielle « n'insiste pas sur une utilisation immédiate ou actuelle de l'information. Elle considère que des documents peuvent avoir une signification mémorielle potentielle tout en n'ayant pas une pertinence actuelle évidente. » (Lambert, 1992, p. 20)

UNE TROISIÈME OPTION

Selon Martine Cardin, il n'y a pas deux mais trois approches de l'archivistique en présence au Québec :

Depuis quelques années, les spécialistes s'interrogent sur la nature et l'identité même de l'archivistique. Certains l'apparentent aux sciences de l'information ; d'autres cherchent à la formaliser comme une science de l'administration ; un dernier groupe la situe plutôt parmi les sciences de la culture. (Cardin, 1995, p. 19)

En lien avec les sciences de l'information, « l'approche informationnelle définit l'objet archivistique par son contenu. Elle part du principe que les documents sont conservés avant tout pour être consultés et considère que le but de l'intervention archivistique est d'assurer l'accès intellectuel et physique à l'objet informationnel. » (Cardin, 1995, p. 25) **Quant à l'approche apparentée à la science de l'administration, elle :**

Mise sur la gestion du contenant plus que sur le contenu. Elle entend agir sur les documents plutôt que sur l'information qu'ils consignent afin que l'accès intellectuel et physique à cette information consignée soit une résultante directe du travail du gestionnaire de documents. (Cardin, 1995, p. 27-28)

Enfin, pour ce qui est de la troisième option, en référence aux sciences de la culture, il s'agit d'un « point de vue en réaction aux insuffisances théoriques des approches informationnelle et administrative » qui a été développé par Cardin en collaboration avec Jacques Mathieu. « Nous croyons, dit-elle, que l'information organique et consignée s'inscrit dans un processus global qui ne peut isoler son contenu ou sa fonction de son contexte culturel. » (Cardin, 1995, p. 29) C'est donc dire que cette troisième option postule que l'archivistique « se situe au confluent de ces trois champs disciplinaires. » (Cardin, 1995, p. 30) Car si « les archives sont des ressources à exploiter de façon rentable. Elles sont également des instruments d'information devant être fiables. Toutefois, elles constituent avant tout une mémoire qui affirme l'identité d'un organisme en lui assurant un cadre référentiel cohérent. » (Cardin, 1995, p. 31)

LES DEUX SOLITUDES

Au Québec, au cours des années 1990, il n'est fait aucunement mention dans la littérature du courant archivistique postmoderne qui se développe au Canada anglais et dont Terry Cook, l'un de ses principaux représentants, retrace les différentes manifestations en 2001 dans la revue *Archival Science*. Nous avons ici retenu uniquement les références concernant la scène archivistique canadienne :

The first mention of postmodernism (at least in English) by an archivist in an article title was by Terry Cook, in “Electronic Records, Paper Minds: The Revolution in Information Management and Archives in the Post-Custodial and Post-Modernist Era,” *Archives and Manuscripts* 22 (November 1994): 300–329 [...]. The themes were continued in his “What Is Past Is Prologue,” [...]. Two pioneering postmodern archivists before Cook were also Canadian, Brien Brothman and Richard Brown. Among other works, see Brien Brothman, “Orders of Value: Probing the Theoretical Terms of Archival Practice,” *Archivaria* 32 (Summer 1991): 78–100; “The Limits of Limits: Derridean Deconstruction and the Archival Institution,” *Archivaria* 36 (Autumn 1993): 205–220; and his probing review of Jacques Derrida's *Archive Fever*, in *Archivaria* 43 (Spring 1997): 189–192, which ideas are very much extended in his “Declining Derrida: Integrity, Tensegrity, and the Preservation of Archives from Deconstruction,” *Archivaria* 48 [: 64–88]; and Richard Brown, “The Value of ‘Narrativity’ in the Appraisal of Historical Documents: Foundation for a Theory of Archival Hermeneutics,” *Archivaria* 32 (Summer 1991): 152–156; “Records Acquisition Strategy and Its Theoretical Foundation: The Case for a Concept of Archival Hermeneutics,” *Archivaria* 33 (Winter 1991–1992): 34–56; and “Death of a Renaissance Record-Keeper: The Murder of Tomasso da Tortona in Ferrara, 1385,” *Archivaria* 44 (Fall 1997): 1–43. In addition to the incisive articles by Preben Mortensen, “The Place of Theory in Archival Practice,” and Tom Nesmith, “Still Fuzzy, But More Accurate: Some Thoughts on the

2 «La conservation des archives a été, de tout temps, liée à l'exercice du pouvoir : posséder la mémoire est un moyen essentiel de gouverner et d'administrer.» (Duchemin, 1983, p.2 cité dans King, 1991, p.30)

'Ghosts' of Archival Theory," [...] *Archivaria* 47 (Spring 1999), other Canadian archivists reflecting postmodernist influences, at least in published form in English, include Bernadine Dodge, "Places Apart: Archives in Dissolving Space and Time," *Archivaria* 44 (Fall 1997): 118–131; Theresa Rowat, "The Records and the Repository as a Cultural Form of Expression," *Archivaria* 36 (Autumn 1993): 198–204; Joan Schwartz, "We make our tools and our tools make us: Lessons from Photographs for the Practice, Politics, and Poetics of Diplomats," *Archivaria* 40 (Fall 1995): 40–74; and Lilly Koltun, "The Promise and Threat of Digital Options in an Archival Age," *Archivaria* 47 (Spring 1999): 114–135. (Cook, 2001, p.10, note 13)

Dans cet article, Terry Cook en venait à la conclusion suivante :

Process rather than product, becoming rather than being, dynamic rather than static, context rather than text, reflecting time and place rather than universal absolutes—these have become the postmodern watchwords for analyzing and understanding science, society, organizations, and business activity, among others.

Aussi, ajoute-t-il :

They should likewise become the watchwords for archival science in the new century, and thus the foundation for a new conceptual paradigm for the profession. (Cook, 2001, p.24)

En effet, au cœur de la pensée postmoderne réside un questionnement quant aux notions de « vérité universelle » ou de « connaissance objective ». Pour ses partisans : « Nothing is neutral. Nothing is impartial. Nothing is objective. Everything is shaped, presented, represented, re-presented, symbolized, signified, signed, constructed by the speaker, photographer, writer, for a set purpose. » (Cook, 2001, p.7) Par conséquent, la pensée postmoderne vise à dénaturer « what it has for generations, perhaps centuries, accepted as normal, natural, rational, proven » (Cook, 2001, p.8), ce qui semble être dans l'ordre immuable des choses. Ainsi qu'à mettre en évidence la dimension du pouvoir qui est inévitablement liée à la mémoire². Historiquement, les exemples démontrent « that there is nothing neutral, objective, or "natural" about this process of remembering and forgetting. » (Cook, 2001, p.9) Dans ce contexte, le « records », le document d'archives est loin d'apparaître « as an impartial, innocent by-product of action », c'est-à-dire un « empty vessel into which acts and facts are poured. » Il est plutôt vu comme « a mediated and ever-changing construction ». (Cook, 2001, p.10)

La pensée postmoderne entraîne donc, au plan archivistique, à ne plus :

- Considérer les archives comme des objets physiques statiques mais plutôt en tant que concepts virtuels dynamiques ;

³ Il est à noter toutefois qu'au cours des années 1990 au Québec, des archivistes comme Martine Cardin auront un point de vue nettement plus nuancé sur la question. Selon Cardin, «Si [les archives] semblent constituer une banque de connaissances authentiques, leur objectivité est toute relative. Elles reflètent toujours les consensus subjectifs par lesquels le producteur se définit dans le présent. Elles s'inscrivent dans un système de représentation qui respecte l'ordre établi par la culture organisationnelle.» (Cardin, 1995, p.34)

⁴ À tout le moins, certaines d'entre elles car, comme nous l'avons fait remarquer (Lemay et Klein, 2014, Les archives définitives), les troisième et quatrième caractéristiques ne semblent pas avoir été pleinement considérées dans la critique postmoderne.

- Voir les archives comme les produits passifs découlant d'activités humaines ou administratives mais comme des agents actifs dans le processus mémoriel ;
- Envisager le contexte de création en fonction d'organisations hiérarchiques stables mais selon des réseaux fluides et décentralisés ;
- Concevoir le rôle de l'archiviste comme celui du gardien passif d'un héritage lui ayant été légué mais davantage comme un professionnel prenant une part active à la formation de la mémoire collective. (Cook, 2001, p.4)

Bref, comme en témoignent les propos de Cook, les années 1990 voient ainsi se développer au Canada anglais une conception postmoderne de l'archivistique qui remet en question, moins les grands principes de base de la discipline, que l'interprétation qui en a été faite au fil du temps. En l'occurrence, les :

Cinq principales caractéristiques [...] attribuées aux archives définitives, aussi appelées archives historiques, par les tenants d'une approche classique de l'archivistique : 1) de par leur caractère organique, elles sont considérées comme le reflet fidèle de leur créateur³ ; 2) elles constituent un tout, un ensemble clos sur lui-même sur le plan de la signification ; 3) elles ont pour fonctions la preuve, le témoignage et l'information ; 4) leur utilité ou finalité est déterminée en regard du contexte de l'administration et de la recherche ; et 5) elles représentent l'étape finale, l'aboutissement du cycle de vie des archives. (Lemay, 2015, p.292-293)⁴

~

Les fonctions de l'archivistique contemporaine : Chapitre 8

La diffusion

1 Le « Glossaire » dans *Les fondements de la discipline archivistique* (Rousseau et Couture, 1994) ne contient aucun terme en lien avec la diffusion des archives.

2 Comme le souligne Ann Pederson, « In the 1990's the overarching term of advocacy evolved into usage and encompasses its predecessors. Advocacy comprises the mindset and infrastructural tools which are applied to develop comprehensive public programs with an array of outreach activities. » (Pederson, 1997, p. 8) En effet, selon Elsie Freeman Finch, ce qu'il manquait aux archivistes c'était une vision d'ensemble basée sur « an awareness of how archives are seen by the public and how archival policy and practice can best be interpreted to the public—in other words, public relations. » (Finch, 1994, p. 1) Ainsi, à titre d'exemple, l'Association des archivistes canadiens (ACA, 1997) développera une stratégie de relations publiques (Public Awareness Strategy) de même qu'un plan d'implantation entre 1991 et 1995.

Il faut attendre la fin des années 1990 et la publication de l'ouvrage *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* pour qu'un nouveau chapitre sur la diffusion fasse son apparition dans la littérature archivistique québécoise. Produit par Normand Charbonneau, il est divisé en six principales parties. Voyons plus en détail chacune d'entre elles.

ÉTAT DE LA QUESTION

Normand Charbonneau débute en définissant, ce qui est une première comme nous l'avons mentionné¹, cette fonction archivistique, à savoir que :

La diffusion est l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. (Charbonneau, 1999, p. 374)

D'emblée, il tient à souligner qu'il s'agit « d'une activité aux multiples aspects, puisqu'elle comprend toutes les relations entretenues par le personnel du centre d'archives avec sa clientèle interne ou externe, et ce, aux trois âges des documents. » (Charbonneau, 1999, p. 374)

À la suite de la définition de la diffusion et à un aperçu des activités que cette fonction implique selon les âges, Charbonneau effectue une revue de la documentation en mentionnant les éléments les plus marquants, comme les travaux de Mary Jo Pugh (1992), Gérard Ermisse (1993), Ann Pederson (1993) et Sigrid McCausland (1993), suivis par des « contributions utiles dans des domaines spécialisés », notamment sur la référence (Lambert, 1992), l'utilité des archives (Dearstyne, 1987), les expositions et l'animation culturelle (Cheynet, 1993), les pratiques de diffusion des archives au Canada (Blais, Enns et Richan, 1992) ou « la sensibilisation (advocacy)² aux archives » (Pederson, 1997 ; ACA, 1997) pour n'en nommer que quelques-uns. (Charbonneau, 1999, p. 375–376) Il aborde ensuite la problématique entourant la fonction de diffusion et fait valoir les moyens ou mesures à mettre en place afin que celle-ci soit en accord avec d'autres fonctions telles que l'acquisition, l'évaluation et la conservation. Il rappelle qu'en regard des facteurs législatif et éthique, « l'archiviste joue un rôle de médiateur entre les droits des uns et les besoins des autres. » (Charbonneau, 1999, p. 378) Il complète ce tour d'horizon en soulignant, d'une part, « que le respect des fonds est plus utile à l'archiviste [...] qu'à l'utilisateur des archives qui s'intéresse généralement à un accès par sujet. » (Charbonneau, 1999, p. 379) et que,

d'autre part, même si les avis sont partagés quant à la diffusion comme finalité de l'archivistique, il reste que cette fonction « semble être déterminante, à défaut d'en être l'objectif ultime. » (Charbonneau, 1999, p. 380)

CLIENTÈLE

La clientèle des archives, selon Charbonneau, se divise en deux principaux types. La clientèle des archives administratives qui comprend les utilisateurs internes (ex. : les décideurs, les créateurs des documents, le personnel à la recherche d'information) et les utilisateurs externes (ex. : cherchant à faire valoir leurs droits). La clientèle des archives définitives qui, en plus du personnel de l'organisme-parrain, regroupe les usagers professionnels (ex. : chercheurs universitaires, professionnels tels que les avocats, les notaires, les arpenteurs, les journalistes, les chercheurs, les décorateurs, etc.), le grand public (ex. : généalogistes, amateurs d'histoire) et la clientèle scolaire (à tous les niveaux, y compris les étudiants intéressés par l'archivistique).

La formation ainsi que le développement doivent donc être envisagés selon les besoins et particularités de ces deux types de clientèle. En matière de formation, il faut adapter les outils aux besoins de la clientèle administrative alors que pour les archives définitives, « L'objectif est de rendre la clientèle la plus autonome possible. » (Charbonneau, 1999, p. 383) Quant au développement de la clientèle, là où pour les archives courantes et intermédiaires il faut chercher à vendre et à maintenir « l'intérêt de la clientèle (créateurs ou utilisateurs) pour la gestion des archives. » (Charbonneau, 1999, p. 384) Par contre en ce qui a trait à la clientèle liée à la recherche, son développement nécessite différents moyens. « En effet, les centres d'archives peuvent difficilement atteindre les chercheurs professionnels, le grand public et la clientèle scolaire par une même stratégie. » (Charbonneau, 1999, p. 384)

Compte tenu de la renommée qu'assure la fonction de diffusion, Normand Charbonneau recommande aux centres et services d'archives, en terminant cette deuxième partie, de soigner leurs relations publiques, c'est-à-dire de :

Veiller à tenir des statistiques concernant la diffusion et à s'assurer, par l'intermédiaire de leur rapport annuel ou d'une exposition sur l'utilisation des archives, par exemple, que les décideurs concernés sont au courant de ces données et flattés par la renommée qui rejaille sur l'organisme-parrain. (Charbonneau, 1999, p. 386)

De plus, toujours en vue « d'atteindre une bonne notoriété auprès des décideurs », il leur suggère d'exploiter les ressources offertes par le milieu telles que « l'accueil de bénévoles et de stagiaires » ou le développement « de commandite ou de partenariat ». (Charbonneau, 1999, p. 386-387)

MOYENS DE DIFFUSION

« En plus du contact direct avec la clientèle, le personnel des centres d'archives dispose d'autres moyens de diffuser les archives ou son message archivistique. » (Charbonneau, 1999, p.391) Parmi eux, Normand Charbonneau en dénombre douze au total qui vont du téléphone et du courrier de recherche aux visites guidées et aux stands et comptoirs d'information, en passant par les publications, les produits dérivés, les expositions et les moyens technologiques tels que l'audiovisuel, les cédéroms, les bornes informatiques interactives et Internet, sans oublier les divers outils de relations publiques comme, entre autres, les listes d'envoi, les capsules historiques, la publicité, les communiqués, les dépliants et les affiches.

Dans cette troisième partie consacrée aux moyens de diffusion, Charbonneau aborde également les aspects matériels, organisationnels et réglementaires en lien avec une salle de consultation et un service de référence, c'est-à-dire ce qui a trait à l'aménagement des locaux, à l'inscription des chercheurs, à la réquisition, à la photocopie ou encore aux équipements nécessaires à la consultation des documents. Il termine en rappelant l'importance pour les centres et services d'archives de publiciser les deux « devoirs de la clientèle », le premier étant « de préparer sa recherche et de réaliser que le travail de recherche lui incombe », le deuxième consistant à « respecter les lois, règlements et directives qui régissent l'utilisation des archives ». (Charbonneau, 1999, p.404)

COMMUNICABILITÉ ET UTILISATION

La quatrième partie du chapitre sur la diffusion est consacrée à la communicabilité et à l'utilisation des archives. En matière de communication des archives, Charbonneau fait état de différentes contraintes auxquelles doit faire face l'utilisateur, à commencer par les « trois types de restriction applicables aux archives : la restriction à la consultation, celle qui empêche la reproduction et celle qui interdit la diffusion. » (Charbonneau, 1999, p.404) Il souligne aussi les limites que leur impose la protection des renseignements personnels ainsi que la *Loi sur le droit d'auteur*. Mais les utilisateurs ne sont pas les seuls à devoir respecter des règles. Les archivistes également doivent faire de même, en l'occurrence celles que préconise leur code de déontologie en matière de relation avec la clientèle.

Dans la mesure où « la seule limite à l'utilisation des archives est l'imagination des usagers », cela veut donc dire qu'une « clientèle externe variée, des utilisations diversifiées dans tous les médias et contextes imaginables font en sorte que les centres d'archives sont confrontés à des problèmes de gestion de la reproduction et de l'utilisation des archives. » (Charbonneau, 1999, p.409) Pour y faire face, Charbonneau fait état des règles ou mesures qu'ils devront mettre en place pour assurer la reproduction, le prêt et la citation des documents, sans oublier l'établissement d'une tarification

³ Toutefois, l'auteur n'est pas sans déplorer qu'en pratique « fort peu d'institutions disposent d'une politique de diffusion. » (Charbonneau, 1999, p. 427, note 114)

pour certains services.

UN ÉLÉMENT DU SYSTÈME DE GESTION DES ARCHIVES

Normand Charbonneau amorce l'avant-dernière partie de son chapitre sur la diffusion par le constat suivant :

La prise en considération de la diffusion comme étant le cœur du système de gestion des archives ne fait aucun doute dans le cas des centres d'archives qui ont comme mandat la gestion des archives courantes et intermédiaires, puisque leur personnel est continuellement en interaction avec la clientèle.

Par contre, ajoute-t-il :

Il n'en est pas toujours de même pour les institutions qui s'occupent d'archives définitives, pour qui la diffusion est vue, par certains, comme un mal nécessaire, par d'autres, comme la finalité de l'archivistique et par plusieurs, comme le moyen de redonner vie à la mémoire collective en l'utilisant.

Toutefois, malgré des avis partagés :

La majorité [semble] considérer la diffusion comme le moyen par excellence d'obtenir la visibilité et la notoriété qui permettent le maintien ou l'augmentation des ressources disponibles pour l'ensemble du système de gestion des archives. (Charbonneau, 1999, p. 412)

Dans ces conditions, Charbonneau préconise que les centres et services d'archives planifient leur démarche en matière de diffusion, et ce, en lien avec les autres fonctions archivistiques, en adoptant notamment une politique de diffusion³ pouvant comprendre : une identification des clientèles, la description des collections, les principes directeurs, les services offerts, la grille tarifaire, la réglementation en matière de consultation, de reproduction et d'utilisation, le prêt de documents, l'évaluation du niveau et de la qualité des instruments de recherche et l'encadrement législatif ou réglementaire. (Charbonneau, 1999, p. 413-414) De plus, afin de mesurer et d'évaluer leurs activités, ils devront élaborer différentes « méthodes de collecte d'informations au moyen de l'enregistrement des chercheurs, de questions posées lors de l'entrevue de référence, d'un suivi épisodique auprès de chercheurs représentatifs, d'un sondage scientifique ou de contacts avec des représentants de groupes particuliers. » (Charbonneau, 1999, p. 414-415), voire de constituer un « comité consultatif des chercheurs ».

COLLABORATION AVEC D'AUTRES DISCIPLINES

Ainsi, Charbonneau en vient à la conclusion que « La diffusion des archives est donc, de plus en plus, affaire de partenariats entre institutions gardiennes des archives, clientèles, disciplines connexes à l'archivistique, de même qu'avec le milieu dans lequel agit le centre d'archives. » (Charbonneau, 1999, p. 419)

Toutefois, il tient à préciser que cette ouverture à la diffusion « doit, cependant, s'accompagner de remises en question et de modifications de certaines pratiques » (Charbonneau, 1999, p. 418) de la part des archivistes. C'est-à-dire qu'il leur faudra : accorder toute l'attention qu'il se doit à la clientèle et au personnel qui en est responsable ; mettre en place des mécanismes permettant de recentrer les activités « vers la satisfaction des besoins des usagers » ; développer des outils d'encadrement ; défendre l'équilibre au plan législatif afin « de protéger les droits des uns tout en préservant l'accès aux autres » ; et « de vérifier la pertinence auprès des utilisateurs, des solutions adoptées par l'archivistique » (Charbonneau, 1999, p. 419), notamment en ce qui a trait aux normes de description.

BIBLIOGRAPHIE

Il est à noter que « La bibliographie (Chantale Fillion) abondante qui complète l'ouvrage dresse un état des écrits sur chaque thème et propose des pistes au lecteur qui veut pousser plus loin la recherche et la réflexion. » (Couture, 1999, Avant-propos, p. xiii)

En effet, celle qui a été élaborée pour le chapitre sur la diffusion comprend plus de 150 références. Celles-ci s'échelonnent du début des années 1980 à 1997 (Fillion, 1999, p. 518–528) et incluent l'ensemble des sources qui ont été mentionnées en notes par Normand Charbonneau. Elles proviennent principalement du Québec, du Canada, de la France, des États-Unis et d'autres pays anglophones. Les sujets traités sont en lien avec des aspects relatifs à la communication, la promotion, la référence ou la valorisation, en somme avec l'une ou l'autre des composantes de l'approche québécoise de la diffusion des archives.

Dans notre dépouillement, nous avons d'abord privilégié les sources mentionnées par Charbonneau dans sa « Revue de la documentation » et ensuite celles citées dans les notes, à l'exception toutefois des références en lien avec les lois, l'éthique et la réglementation qui, dans notre cas, s'avèrent moins pertinentes. Ainsi, nous avons été en mesure de consulter la majorité des sources qui ont été utilisées par Charbonneau dans son chapitre.

~

Relecture

Tout comme pour *Les archives au XX^e siècle*, le contenu du chapitre sur la diffusion dans *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* n'est pas sans soulever plusieurs questions aussi bien d'ordre pratique que théorique :

- Que traduit le choix du terme « diffusion » au plan archivistique ?
- Doit-on considérer la diffusion selon une double perspective, c'est-à-dire à la fois comme fonction et comme mission ?
- Est-ce que la diffusion, comme le laisse entendre sa définition, ne vise que l'information contenue dans les documents d'archives ?
- La façon d'envisager la diffusion des archives dans l'ouvrage de 1999 est-elle comparable à celle exprimée dans le manuel de 1982 ?
- L'approche québécoise de la diffusion est-elle toujours aussi différente en 1999 de celles développées dans d'autres milieux ?
- Quelles sont les forces et les faiblesses de la fonction de diffusion des archives ?
- L'ordre selon lequel la diffusion est abordée dans l'ouvrage ne traduit-il pas une certaine vision de cette fonction ?
- Si « la seule limite à l'utilisation des archives est l'imagination des usagers », quel en est l'impact tant sur les valeurs, que sur les usages et les usagers des archives ?

En répondant à ces questions, nous poursuivons en quelque sorte la réflexion amorcée avec l'analyse du manuel *Les archives au XX^e siècle* au sujet de la fonction de diffusion.

« L'UTILISATION DU TERME *DIFFUSION* »

« Doit-on parler de diffusion ou de communication ? » Carol Couture, dans le premier chapitre de l'ouvrage, rappelle que, « après plusieurs hésitations, nous optons finalement pour l'utilisation du terme *diffusion*, plus répandu dans le milieu archivistique, tout en admettant à l'avance que la distinction entre communication et diffusion n'est pas très grande. » (Couture, 1999, Chapitre 1, p. 22) La communication étant définie par les archivistes français comme « “[l']Ensemble des procédures consistant à mettre les documents sous les yeux des lecteurs ” » (Favier et Neirinck, 1993, cité dans Couture, 1999, p. 21) et la diffusion, dans le sens de diffusion de l'information, étant définie par l'Unesco comme « “[l']offre d'information ou de documents faite d'un lieu d'emmagasinage à des personnes ou des organisations ” » (Aitchison, 1983, volume 2 cité dans Couture, 1999, Chapitre 1, p. 21) et par « Guinchat et Menou, auteurs bien connus dans le domaine des sciences de l'information, [...] comme étant le fait de “[...] »

¹ Une position renforcée en quelque sorte par le choix de la terminologie puisque, dans l'optique de Guinchat et Menou, « La diffusion de l'information est la raison d'être des unités d'information et doit être leur préoccupation essentielle. » (Guinchat et Menou, 1990, p.353)

transmettre à l'utilisateur les informations dont il a besoin [...ou] lui donner la possibilité d'y accéder" ». (Guinchat et Menou, 1990, cité dans Couture, 1999, Chapitre 1, p. 21) Auteurs qui, de surcroît, ajoute Couture, « lient à cette définition le concept de promotion, si important en notre domaine et que d'autres appellent marketing. » (Couture, 1999, Chapitre 1, p. 21) Il est à noter qu'en ce qui concerne la justification de la diffusion, dans le sens de diffusion de l'information, Couture reprend dans son ensemble l'argumentation et les sources proposées par Pierre Michaud en 1994 dans les *Réflexions archivistiques*. (Michaud, 1994, p. 102–103)

À première vue, le choix d'un terme issu du domaine de la documentation et des sciences de l'information pour rendre compte d'une fonction archivistique apparaît peu justifié. Surtout que, d'une part, la justification qu'en donne Couture est loin de couvrir toutes les facettes exprimées dans la définition de la diffusion — nous y reviendrons, et que, d'autre part, la terminologie archivistique dispose avec le temps de plusieurs termes, tant en français qu'en anglais, pour exprimer les différents aspects liés à cette fonction, comme en témoigne notamment le **Tableau 2**.

Pourquoi alors faire un tel choix ? La principale raison, croyons-nous, en est une de contexte. À l'époque, nous l'avons souligné, « la préoccupation de l'archiviste québécois [est] de placer son intervention dans la mouvance de la gestion de l'information. » (Couture, 2001, p. 21) Aussi, opter pour le terme de diffusion, entendue dans le sens de diffusion de l'information, devient par conséquent un choix des plus judicieux. Sous cette appellation, la fonction gagne en crédibilité.

DIFFUSION : FONCTION ET MISSION ?

Doit-on considérer la diffusion selon une double perspective, c'est-à-dire à la fois comme fonction et comme mission ? Dans le premier chapitre de l'ouvrage sur *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*, Carol Couture réitère la position exprimée dès 1982 dans *Les archives au XX^e siècle* à l'effet que la fonction de la diffusion doit aussi être considérée « comme un volet de la mission dont l'archiviste doit répondre dans la société¹. » (Couture, 1999, Chapitre 1, p. 22) Une position qui, nous l'avons constaté, n'avait rien d'exceptionnelle dans le contexte des années 1980 en archivistique.

Charbonneau, pour sa part, tient à souligner que « les avis sont partagés quant à la diffusion comme finalité de l'archivistique ». (Charbonneau, 1999, p.380) Effectivement, plus souvent qu'autrement l'attention qui est accordée à la diffusion vient après coup, après que toutes les autres étapes de traitement ont été effectuées, sans compter que l'approche orientée-usager est loin de faire l'unanimité dans le milieu archivistique.

Tout compte fait, que l'on soit pour ou contre importe peu. Car **s'il est du devoir de l'archiviste, dans le respect des lois et règlements, de communi-**

2 À titre d'exemple, dans un article sur les sites Web des services d'archives universitaires (Lemay, 1998–1999, p. 3, 14), nous reprenions l'idée que la diffusion est l'objectif ultime des archivistes sans nous rendre compte du glissement de sens que cela impliquait. Surtout qu'en conclusion, nous soulignons que ce qui constitue l'essentiel, c'est l'utilisation.

quer les documents d'archives aux usagers, cette tâche, bien que cruciale, ne constitue pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen, qu'une étape dans le processus qui justifie la conservation des archives : leur exploitation. Un glissement de sens fait en sorte que la fonction devient soudainement la mission. Or, rappelle Elsie Freeman Finch avec justesse dans son ouvrage sur les relations publiques pour les archivistes : « Use is our reason of being. » (Finch, 1994, p. 1)

En fait, considérer la diffusion en tant que finalité engendre une double distorsion. Comme le mentionnaient Ducharme et Rousseau, « le rôle de conservation des archives est important, en autant que les documents puissent être exploités par la suite. » (Ducharme et Rousseau, 1980, p. 18), c'est-à-dire que « la mission dont l'archiviste doit répondre dans la société », pour reprendre les termes de Couture, ce n'est pas la diffusion mais bien l'exploitation des archives. Par ailleurs, en mettant l'accent sur l'archiviste, cela empêche d'accorder toute l'attention voulue au principal acteur de la diffusion : l'utilisateur. C'est son action qui est déterminante et qui représente la finalité des archives.

Nous aurons mis du temps, nous aussi, à faire la différence², à savoir :

Que l'archivistique doit être pensée depuis l'exploitation des archives plutôt que depuis leur production dans la mesure où celle-ci ne peut produire qu'une pensée fragmentaire et lacunaire en oubliant les raisons d'être tant de la pratique professionnelle que de la discipline et de leur objet. (Klein, 2015, p. 273)

LA DIFFUSION OU L'INFORMATION CONTENUE DANS LES ARCHIVES

Est-ce que la diffusion, telle que le laisse entendre la définition qu'en donne Charbonneau, ne vise que l'information contenue dans les documents d'archives ? En privilégiant la dimension de l'information, la définition de la diffusion, nous l'avons noté, est tributaire d'une conception de l'archivistique qui, à l'ère de l'information, entend démontrer sa pertinence à cet égard, à savoir la gestion de l'information organique et consignée produite ou reçue par les organisations dans le cadre de leurs activités, soit en somme ce qui constitue leurs archives. Une conception qui ne fera que prendre de l'ampleur avec les années au Québec.

En effet, comme il est précisé en « Avant-propos », l'évolution importante que connaît l'archivistique au cours des années 1980 fait en sorte que l'idée d'une « réédition revue et augmentée » du manuel *Les archives au XX^e siècle* est abandonnée au profit d'un nouvel ouvrage. « Qui plus est, dès les premiers moments de l'élaboration du plan du nouvel ouvrage, les auteurs en viennent à la conclusion qu'il faut répartir le travail en deux tomes » (Couture, 1999, Avant-propos, p. xii) : un premier consacré aux aspects théoriques et un deuxième portant sur les aspects plus pratiques. Deux

ouvrages qui seront à même de « bien montrer l'existence d'une véritable discipline scientifique ayant pour objet la gestion de ce qu'il est convenu d'appeler l'information organique consignée. » (Couture, 1999, Avant-propos, p.xii) Ainsi vont paraître *Les fondements de la discipline archivistique en 1994* et *Les fonctions de l'archivistique contemporaine en 1999*.

Un choix qui, évidemment, n'est pas sans conséquence. Considérer les archives du point de vue de « l'information organique consignée », s'avère non seulement problématique quant au prétendu caractère organique des archives (Senécal, 2000), mais qui plus est cette approche tend à réduire leurs dimensions matérielle et symbolique (Cardin, 1994, p.527). Ce qui faisait dire à James O'Toole (1993, p. 255), à juste titre, qu'en privilégiant dans le contexte de création la dimension utilitaire des archives au détriment de leur dimension symbolique, les archivistes ne réussissaient à s'acquitter de leur tâche qu'à moitié.

LA DIFFUSION DES ARCHIVES ENTRE 1982 ET 1999

LES ARCHIVES AU XX^e SIÈCLE
(COUTURE, ROUSSEAU ET PÉLISSIER, 1982)

Diffusion par les archives

Publication (papier, microfilm)

- Documents d'archives
- Instruments de recherche
- Informations générales

Reproduction

- Transcription
- Photocopie
- Microfilm
- Vidéodisque

Exposition

- Place publique
- Itinérante

Diffusion par l'archiviste

Réglementation

- Règlements, communicabilité

Référence

- Moyens pour répondre aux demandes

Activités culturelles ou de formation

- Cours de spécialisation (archivistes)
- Visites guidées

Articles dans les revues spécialisées

Colloques et séminaires

Nouvelles avenues de recherche

(professeurs et étudiants en histoire)

**LES FONCTIONS DE L'ARCHIVISTIQUE
CONTEMPORAINE** (CHARBONNEAU, 1999)

État de la question

- Définition
- Revue de la documentation
- Problématique

Clientèle

- Définition et besoins de la clientèle
- Formation de la clientèle
- Développement de la clientèle
- Notoriété et visibilité des archives auprès des décideurs

Moyens de diffusion des archives

- Contact direct avec la clientèle
- Autres moyens
- Aspects matériels, organisationnels et réglementaires

Communicabilité et utilisation des archives

- Restrictions
- Protection des renseignements personnels
- Droit d'auteur
- Règles d'éthique
- Diffusion des archives par des utilisateurs externes

Diffusion, un élément du système de gestion des archives

- Position stratégique de la diffusion
- Moyens de contrôle de la qualité des services offerts

Collaboration avec d'autres disciplines

COMPOSANTES COMMUNES :
COMMUNICATION – PROMOTION – VALORISATION – RÉFÉRENCE

Tableau 5: Les chapitres sur la diffusion.

³ La comparaison entre le **Tableau 3** et le **Tableau 6** pourrait laisser croire le contraire mais il s'agit simplement d'une présentation de la structure moins détaillée dans le premier tableau.

La façon d'envisager la diffusion des archives dans l'ouvrage de 1999 est-elle comparable à celle exprimée dans le manuel de 1982 ? Bien sûr, comme l'indique le **Tableau 5**, le contenu du chapitre de Charbonneau est nettement plus élaboré que celui de Couture, Rousseau et Pélissier. Ce qui est tout à fait normal, compte tenu de l'écart de plus d'une quinzaine d'années qui sépare les deux contributions.

Là où, chez Couture, Rousseau et Pélissier, l'essentiel des propos porte sur les moyens de diffusion divisés en deux catégories, Charbonneau pour sa part, en plus de ces derniers, traite notamment des différents types de clientèle, des conditions de consultation et d'utilisation, de la planification et du suivi des activités ainsi que de la collaboration avec d'autres disciplines.

Cependant, bien que Charbonneau offre une vue d'ensemble plus englobante et mieux articulée, il partage néanmoins avec ses vis-à-vis une même vision de la fonction, à savoir qu'elle regroupe aussi bien des activités visant la valorisation et la promotion que des aspects liés à la communication ou la référence.

Bref, l'approche québécoise de la diffusion s'est certes développée mais n'a pas changé fondamentalement entre le début des années 1980 et la fin des années 1990.

COMPARAISON AVEC D'AUTRES OUVRAGES EN ARCHIVISTIQUE

À ce sujet, il est intéressant de comparer le contenu du chapitre sur la diffusion dans *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* avec deux ouvrages cités par Charbonneau, soit la nouvelle édition de *Keeping Archives* (1993) paru initialement en 1987 et *La pratique archivistique française* (1993) qui fait suite en quelque sorte au *Manuel d'archivistique* publié en 1970.

Tableau 6 — page 78

Le chapitre « User Education and Public Relations » d'Ann Pederson n'a subi aucun changement majeur depuis la première édition de l'ouvrage *Keeping Archives* en 1987 (**Tableau 3**). La structure, tout comme le contenu, sont les mêmes³. Après avoir fait état des bénéfices découlant de programmes éducationnels bien planifiés, Pederson propose, comme elle le fera également en 1992 dans *Archive & Manuscripts: Public Programs*, une planification en quatre étapes qui permettra au centre ou service d'archives de déterminer un programme d'activités apte à répondre aux besoins de la clientèle visée. Une telle approche lui apparaît justifiée dans la mesure où « Educational programs come in such variety of type and scope that careful planning is needed to select those which best suit the purpose, resources and clientele of your institution as a whole. » (Pederson, 1993, p. 309)

LES FONCTIONS DE L'ARCHIVISTIQUE
CONTEMPORAINES
CHAPITRE 8 LA DIFFUSION
(Charbonneau, 1999)

KEEPING ARCHIVES
CHAPTER 11 USER EDUCATION
AND PUBLIC RELATIONS
(Pederson, 1993)

LA PRATIQUE ARCHIVISTIQUE
FRANÇAISE
CHAPITRE 8 LES ARCHIVES
ET L'ANIMATION CULTURELLE
(Cheynet *et al.*, 1993)

État de la question

Définition
Revue de la documentation
Problématique

Clientèle

Définition et besoins de la clientèle
Formation de la clientèle
Développement de la clientèle
Notoriété et visibilité des archives
auprès des décideurs

Moyens de diffusion des archives

Contact direct avec la clientèle
Autres moyens
Aspects matériels, organisationnels
et réglementaires

Communicabilité et utilisation des archives

Restrictions
Protection des renseignements personnels
Droit d'auteur
Règles d'éthique
Diffusion des archives par des utilisateurs
externes

**Diffusion, un élément du système de gestion
des archives**

Position stratégique de la diffusion
Moyens de contrôle de la qualité
des services offerts

Collaboration avec d'autres disciplines

**Benefits of Well-Planned
Educational Programs**

Planning Approach

Selected Programs

Exhibitions

Planning

Guidelines

Public relations

Mailing List

Publicity

Publications

Basic Publishing

Additional Publications

Large-Scale Publishing

Classes, seminars, workshops

In-House Users

Educating the Public

Mini-Classes

Seminars and Workshops

Conferences

Activities for Student

Follow-up Activities

Community Support Systems

Volunteers

Friends Groups

Funding Arrangements

Fees

Special Funding

Documentation and Evaluation

Introduction

Droit à la culture
Archives, biens culturels
Mission culturelle
Publics et moyens nouveaux

Moyens matériels et humains

Analyse des besoins
Espaces culturels dans les bâtiments
Lieu : bons et mauvais choix
Diffusion géographique
Animateurs culturels
Publicité préalable
Partenariats

Choix du thème

Volontaire
Programmé par d'autres
Programmes nationaux
Choix par l'exécutif
Association ou milieu scientifique

Conception et montage d'une exposition

État de conservation des documents
Conditionnement et ambiance
Critères de choix des documents
Ordre visuel, intellectuel
Cohérence et diversité des supports
Expliquer les documents
Prolonger la visite

Quelques conseils pratiques

Premières démarches
Budget
Assurances
Préparer les documents
Exposer et mettre en espace
Textes et notices
Sécurité
Publicité

Expositions à l'extérieur

Exposition itinérante
Prêts
Règles du prêt

Action culturelle auprès du jeune public

Réseau des services éducatifs
Atouts et faiblesses
Rôle du professeur
Mise en réseau
Quelques points de repère
Activités hors des services éducatifs

**Musée de l'Histoire et service éducatif
des Archives nationales**

Annexes

Pour en savoir plus

Tableau 6 : Comparaison avec d'autres ouvrages.

Aussi, pour aider les institutions à faire des choix éclairés, Pederson donne un aperçu du développement de différentes activités dans l'ordre suivant : expositions, relations publiques, publications, cours, séminaires, ateliers et événements spéciaux. Elle complète son chapitre en soulignant l'importance de tirer profit des ressources externes (ex. : bénévoles, groupes d'amis, commandites) ainsi que de veiller à documenter adéquatement la démarche et à mettre en place des mécanismes d'évaluation.

Outre ce chapitre sur les programmes éducationnels et les relations publiques, l'ouvrage *Keeping Archives* comprend un chapitre sur l'accès et la référence (McCausland, 1993) ainsi qu'un autre chapitre sur les programmes de documentation. « Documentation programs are efforts by archives to assemble documents or to record information of historical interest for future research. » (Pederson, 1993, Created and Compiled, p. 428)

La comparaison entre les propos de Charbonneau et ceux de Pederson s'avère très révélatrice. D'une part, cela permet de réaliser que la fonction de diffusion telle que la présente Charbonneau correspond au contenu du chapitre de Pederson mais aussi à celui de McCausland sur l'accès et la référence. À souligner cependant que Charbonneau ne fait aucunement mention des programmes de documentation, comme c'est le cas également dans *Keeping Archives*. D'autre part, même si les moyens de diffusion sont au centre des propos de Charbonneau et de Pederson, chez cette dernière le choix de ces moyens découle d'une démarche planifiée. Par ailleurs, comme le titre de son chapitre le laisse entendre, les préoccupations éducatives sont nettement plus présentes chez Pederson que chez Charbonneau.

Tout comme pour l'ouvrage *Keeping Archives*, le contenu du chapitre de Charbonneau sur la diffusion déborde largement celui consacré à l'animation culturelle dans le manuel *La pratique archivistique française* (Favier et Neirinck, 1993). En fait, en les comparant, l'on réalise que les parties ou sections portant sur la clientèle, les questions matérielles, organisationnelles et réglementaires en lien avec la référence, de même que la communicabilité et l'utilisation des archives, soit une part substantielle des propos, sont des aspects qui sont traités dans le chapitre précédent du manuel consacré à « La communication des archives ». (Ermissé *et al.*, 1993)

Par ailleurs, là où Charbonneau fait état des nombreux moyens de diffusion dont dispose le personnel des centres et services d'archives, l'approche des rédacteurs du chapitre sur « Les archives et l'animation culturelle » (Cheynet *et al.*, 1993) est fort différente. Après avoir mis en évidence la dimension culturelle des archives et identifié les facteurs communs entre les divers types d'activités, l'essentiel du contenu porte sur « La conception et le montage d'une exposition » et sur « L'action culturelle auprès du jeune public », en l'occurrence le rôle joué par les services éducatifs dans les archives départementales, communales et aux Archives nationales. Une approche qui, somme toute, correspond à celle adoptée dans le *Manuel*

d'archivistique en 1970⁴, à l'exception toutefois de la partie traitant de l'action culturelle à laquelle justement on réfère le lecteur dans la rubrique « Pour en savoir plus » (Cheynet *et al.*, 1993, p. 463) en fin de chapitre.

Ainsi, comme il est possible de le constater à la suite de cette comparaison, ce que la fonction de diffusion gagne en étendue dans l'optique québécoise, elle semble du même coup le perdre en précision, notamment dans le développement des activités éducatives et en ce qui a trait à la planification.

FORCES ET FAIBLESSES

Quelles sont les forces et les faiblesses (**Tableau 7**) de la fonction de diffusion des archives ? Pour ce qui est des forces, la diffusion telle qu'elle est envisagée au Québec est plus inclusive, offre une vision plus globale et permet d'assurer, en principe, une meilleure continuité entre les différentes interventions. Intégrée aux autres fonctions archivistiques, elle contribue, par sa rétroaction, à dégager des pistes de développement tant pour les collections que pour les services ou les outils. L'attention portée à la clientèle permet d'identifier ses besoins en matière de formation ainsi que les moyens d'assurer son développement. L'élaboration d'une politique de diffusion, en plus d'accroître la cohérence dans la pratique, procure une reconnaissance au plan institutionnel, du fait qu'elle doit être approuvée par les plus hautes instances. Par ailleurs, la collecte d'informations sur les services offerts auprès de la clientèle s'avère un excellent moyen non seulement d'en évaluer la pertinence et l'efficacité, mais aussi de les justifier face aux décideurs. Enfin, la fonction de diffusion montre le besoin de non seulement collaborer avec d'autres professionnels mais aussi d'envisager des partenariats et « des convergences [...avec les] bibliothèques, musées et fournisseurs de services informatiques. » (Charbonneau, 1999, p. 417)

FORCES

- Fonction plus inclusive
- Vision plus globale
- Continuité entre les différentes interventions
- Intégration aux autres fonctions archivistiques
- Attention portée à la clientèle
- Élaboration d'une politique
- Collecte d'informations sur les services offerts
- Collaboration, partenariat et convergence

FAIBLESSES

- Composantes limitées
 - Définition restrictive
 - Vision utilitaire des archives
 - Cadre de référence inadéquat
 - Planification moins structurée, moins développée
 - Approche orientée-service
 - Volet éducatif sommaire et absence de programme de documentation
-

Tableau 7: Forces et faiblesses de la fonction de diffusion des archives.

Malgré ses forces, la diffusion n'est pas sans comporter plusieurs faiblesses. L'approche plus globale, plus inclusive qui découle de sa définition, à savoir faire connaître, mettre en valeur, transmettre ou rendre accessible, n'est pas sans limiter de ce fait les différentes composantes en présence. C'est ce que laisse entendre Frédéric Giuliano à propos de la référence :

5 Il suffit de constater ce que propose Pierre Michaud dans «Le processus de planification d'un programme de diffusion archivistique» (Michaud, 1994, p.105-111) pour en prendre conscience.

6 «Au milieu des années 1980, les travaux de Paul Conway ont été les premiers à souligner l'existence de cette masse en pleine croissance d'usagers indirects et leur importance pour juger de l'utilité des archives et des services offerts par les archivistes.» Ce concept, précise Julie Roy, sera «repris notamment par Bruce W. Dearstyne, William J. Maher et Mary Jo Pugh.» (Roy, 2006-2007, p.120)

7 «[O]ne does not actually need to visit an archives to benefit from archival services». (Wilson, 1995, p.65) En effet, «Tough a small number of researchers actually use archives, their work has a "multiplier effect," transmitting information that affects how others think about themselves and their past.» (Pugh, 1992, p.13)

Or, malgré que son rôle soit devenu de plus en plus essentiel dans notre environnement informationnel, la fonction de référence n'est pratiquement pas enseignée dans les programmes d'archivistique et de bibliothéconomie. On n'y consacre que quelques heures à l'intérieur de différents cours. En fait, ce n'est pas étonnant lorsqu'on considère la place qu'elle occupe dans la définition classique du rôle de l'archiviste affecté à la diffusion, soit une activité parmi bien d'autres. Au demeurant, la faible quantité d'écrits sur cette spécificité du travail de l'archiviste n'incite guère à pousser la réflexion, comme s'il n'y avait pas lieu de se questionner. (Giuliano, 2011-2012, p.3)

Par ailleurs, en ne retenant que l'information contenue dans les documents d'archives, la définition de la diffusion apparaît pour le moins restrictive. Cette information s'accompagne nécessairement d'une mise en forme, fait appel à un médium qui, lui, repose sur un support. Sans compter que les documents d'archives n'ont pas qu'une dimension strictement utilitaire et que le cadre de référence selon lequel leurs utilisations sont envisagées témoigne d'un manque d'ouverture aux valeurs, usages et usagers autres qu'habituels et s'avère, par le fait même, limitatif. La planification est moins structurée⁵ qu'elle ne l'est dans d'autres approches et, de surcroît, moins développée compte tenu de ses nombreuses composantes. Bien qu'une plus grande attention soit portée à la clientèle, l'approche de la diffusion demeure orientée-service dans la mesure où les usagers indirects (Roy, 2006-2007)⁶, c'est-à-dire ceux et celles qui s'intéressent aux archives mais sans pour autant fréquenter les salles de consultation⁷, ne sont pas pris en considération, ni par conséquent les conditions d'utilisation selon lesquelles leur parviennent les documents d'archives. Enfin, comparative-ment à d'autres milieux, le volet éducatif reste sommaire et aucun intérêt ne semble accordé aux programmes de documentation.

L'ORDRE DE PRÉSENTATION DES FONCTIONS ARCHIVISTIQUES

Bien que Normand Charbonneau plaide en faveur d'une meilleure intégration de la diffusion aux autres fonctions archivistiques, celle-ci n'en est pas moins présentée dans l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage, soit avant celui sur la préservation.

Comme l'ont fait remarquer plusieurs auteurs, les archivistes ont tendance à penser leur travail en fonction de l'ordre des tâches à accomplir et par conséquent : «Use, and related communications tend to come last in archival thinking.» (Wilson, 1995, p.68) Ainsi, même si la présentation se veut essentiellement pratique, l'ordre selon lequel les fonctions sont présentées se voit néanmoins connotée d'une certaine conception de la pratique archivistique en vertu de laquelle les éléments en lien avec l'utilisation sont considérés importants mais pas pour autant fondamentaux. (Bautier, 1970, p.127) Selon Wilson, cette conception doit changer. «If we are to

engage in the process of reinventing archives, we need to move it from last to rank with the first.» (Wilson, 1995, p. 68)

Peut-on imaginer un ouvrage d'archivistique dont le premier chapitre serait consacré à l'exploitation des archives, c'est-à-dire ce qui justifie tous les efforts afin d'assurer leur conservation ? La difficulté à envisager un pareil scénario montre bien toute l'étendue du problème, soit la tension inhérente à tout lieu d'archives entre la conservation et l'utilisation, comme le remarquait Jean-Pierre Wallot (1998, p. 62) parmi d'autres.

L'IMAGINATION COMME SEULE LIMITE

Si, comme le dit si bien Normand Charbonneau, « la seule limite à l'utilisation des archives est l'imagination des usagers » (Charbonneau, 1999, p. 409) ; si, dans les faits, elles sont utilisées de multiples façons, dans des contextes les plus divers et par des utilisateurs les plus variés, alors pourquoi aucune mention n'est faite à des utilisations autres qu'administrative, scientifique ou patrimoniale ? ; Pourquoi si peu d'attention est accordée parmi les utilisateurs aux artistes et aux créateurs dans différents domaines ? ; Pourquoi la dimension émotive et la fonction d'évocation des archives ne sont pas prises en considération ? Trop tôt me direz-vous. Il faudra effectivement attendre encore quelques années (Bertrand, 2014 ; Boucher, 2009) avant que de tels aspects apparaissent pertinents aux yeux des archivistes et qu'ils soient pris en considération dans leurs réflexions.

Mais l'absence d'intérêt demeure néanmoins significative. Pourquoi en est-il de la sorte ? Selon nous, une telle attitude découle d'une approche de l'archivistique qui, dans son désir d'être reconnue comme une discipline scientifique à part entière, est davantage axée sur la dimension utilitaire des archives et donc peu encline à accorder toute l'attention voulue aux autres utilités, utilisateurs et valeurs (symbolique, matérielle, émotive) en dehors de cette sphère. Or l'étendue de ce cadre de référence, c'est-à-dire « les champs référentiels qui servent généralement à justifier la conservation des archives, à savoir l'administration, la recherche et le patrimoine » (Lemay et Klein, 2016, Archives et création : bilan, p. 164), se doit d'être reconsidérée. « Bref, il apparaît plus que jamais nécessaire pour les archivistes d'inscrire leur pratique dans une réalité " plus grande, plus large, plus intense que celle de l'institution et de l'administration des archives elles-mêmes " ». (Marcilloux, 2013, p. 55, cité dans Lemay et Klein, 2016, p. 165) Sinon, pour reprendre les arguments maintes fois évoqués par les archivistes, le risque est grand d'être condamné au sous-développement et à l'ignorance.

~

Effet gigogne

¹ Nous empruntons l'idée à Annaëlle Winand, à savoir « que nous observons ainsi une structure en gigogne » c'est-à-dire qui fait état « d'une hiérarchie archivistique ». (Winand, 2016, p.48)

Au final, l'analyse des chapitres sur la fonction de diffusion dans *Les archives au XX^e siècle* et *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* produit un effet gigogne¹ en ce sens où la façon dont la fonction archivistique est conçue implique ou traduit par le fait même une certaine vision de l'archivistique, des archivistes, des archives, des utilisateurs, des usages, etc. Bref, elle montre la nécessité d'une réflexion plus en profondeur de la fonction. Une réflexion critique certes mais aussi et surtout constructive puisqu'elle permet d'élargir, d'enrichir les perspectives :

D'envisager l'archivistique autrement, selon une vision plus large, mieux à même d'étendre les frontières de la discipline, de faire valoir la diversité des utilités et de mettre en évidence la nature particulière des archives à partir du moment où l'on considère l'exploitation comme un moment constitutif des archives. (Lemay, 2013–2014, p.154)

En effet, dans la perspective de l'exploitation, **la diffusion ne constitue pas une finalité mais représente un moyen qui ne considère pas le potentiel des archives que de l'unique point de vue de l'information, ni d'ailleurs pour leur capacité à répondre aux seuls besoins d'ordre administratif, scientifique ou patrimonial. Elle prend pour acquis que l'imagination des usagers est sans limite et cherche par conséquent à faire valoir cet état de fait tant sur un plan pratique que théorique.** L'objectif étant de favoriser la rencontre avec l'utilisateur, car « les archives surgissent au point de rencontre d'un document et d'un utilisateur tout autant que le document est le résultat tangible posé par son créateur ». (Lemay, 2013–2014, p.152)

~

¹ Comprend les références bibliographiques des sources citées ou consultées dans le cadre des travaux entourant le premier objectif du projet de recherche.

Sources ¹

AAF (Association des archivistes français). (1981). La clientèle autre qu'administrative des Archives. *La Gazette des archives*, 113–114 (1), 97–161. Repéré à http://persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1981_num_113_1_2775

AAF. (1970). *Manuel d'archivistique : théorie et pratique des archives publiques en France*. Paris, France: S.E.V.P.E.N.

AAQ (Association des archivistes du Québec). (1985). Index général des articles publiés dans la revue depuis 1969. *Archives*, 16(4), 2–71.

AAQ. (1972–2004). *Actes du Congrès annuel de l'Association des archivistes du Québec* (I, 1972; II, 1973; III, 1974; IV, 1975; XIII, 1984; XIV, 1985; XVII, 1988; XVIII, 1989; XIX, 1990; XXI, 1992; XXII, 1993; XXIII, 1994; XXIV, 1995; XXV, 1996; XXVI, 1997; XXVII, 1998; XXVIII, 1999; XXIX, 2000; XXX, 2001; 2003, XXXII; 2004, XXXIII).

AAQ, Comité de terminologie. (1974). Terminologie archivistique. *Archives*, (74.2), 47–52. Dans F. Beaudin (dir.), *Archivistique québécoise* (C.1). Montréal, QC : Département d'histoire, Librairie de l'Université de Montréal.

ACA (Association of Canadian Archivists). (1997). ACA's public awareness strategy. *Janus*, (1), 73–109.

Aitchison, J. (1983). *Thésaurus de l'Unesco* (2 volumes). Paris, France : Unesco.

Atherton, J. (1974). Sécurité et accessibilité. *L'archiviste*, 1(2), 4.

Aubin, D. (2000). Les moyens de diffusion électroniques et les archives. Dans *Actes du 28^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Mont-Saint-Anne, Québec, 10–12 juin 1999 (p. 96–101). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.

Bahmer, R. (1968). Archives. Dans *Encyclopedia of library and information science* (Volume 1, p. 515–519). New York, NY : Marcel Dekker.

Bain, G, Fleckner, J. A., Marquis, K. et Pugh, M. J. (2011). Reference, access and outreach: An evolved landscape, 1936–2011 (Session 406). *The American Archivist*, 74, (Supplement 1), 1–40. Repéré à <http://doi.org/10.17723/aarc.74.suppl-1.14625w7459q3g2lu>

- Babelon, J.-P. (1972). Les relations des Archives avec le grand public. *La Gazette des archives*, 76(1), 9–22. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1972_num_76_1_2230
- Babelon, J.-P., Bousquet, R. et Sève, R. (1970). Les archives et l'animation culturelle. Dans *Manuel d'archivistique : théorie et pratique des archives publiques en France* (p. 655–694). Paris, France : S.E.V.P.E.N.
- BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec). (1991). *Politique de gestion des documents inactifs des organismes publics*. Repéré à http://banq.qc.ca/a_propos_banq/mission_lois_reglements/lois_reglements_politiques/lois_reglements/loinactifs/loinactifs.html
- Baudot, M. (1974). Nécessité de mieux adapter les instruments de recherche aux besoins des chercheurs et de mieux les faire connaître. *Archivum*, XXIV, 169–171.
- Bautier, R.-H. (1970). Rapport de la deuxième partie de la 12^e Table ronde sur La mission des archives et les tâches des archivistes. *Actes des 11^e et 12^e Conférences internationales de la Table ronde des archives*, Bucarest 1969, Jérusalem, 1970 (p. 119–154). Paris, France : Direction des Archives de France.
- Bautier, R.-H. (1969). Problèmes concrets posés aux directions d'archives par les projets de libéralisation en matière de communication de documents. Dans *Actes de la 10^e Conférence internationale de la Table ronde des archives*, Copenhague, 1967 (p. 16–39). Paris, France : Direction des Archives de France.
- Bautier, R.-H. (1961). Les archives. Dans C. Samaran (dir.), *L'Histoire et ses méthodes* (p. 1120–1166). Paris, France : Gallimard.
- Bautier, R.-H. (1958). Première conférence, Paris, 1954. Les archives et l'enseignement. Dans C. Braibant et R.-H. Bautier, *Une Table Ronde utile à l'histoire* (p. 9–28). Paris, France : Direction des Archives de France.
- Bautier, R.-H. (1954). Première Conférence internationale de la Table Ronde des Archives, *Archivum*, XXIV, 185–203.
- Beaudin, F. (1978). La politique de régionalisation des Archives nationales du Québec : fondement de l'inventaire national des Archives du Québec. *Archives*, 9(4), 3–6.
- Beaudin, F. (dir.). (1975). *Archivistique québécoise*. Montréal, QC : Département d'histoire, Librairie de l'Université de Montréal.
- Beaupré, J. (2015, 29 juillet). Le Village Prologue. Dans *Carrefour éducation*.

Repéré à http://carrefour-education.qc.ca/sites_web_commentes/le_village_prologue

Bell, L. (1979). The archivist and his accommodation. *Archivaria*, (8), 83–90. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/10731/11613>

Berche, C. (1982). L'utilisation des archives par le grand public. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 113–123.

Bernard, G. et Mahieu, B. (1975). L'accès du public aux documents d'archives. *La Gazette des archives*, 91(1), 215–237. Repéré à http://persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1975_num_91_1_2460

Berthault-Ducharme, E. (1980). Les archives, un service en milieu éducatif. (Rapport du colloque *Les archives et le monde de l'éducation* tenu à l'Université du Québec à Montréal, le 2 novembre 1979 à l'occasion de la semaine des archives). *Archives*, 11(4), 46–48.

Bertrand, A. (2014). Valeurs, usages et usagers des archives. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1* (p. 121–150). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/11324>

Bissonnette, A. et al., (1974). Vers une nouvelle conception de l'archivistique. *Archives*, 6(1), 15–19.

Blais, G. et Enns, D. (1993). From paper archives to people archives : Public programming in the management of archives. Dans T. Nesmith (dir.), *Canadian archival studies and the rediscovery of provenance* (p. 443–459). Metuchen, NJ, Londres, UK : Scarecrow Press.

Blais, G. et Enns, D. (1990–1991). From paper archives to people archives : Public programming in the management of archives. *Archivaria*, (31), 101–113. Repéré à <http://www.archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11723/12672>

Blais, G., Enns, D. et Richan, D. (1992). Sortir de la tour d'ivoire : les programmes publics dans les archives canadiennes. Dans M. Caya, M. Beya et S. B. Hanson (dir.), *Les Archives canadiennes en 1992* (p. 145–168). Ottawa, ON : Conseil canadien des archives.

Blaquière, H., Duchain, M. et Mahieu, B. (1970). Les recherches, communications et délivrances de copies. Dans *Manuel d'archivistique : théorie et pratique des archives publiques en France* (p. 295–336). Paris, France : S.E.V.P.E.N.

- Bologna, M. (2017). Historical sedimentation of archival materials : Reinterpreting a foundational concept in the Italian archival tradition. *Archivaria*, (83), 35–57.
- Borsa, I. (1979). The expanding archival clientele in the Post-World War II period. Dans *Actes du 8^e Congrès international des Archives*, Washington, 27 septembre–1^{er} octobre 1976. *Archivum*, XXVI, 119–126.
- Boucher, M.-P. (2009). *La mise en scène des archives par les artistes contemporains* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/2962>
- Bradsher, J. G. (dir.). (1988). *Managing archives and archival institutions*. Londres, UK : Mansell.
- Brochu, F. (1987). La diffusion des archives historiques : un rôle éducatif et culturel à exercer dans une perspective mercatique. Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 1, p. 25–36). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
- Cadieux, H. (1994). La diffusion à tout prix, ou les hauts et les bas d'une exposition. Dans *Actes du XXII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Québec, Québec, 1^{er}–4 juin 1993 (p. 61–65). Québec, QC : Association des archivistes du Québec.
- Cardin, M. (1998). Les archives : un espace, une pratique, l'expression d'une culture. Dans *Actes du XXVI^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Aylmer, Québec, 28–31 mai 1997 (p. 95–102). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Cardin, M. (1995). *Archivistique : information, organisation, mémoire : l'exemple du Mouvement coopératif Desjardins, 1900–1990*. Sillery, QC : Les Éditions du Septentrion.
- Cardin, M. (1994). Explorations. Dans *Actes du 12^e Congrès international des archives*, Montréal, Québec, 6–11 septembre 1992. *Archivum*, XXXIX, 526–529.
- Cardin, M. (1989). Les instruments de repérage et l'accès à l'information. *Archives*, 21(1), 75–81.
- Cartier, F., David, F. et Racine, R. (2004). Table ronde : les nouvelles exigences des chercheurs. Dans *Actes du XXXIII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Sainte-Adèle, Québec, 27–29 mai 2004 (p. 193–203). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.

- Cauchon, M. (1971). Archives de Musée. *Archives*, 3(1), 22–31.
- Caya, M. (1982). La diffusion par la publication des instruments de recherche en archivistique. *Archives*, 14(1), 31–50.
- CCA (Conseil canadien des archives). (2011). archivescanada.ca. Repéré à <http://www.archivescanada.ca/homeFR>
- CCA. (1995). Chapitre 3 : Recommandations concernant les critères d'évaluation. Dans *Vers l'élaboration d'une stratégie nationale d'acquisition : recommandations concernant la planification des acquisitions* (p. 43–54). Ottawa, ON : Le Conseil.
- CCA. (1989). *Le système canadien des archives : rapport sur les besoins et les priorités des services d'archives canadiens : sommaire*. Ottawa, ON : Le Conseil.
- CCIDA (Centre canadien d'information et de documentation en archivistique). (1991). Bibliographie rétrospective, 1986–1990. *Archives*, 23(1–2), 3–215.
- CCIDA. (1987). Bibliographie en archivistique, 1980–1986. *Archives*, 19(1–2), 3–303.
- Certeau, M. de. (1986). L'espace de l'archive ou la perversion du temps. *Traverses*, (36), 4–6.
- Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373–428). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Charbonneau, N., O'Farrell, D. et Robert, M. (2001). Diffusion. Dans N. Charbonneau et M. Robert (dir.), *La gestion des archives photographiques* (p. 199–220). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Charnier, H. (1975). Définition de la documentation. *La Gazette des archives*, 88(1), 11–17. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1975_num_88_1_2418
- Charnier, H. (1970). Les archives et la documentation administrative. Dans *Manuel d'archivistique : théorie et pratique des archives publiques en France* (p. 695–713). Paris, France : S.E.V.P.E.N.
- Chepesiuk, R. (1983). Archives and the child: Educational services in Great Britain and Ireland. *Provenance, Journal of the Society of Georgia Archivists*, 1(2), 45–56. Repéré à <http://digitalcommons.kennesaw.edu/provenance/vol1/iss2/5>

- Cheyne, P.-D., Brejon de Lavergnée, M.-E., Viillard, É., Pariset, J.-D., Chagny, A.-M. et Rabut, É. (1993). Les archives et l'animation culturelle. Dans J. Favier et D. Neirinck (dir.), *La pratique archivistique française* (p. 415–463). Paris, France : Archives nationales.
- Chomel, V. (1975). Une autre archivistique pour une nouvelle histoire ? *La Gazette des archives*, 91(1), 238–248. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1975_num_91_1_2461
- Conway, P. (1994). *Partners in research : Improving access to the national archives : Users at the National Archives and Records Administration*. Pittsburg, PA : Archives & Museums Informatics.
- Conway, P. (1986). Facts and frameworks : An approach to studying the users of archives. *The American Archivist*, 49(4), 393–407. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.49.4.p21825jp21403087>
- Cook, T. (2001). Archival science and postmodernism : New formulations for old concepts. *Archival Science*, 1(1), 3–24.
- Cook, T. (1998). Conférence de clôture : nos origines, notre destination : questions tirées de l'histoire de la théorie archivistique dans le monde anglophone. Dans *Actes du XXVI^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Aylmer, Québec, 28–31 mai 1997 (p. 263–277). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Cook, T. (1997). Archives in the post-custodial world : Interaction of archival theory and practice since the publication of the Dutch manual in 1898. Dans *Actes du 13^e Congrès international des archives*, Pékin, Chine, 2–7 septembre 1996. *Archivum*, XLIII, 191–214.
- Cook, T. (1990–1991). Viewing the world upside down : Reflections on the theoretical underpinnings of archival public programming. *Archivaria*, (31), 123–134. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11725/12674>
- Cook, T. (1984–1985). From information to knowledge : An intellectual paradigm for archives. *Archivaria*, (19), 28–49. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11133/12070>
- Côté, L. (1984). Un projet d'action éducative et culturelle en milieu rural : l'Archivobus. *Archives*, 16(1), 3–17.
- Couture, C. (2001). Un bilan de l'archivistique québécoise. Dans *Actes du 29^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Montréal, Québec, 1^{er}–3 juin 2000 (p. 201–209). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.

- Couture, C. (1999). Avant-propos. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. xi–xiii). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Couture, C. (1999). Chapitre 1 La politique de gestion des archives. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 3–30). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Couture, C. (1995). Les archives, miroir de la société, mémoire de l'humanité : une ressource essentielle pour l'éducation au XXI^e siècle. *Archives*, 27(2), 17–24. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol27_2/27-2-couture.pdf
- Couture, C. (1994). Notions fondamentales de l'archivistique intégrée (partie 11). Dans *Actes du 12^e Congrès international des archives*, Montréal, Québec, 6–11 septembre 1992. *Archivum*, XXXIX, 6–13.
- Couture, C. (1993). Les acquis et les perspectives de développement de la discipline archivistique. XII^e Congrès international des archives. *Archives*, 25(1), 3–29.
- Couture, C. (1989). Les archives nord-américaines : typologie et particularités. Dans *Deuxième conférence européenne des archives : Actes*, Ann Harbor, Michigan, États-Unis, mai 1989 (p. 58–67). Paris, France : Conseil international des archives.
- Couture, C. (1982). Pour que la paperasserie ne soit plus une tracasserie : une politique de traitement des documents. *Archives*, 14(1), 19–29.
- Couture, C. (1980). Actes du 8^e Congrès international des archives. *Archives*, 11(4), 54–57.
- Couture, C., Ducharme, J. et Rousseau, J.-Y. (1988). L'Archivistique a-t-elle trouvé son identité ? *Argus*, 17(2), 51–60.
- Couture, C. et Ducharme, J. (1975). Le Service des archives de l'Université de Montréal. Dans *Actes du 3^e Congrès annuel de l'Association des archivistes du Québec*, Montréal, Québec, 2–3 mai 1974 (p. 53–81). Montréal, QC : Association des archivistes du Québec.
- Couture, C. et Lajeunesse, M. (2014). Les principes et les fonctions archivistiques : La diffusion. Dans *L'archivistique à l'ère du numérique : les éléments fondamentaux de la discipline* (p. 161–167). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Couture, C., et Rousseau, J.-Y. (dir.). (1982). *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (8^e impression,

- 1995). Montréal, QC : Service des archives, Secrétariat général, Université de Montréal.
- Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Gagnon, M. (1982). Compilation terminologique. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (8^e impression, 1995, p.285-446). Montréal, QC : Service des archives, Secrétariat général, Université de Montréal.
- Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Péliissier, D. (1982). Partie III : Chapitre 6. La diffusion. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (8^e impression, 1995, p.257-265). Montréal, QC : Service des archives, Secrétariat général, Université de Montréal.
- Cox, R. J. (1993). The concept of public memory and its impact on archival public programming. *Archivaria*, (36), 122-135. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11939/12897>
- Cox, R. J. (1992). *Managing institutional archives : Foundational principles and practices*. New York, NY : Greenwood Press.
- Craig, B. L. (1990-1991). What are the clients? Who are the products? The future of archival public services in perspective. *Archivaria*, (31), 135-141. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11726/12675>
- Dagenais, G. et Denault, J.-R. (1979). *Dictionnaire de microfilm*. Ottawa, ON : Archives publiques du Canada.
- Dearstyne, B. W. (1987). What is the use of archives? A challenge for the profession. *The American Archivist*, 50(1), 76-87. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.50.1.572q383767657258>
- Delgado, D. J. (1967). The archivist and public relations. *The American Archivist*, 30(4), 557-564. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.30.4.g362861t1j339822>
- Delsalle, P. (1994). L'archiviste et l'historien en France : plaidoyer pour la réconciliation d'un couple déchiré. Dans *La Mission de l'archiviste dans la société. 2^e Symposium en archivistique*, Montréal, Québec, 8-9 avril 1994 (p.105-120). Montréal, QC : GIRA (Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique). Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/gira_1994.pdf
- Desaulniers, R. (1994). L'archiviste et la diffusion / l'accès. Dans *La Mission de l'archiviste dans la société. 2^e Symposium en archivistique*, Montréal,

Québec, 8–9 avril 1994 (p. 121–132). Montréal, QC : GIRA (Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique). Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/gira_1994.pdf

Direction des archives de France. (1983). *L'action culturelle dans les archives. Actes du Congrès de Nice, 4–6 octobre 1982*. Paris, France : Archives nationales.

Dodds, G. (1975–1976). The complete archivist. *Archivaria*, 1(1), 80–85. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/10406/11236>

Dollar, C. M. (1982). Quantitative history and archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 46–52.

Dollar, C. M. (1976). Computers, the National Archives and researchers. *Prologue*, 8(1), 29–34.

Dowler, L. (1988). The role of use in defining archival practice and principles : A research agenda for the availability and use of records. *The American Archivist*, 51(1–2), 74–86. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.51.1-2.32305140q0677510>

Ducharme, J. et Plante, D. (1977). *Catalogue des ouvrages traitant d'archivistique et de sujets connexes* (Publication n° 25). Montréal, QC : Secrétariat général de l'Université de Montréal.

Ducharme, J. et Rousseau, J.-Y. (1980). L'interdépendance des archives et de la gestion des documents : une approche globale de l'archivistique. *Archives*, 12(1), 5–28.

Duchain, M. (1983). *Les obstacles à l'accès, à l'utilisation et au transfert de l'information contenue dans les archives : une étude RAMP*. Paris, France : Unesco. Repéré à <http://unesdoc.unesco.org/images/0005/000576/057672fo.pdf>

Durand, G. (1977). VIII^e Congrès du Conseil international des archives. *Archives*, 9(1), 43–45.

Dyke, M. (1991). L'étude d'usagers : un outil essentiel à une approche marketing de l'archivistique. Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 3, p. 3–15). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

Ericson, T. L. (1990–1991). “Preoccupied with our own gardens” : Outreach and archivists. *Archivaria*, (31), 114–122. Repéré à <http://www.archi->

- Ermissé, G. (1988). La communication. *La Gazette des archives*, 141(1), 200–217. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1988_num_141_1_3097
- Ermissé, G. (1988). Les Archives nationales de France et leur public. *Janus*, (1), p. 26–28.
- Ermissé, G., Neuschwander, I., Corcuff, M.-A. et Bastien, H. (1993). La communication des archives. Dans J. Favier et D. Neirinck (dir.), *La Pratique archivistique française* (p. 365–414). Paris, France : Archives nationales.
- Evans, F. B. (1967). Archivists and records managers : Variation on a theme. *The American Archivist*, 30(1), 45–58. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.30.1.61531w0h80746748>
- Evans, F. B., Harrison, D. F., Thompson, E. A. et Rofes, W. L. (1974). A basic glossary for archivists, manuscript curators, and records managers. *The American Archivist*, 37(3), 415–433. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.37.3.j878233943216107>
- Fagnen, C. (1972). Plaidoyer pour de vieux papiers, sans oublier les neufs. *Archives*, 4(2), 65–72.
- Favier, J. (1975). *Les archives* (1^{re} édition, 1959). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Favier, J. et Neirinck, D. (dir.). (1993). *La Pratique archivistique française*. Paris, France : Archives nationales.
- Filion, M. (1981). Les archives et la mise en valeur du patrimoine. *Archives*, 12(4), 1–10.
- Fillion, C. (1999). Bibliographie. Chapitre 8 La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 518–528). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Finch, E. Freeman. (dir.). (1994). *Advocating archives : An introduction to public relations for archivists*. Metuchen, NJ : Scarecrow Press.
- Finch, E. Freeman. (1993). Make sure they want it : Managing successful public programs. *The American Archivist*, 56(1), 70–75. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.56.1.t11256g1g8437glp>
- Freeman, E. T. (1984). In the eye of the beholder : Archives administration from the user's point of view. *The American Archivist*, 47(2),

111–123. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.47.2.a373340078502136>

- Freivogel, E. F. (1978). Education programs: Outreach as an administrative function. *The American Archivist*, 41(2), 147–153. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.41.2.c626313656567504>
- Foote, K. E. (1990). To remember and forget: Archives, memory and culture. *The American Archivist*, 53(3), 378–392. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.53.3.d87u013444j3g6r2>
- Ghaddar, J. J. (2016). The spectre in the archive: Truth, reconciliation, and indigenous archival memory. *Archivaria*, (82), 3–26.
- Gagnon-Arguin, L. (2008). Chapitre 2: Les activités des centres et des services d'archives. Dans *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives, Cahier 6: Les archives au Québec, des ressources documentaires à découvrir* (p.17–34). Québec, QC: Institut de la statistique du Québec. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/cahier-06-etatdeslieux.pdf>
- Gagnon-Arguin, L. (1994). L'évolution historique de la mission de l'archiviste. Dans *La Mission de l'archiviste dans la société. 2^e Symposium en archivistique*, Montréal, Québec, 8–9 avril 1994 (p.37–49). Montréal, QC: GIRA (Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique). Repéré à http://gira-archives.org/files/2014/11/gira_1994.pdf
- Gareau, A. (2004). Les nouveaux modes de diffusion des archives. Dans *Actes du XXXIII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Sainte-Adèle, Québec, 27–29 mai 2004 (p.180–185). Sillery, QC: Association des archivistes du Québec.
- Garon, R. (1984). Ce que la technique ne remplace pas: l'information. *Archives*, 15(4), 5–12.
- Garon, R. (1982). L'avenir des archives au Québec. Dans *Actes du XI^e Congrès annuel de l'Association des archivistes du Québec*, Hull, Québec, 17–19 mai 1982. *Archives*, 14(2), 57–67.
- Garon, R. (1976). La « Place Royale » réservée aux archives. *Archives*, 8(3), 3–5.
- Gautier-Desvaux, E. (1988). L'action culturelle aux Archives. *La Gazette des archives*, 141(1), 218–236. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1988_num_141_1_3098
- Gautier-Desvaux, E. (1983). Les besoins culturels. Dans *L'action culturelle dans les archives. Actes du Congrès de Nice*, 4–6 octobre 1982 (p.11–21).

Paris, France : Archives nationales.

GCAC (Groupe consultatif sur les archives canadiennes). (1980).

Les archives canadiennes : rapport au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ottawa, ON : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Giuliano, F. (2011-2012). La référence en archives au XXI^e siècle. L'impact du numérique sur le travail de référencier. État des lieux. *Archives*, 43(1), 3-19. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol43_1/43_1_giuliano.pdf

Goerler, R. E. (1991). "Play it again, Sam" : Historical slide presentations in public programming. A case study. *The American Archivist*, 54(3), 378-388. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.54.3.tq0158431u0u7033>

Gracy II, D. B. (1989). Archivistes, vous êtes ce que les gens pensent que vous conservez. *Archives*, 21(1), 31-38.

Gracy II, D. B. (1987). Is there a future in the use of archives? *Archivaria*, (24), 3-9. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11411/12353>

Grimard, J. (1993). La pratique archivistique a trouvé une identité. L'offre et la demande de services archivistiques en cette fin de vingtième siècle. *Archives*, 24(3), 3-12.

Guillemette, R. (1991). La sentimentalité s'archive-t-elle ? Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 3, p.17-27). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

Guinchat, C. et Menou, M. (1990). *Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la documentation* (Nouvelle édition revue et augmentée par M.-F. Blanquet ; 1^{re} édition, 1980). Paris, France : Unesco.

Ham, G. F., Boles, F., Hunter, G. S. et O'Toole, J. M. (1993). Is the past still prologue ? History and archival education. *The American Archivist*, 56(4), p. 718-729. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.56.4.e1152074748q8616>

Héon, G. (1995). Ton portefeuille archivistique : sensibilisation des élèves à leurs archives. *Archives*, 26(4), 3-7. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol26_4/26-4-heon.pdf

- Héon, G. (1994). Pour attirer de nouvelles clientèles : le cas du Centre d'archives de Québec et de Chaudières-Appalaches des Archives nationales du Québec. Dans *Actes du XXII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Québec, Québec, 1^{er}-4 juin 1993 (p. 67-69). Québec, QC : Association des archivistes du Québec.
- Héon, G. (1974). L'exposition Les Archives et le Vieux-Montréal. *Archives*, 6(2), 77-78.
- Héon, G. (1970). Bref historique des Archives nationales du Québec. *Archives*, (70.2), 15-31. Dans F. Beaudin (dir.), *Archivistique québécoise* (C.15). Montréal, QC : Département d'histoire, Librairie de l'Université de Montréal.
- Hiller, M. (1987). L'archiviste de référence : instrument de recherche ultime ? Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 1, p. 11-23). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
- Holbert, S. E. (1980). *Archives and manuscripts : Reference and access* (1^{re} édition révisée, 1977). Chicago, IL : Society of American Archivists.
- ISO (Organisation internationale de normalisation). (2016). *Information et documentation — Gestion des documents d'activité — Partie 1 : Concepts et principes* (ISO 15489-1). Genève, Suisse : ISO.
- Jilek, B. (1981). Le IX^e Congrès international des archives (tenu à Londres du 15 au 19 septembre 1980). *Archives*, 12(4), 47-59.
- Jilek, B. (1980). Les services éducatifs dans les archives départementales en France. *Archives*, 11(4), 33-39.
- Jimerson, R. L. (1989). Redefining archival identity : Meeting user needs in the information society. *The American Archivist*, 52(3), 332-340. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.52.3.k4532462540117t7>
- Joyce, W. L. (1984). Archivists and research use. *The American Archivist*, 47(2), 124-133. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.47.2.u0675r6x8577470w>
- Ketelaar, E. (1989). Exploitation of new archival materials. Conférence d'ouverture de la troisième séance plénière lors du 11^e Congrès international des archives, Paris, 22-26 août 1988. *Archivum*, XXXV, 189-199.
- Khmeleva, V. V. (1982). Les moyens d'information et les archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15-19 septembre 1980.

Archivum, XXIX, 129–134.

Kiemele, S. (1990). A study of archivists' perceptions of reference service. *Canadian Library Journal*, 47(5), 355–357.

King, I. (1991). La diffusion des archives au grand public : un objectif souhaitable et réalisable ? Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 3, p. 29–49). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

Klein, A. (2015). *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique* (Thèse de doctorat, Université de Montréal). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/11648>

Klein, A. et Lemay, Y. (2014). Les archives photographiques en mouvement. *Documentation et bibliothèques*, 60(4), 189–197. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1026487ar>

Klein, A. et Lemay, Y. (2014). L'exploitation artistique des archives au prisme benjaminien. Communication présentée au *Forum des archivistes, Les archives, aujourd'hui et demain*, Angers, France, 22 mars 2013. *La Gazette des archives*, 233(1), 47–59. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_233_1_5124

Lacombe, A.-M. (2013). *Les archives dans l'art de Robert Rauschenberg* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/9939>

Lamb, W. K. (1966). The changing role of the archivist. *The American Archivist*, 29(1), 3–10. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.29.1.c6015k0057756510>

Lambert, J. (1992). La référence et la recherche. Une vision holistique d'une interface. *Archives*, 23(4), 17–32.

Lambert, J. (1990). Vers une politique de la référence à la Division des archives de l'Université Laval. Justification et projet de politique. *Archives*, 21(3), 15–35.

Landry, M. (1978). Jacques Ducharme et Denis Plante, catalogue des ouvrages traitant d'archivistique et de sujets connexes. *Archives*, 9(4), 34.

Laverdure, H. (2017). L'influence de la Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal sur la pratique archivistique nationale. *Archives*, 46(2), 145–150.

Lefebvre, A. (1980). Les archives, un outil pour le pédagogue (Rapport

- du colloque *Les archives et le monde de l'éducation* tenu à l'Université du Québec à Montréal, le 2 novembre 1979 à l'occasion de la semaine des archives). *Archives*, 11(4), 43-45.
- Lefebvre, B. (1980). Les archives, une source pour les chercheurs. (Rapport du colloque *Les archives et le monde de l'éducation* tenu à l'Université du Québec à Montréal, le 2 novembre 1979 à l'occasion de la semaine des archives). *Archives*, 11(4), 49-51.
- LégisQuébec. (2017). *Loi sur les archives (Chapitre A-21.1)*. Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>
- Lemay, Y. (2017). L'émotion ou la poétique de l'archive. *Cap-aux-Diamants*, (131), 17-20.
- Lemay, Y. (2015). Préparer aujourd'hui les voix de l'avenir. Dans P. Servais en collaboration avec F. Mirguet (dir.), *Archivistes de 2030. Réflexions prospectives* (p. 285-304). Louvain-la-Neuve, Belgique : Éditions Academia-L'Harmattan-s.a.
- Lemay, Y. (2013-2014). Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. *Archives*, 45(1), 147-158.
- Lemay, Y. (2009). Art et archives : une perspective archivistique. *Encontros Bibli: Revista Eletrônica de Biblioteconomia e Ciência da Informação*, 64-86. Repéré à <http://www.periodicos.ufsc.br/index.php/eb/article/view/11064/10547>
- Lemay, Y. (1998-1999). Les sites Web des services d'archives universitaires au Canada et la diffusion. *Archives*, 30(1), 3-24. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol30_1/30-1-lemay.pdf
- Lemay, Y. et Klein, A. (2016). Archives et création : bilan et suites de la recherche. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3* (p.162-200). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/16353>
- Lemay, Y. et Klein, A. (2014). Les archives définitives : un début de parcours. Revisiter le cycle de vie et le Records continuum. *Archivaria*, (77), 73-102.
- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2016). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/16353>

- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2015). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/12267>
- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2014). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1*. Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/11324>
- Lindroth, J. (1982). Contemporary history and archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 58–63.
- MacDermaid, A. (1992). The essence of archival communication. Dans B. L. Craig (dir.), *The archival imagination : essays in honour of Hugh A. Taylor* (p. 227–243). Ottawa, ON : Association of Canadian Archivists.
- Maher, W. J. (1992). *The management of college and university archives*. Metuchen, NJ : Scarecrow Press.
- Marcilloux, P. (2013). *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Mason, P. P. (1975). Archival security : New solutions to an old problem. *The American Archivist*, 38(4), 477–492. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.38.4.0w3j718102253120>
- McCausland, S. (1993). Access and reference services. Dans J. Ellis (dir.), *Keeping archives* (2^e édition, p. 273–305). Port Melbourne, Australie : D.W. Thorpe ; Victoria, Australie : Australian Society of Archivists.
- Michaud, P. (1994). L'archiviste-stratège. Dans C. Couture (dir.), *Réflexions archivistiques* (Numéro 4, p. 101–124). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
- Michelson, A. et Rothenberg, J. (1992). Scholarly communication and information technology : Exploring the impact of changes in the research process on archives. *The American Archivist*, 55(2), 236–315. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.55.2.52274215u65j75pg>
- Mireault, M. (1988). Les services éducatifs d'archives en Belgique wallonne. *Archives*, 19(3–4), 10–22.
- Moore, J. W. M. (1982). The economic exploitation of archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980.

Archivum, XXIX, 124–128.

Mosser, F. (1999). Les publics des archives et leurs pratiques : bibliographie rétrospective. *La Gazette des archives*, 184–185 (1), 9–12. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1999_num_184_1_3544

Naisbitt, J. (1982). *Megatrends: Ten new directions transforming our lives*. New York, NY : Warner Books.

Nesmith, T. (2015). Toward the archival stage in the history of knowledge. *Archivaria*, (80), 119–145.

O'Toole, J. M. (1993). The symbolic significance of archives. *The American Archivist*, 56(2), 234–255. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.56.2.e481x55xg3x04201>

Payne, H. W. L. (1982). Education and archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 58–63.

Pearce-Moses, R. (2005). *A glossary of archival and records terminology*. Repéré à <http://www2.archivists.org/glossary>

Pederson, A. (1997). Educating for advocacy : What content is appropriate? *Janus*, (1), 7–15.

Pederson, A. (1993). Created and compiled documentation programs. Dans J. Ellis (dir.), *Keeping archives* (2^e édition, p. 428–458). Port Melbourne, Australie : D.W. Thorpe ; Victoria, Australie : Australian Society of Archivists.

Pederson, A. (1993). User education and public relations. Dans J. Ellis (dir.), *Keeping archives* (2^e édition, p. 306–349). Port Melbourne, Australie : D.W. Thorpe ; Victoria, Australie : Australian Society of Archivists.

Pederson, A. (1987). User education and public relations. Dans A. Pederson (dir.), *Keeping archives* (p. 311–354). Sydney, Australie : Australian Society of Archivists.

Pederson, A. (1978). Archival outreach : SAA's 1976 survey. *The American Archivist*, 41(2), 155–162. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.41.2.l2070166pt18j487>

Pederson, A. E. et Casterline, G. F. (1982). *Archives & manuscripts: Public programs*. Chicago, IL : Society of American Archivists.

Pérotin, Y. (1970). Les archivistes et le mépris. *La Gazette des archives*, 68(1),

7-23. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1970_num_68_1_2128

- Pigné, C. (2000). Archiviste et public, de l'érudition à la fracture. Dans *Actes du 28^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Mont-Saint-Anne, Québec, 10-12 juin 1999 (p. 206-221). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Plante, D. (1980). Répertoire d'ouvrages et d'articles traitant d'archivistique conservés à la bibliothèque des Archives publiques. *Archives*, 12(1), 52-56.
- Plante, D. (1976). Le centre de documentation dans un service de gestion des documents. *Archives*, 8(3), 27-29.
- Playoust, P.-Y. (1983). Les hommes. Dans *L'action culturelle dans les archives. Actes du Congrès de Nice*, 4-6 octobre 1982 (p. 22-32). Paris, France : Archives nationales.
- Potin, M. (1987). La relation entre les spécialistes de l'information documentaire et les utilisateurs : trois approches. *Documentation et bibliothèques*, 33(2), 39-44.
- Prasad, S. N. (1979). The liberalisation of access and use. Dans *Actes du 8^e Congrès international des Archives*, Washington, 27 septembre - 1^{er} octobre 1976. *Archivum*, XXVI, 137-143.
- Prévost, M. (1994). La promotion d'un service d'archives universitaires : les archives de l'Université d'Ottawa. *Archives*, 25(4), 39-44.
- Principe, L. S. (1982). Everyman and archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15-19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 135-142.
- Pugh, M. J. (1992). *Providing reference services for archives and manuscripts*. Chicago, IL : Society of American Archivists.
- Pugh, M. J. (1982). The illusion of omniscience : Subject access and the reference archivist. *The American Archivist*, 45(1), 33-44. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.45.1.21861730132n24vx>
- Ranjard, S. (1992). Le marketing documentaire. *Archimag*, (57), 29-32.
- Revue Archives. (1999-2000). Bibliographie en archivistique 1994-1999. *Archives*, 31(4), 13-366.

- Revue Archives. (1999–2000). Bibliographie en archivistique 1990–1995. *Archives*, 31(1–2), 21–222.
- Robert, J.-C. (1991). L'histoire et ses méthodes. Réflexions sur le rapport entre l'historien et les documents d'archives. *Archives*, 22(4), 91–103.
- Roe, K. D. (1988). Public programs. Dans J. G. Bradsher (dir.), *Managing archives and archival institutions* (p. 218–227). Londres, UK : Mansell Publishing.
- Roper, M. (1982). The academic use of archives. Dans *Actes du 9^e Congrès international des archives*, Londres, 15–19 septembre 1980. *Archivum*, XXIX, 27–45.
- Rousseau, J.-Y. (1994). L'utilisation des archives à des fins de recherche. Une source première et authentique d'informations. *Archives*, 25(3), 23–40.
- Rousseau, J.-Y. (1982). Le marketing des archives à l'Université de Montréal. *Archives*, 14(3), 32–37.
- Rousseau, J.-Y. (1979). L'archivistique et la gestion des documents : évolution, différenciation et intégration. *Archives*, 11(3), 3–7.
- Rousseau, J.-Y. et Couture, C. (dir.). (1994). *Les fondements de la discipline archivistique*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Roux Lambert, M. et Giguère, D. (1992). Que peuvent bien venir faire des enfants aux Archives nationales du Québec ? *La Chronique*, XXII(2), 4–5.
- Roy, J. (2006–2007). Les usagers indirects des archives : d'un concept théorique à son application dans les études d'usagers. *Archives*, 38(2), 119–142. Repéré à http://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol38_2/38_2_Roy.pdf
- Ruth, J. E. (1988). Educating the reference archivist. *The American Archivist*, 51(3), 266–276. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.51.3.q76742568n110771>
- SAA (Society of American Archivists). (2012). *Code of ethics for archivists (access and use)*. Repéré à <http://archivists.org/statements/saa-core-values-statement-and-code-of-ethics>
- SAA. (1986). *Planning for the archival profession: A report of the SAA Task Force on goals and priorities*. Chicago, IL : SAA. Repéré à <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015024110663>
- Samuels, H. W. (1991–1992). Improving our disposition : Documentation

- strategy. *Archivaria*, (33), 125–140. Repéré à <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11804/12755>
- Savard, R. (1988). *Principes directeurs pour l'enseignement du marketing dans la formation des bibliothécaires, documentalistes et archivistes*. Paris, France : Unesco. Repéré à <http://unesdoc.unesco.org/imagenes/0007/000798/079824fo.pdf>
- Schellenberg, T. R. (1999). The appraisal of modern records [Version Web de l'article, The appraisal of modern records, *Bulletins of the National Archives*, (8), 1956]. Repéré à <http://www.archives.gov/research/alic/reference/archives-resources/appraisal-of-records.html>
- Schellenberg, T. R. (1975). *Modern archives : Principles and techniques* (Réimpression de l'édition de 1956). Chicago, IL : The University of Chicago Press.
- Schwartz, J. M. (1995). "We make our tools and our tools make us" : Lessons from photographs for the practice, politics, and poetics of diplomacy. *Archivaria*, (40), 40–74. Repéré à <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12096/13082>
- Senécal, S. (2000). Les effets du Web sur les archives. Dans *Actes du 28^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Mont-Saint-Anne, Québec, 10–12 juin 1999 (p.102–112). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Soubervie, E. (1989). Champs d'activités nouveaux des archives communales : un service éducatif et d'action culturelle en direction du jeune public, l'exemple de Fréjus. *La Gazette des archives*, 144(1), 44–52. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1989_num_144_1_3124
- Speakman, M. N. (1984). The user talks back. *The American Archivist*, 47(2), 164–171. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.47.2.h9n714651372r648>
- Taillemite, E. (1976). La « fonction Archives » dans la société contemporaine. *La Gazette des archives*, 92(1), 7–19. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1976_num_92_1_2477
- Taillemite, E. (1974). Les archives et les activités culturelles. *La Gazette des archives*, 87(1), 255–262. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1974_num_87_1_2400
- Taillemite, E. (1973). Les archives et le service du public. *La Gazette des archives*, 83(1), 243–252. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1973_num_83_1_2331

- Taylor, H. A. (1991–1992). Chip monks at the gate : The impact of technology on archives, libraries and the user. *Archivaria*, (33), 173–180. Repéré à <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11808/12759>
- Taylor, H. A. (1984). *Les services d'archives et la notion d'utilisateur : une étude du RAMP* (PGI-84/WS-5). Paris, France : Unesco.
- Taylor, H. A. (1982–1983). The collective memory : Archives and libraries as heritage. *Archivaria*, (15), 118–130. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/10975/11908>
- Ten Cate, A. (1992). *Promoting archives : A handbook*. Ottawa, ON : Association of Canadian Archivists.
- Ten Cate, A. (1989). Outreach in a small archives : A case history. *Archivaria*, (28), 28–35. Repéré à <http://www.archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11568/12514>
- Tener, J. (1978). Accessibility and archives. *Archivaria*, (6), 16–31. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/10632/11487>
- Tremblay, L. et Tremblay, D. (2001). Les archives à l'école ? Pourquoi pas ? Le Village Prologue. Faire revivre nos ancêtres. Dans *Actes du 29^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Montréal, Québec, 1^{er}–3 juin 2000 (p.200). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Turgeon, C. (1994). Foi et culture : une exposition d'archives au Monastère des Ursulines de Québec. Dans *Actes du XXII^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Québec, Québec, 1^{er}–4 juin 1993 (p. 55–60). Québec, QC : Association des archivistes du Québec.
- Vachon, C. (1971). Le centre de documentation. *Archives*, 3(1), 68–78.
- Villard M. (1985). L'archivobus, un nouveau moyen de diffusion culturelle. Le cas des Archives des Bouches-du-Rhône. *La Gazette des archives*, 129(1), 137–141. Repéré à http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1985_num_129_1_2938
- Vogel, B. (1992). Archives, musées de papier ou centres d'information ? *Janus*, (2), 103–110.
- Vuillard-Garzon, M. (1995). Le besoin d'études d'usagers des archives définitives : un leitmotiv dans la littérature archivistique. *Archives*, 27(2), 91–104. Repéré à https://www.archivistes.qc.ca/revuearchives/vol27_2/27-2-vuillard-garzon.pdf
- Wagner, A. (1970). L'accès aux archives : passage d'une politique restrictive

à une politique libérale. *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, 24(2), 79–83.

- Wallot, J.-P. (2003). Services d'archives et utilisateurs : vers une gestion plus éclairée. Dans L. Gagnon-Arguin et J. Grimard (dir.), *La gestion d'un centre d'archives : mélanges en l'honneur de Robert Garon* (p. 169–188). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Wallot, J.-P. (1998). Conférence d'ouverture : Les archives : un lieu de conservation, de mémoire et d'information. Dans *Actes du XXVI^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec*, Aylmer, Québec, 28–31 mai 1997 (p. 53–73). Sillery, QC : Association des archivistes du Québec.
- Wallot, J.-P. (1994). Discours d'ouverture. Séminaire précongrès. Dans *Actes du 12^e Congrès international des archives*, Montréal, Québec, 6–11 septembre 1992. *Archivum*, XXXIX, 1–3.
- Walne, P. (dir.). 1984. *Dictionary of archival terminology / Dictionnaire de terminologie archivistique : English and French with equivalents in Dutch, German, Italian, Russian and Spanish*. Munich, Allemagne : K. G. Saur.
- Weilbrenner, B. (1986). Au service du public vingt-quatre heures par jour. *Archives et bibliothèques de Belgique*, 57(1–2), 411–436.
- Weilbrenner, B. (1975). XV^e Conférence internationale de la Table Ronde des Archives. *Archives*, 7(1), 99–100.
- Weilbrenner, B. (1971). L'exploitation et la diffusion des archives. *Archives*, 3(2), 12–15.
- Weir, C. (1991). Selling yourself : Outreach & promotion in the Nottinghamshire Archives Office. *Journal of the Society of Archivists*, 12(1), 15–25.
- Wilson, I. E. (1995). Strategies for communication. *Journal of the Society of Archivists*, 16(1), 55–69. Repéré à <http://dx.doi.org/10.1080/00379819509511760>
- Wilson, I. E. (1990–1991). Towards a vision of archival services. *Archivaria*, (31), 91–100. Repéré à <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11722/12671>
- Winand, A. (2016). Matériau temporel et images tactiles : l'archive dans *Western Sunburn* de Karl Lemieux. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*. Cahier 3 (p. 35–50). Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/16353>

Wurl, J. (1986). Methodology as outreach : A public mini-course on archival principles and techniques. *The American Archivist*, 49(2), 184–186. Repéré à <http://americanarchivist.org/doi/pdf/10.17723/aarc.49.2.3866rgjx6q7121g3>

Yates, N. (1988). Making the record office : New directions in archival public relations. *Journal of the Society of Archivists*, 9(2), 69–75. Repéré à <http://dx.doi.org/10.1080/00379818809511583>

~

